

«LES MYSTÈRES DE L'EST»

BULLETIN UFOLOGIQUE DU CNEGU

ISSN 1277-5533 N°12 ANNÉE 2012

LES MYSTÈRES DE L'EST

BULLETIN ÉDITÉ PAR LE CNEGU

Secrétariat : Christine ZWYGART 20, rue de la Maladière - 52000 CHAUMONT
*** adresse mail : cnegu@ymail.com ***

***

Numéro 12 - Année 2012 - Date de parution Juillet 2012

LES RUBRIQUES QUE VOUS TROUVEREZ DANS CE NUMERO

***

PHOTO COULEURS

Certains documents photographiques supportent mal l'opération de photocopie en N&B et perdent ainsi de leur pertinence.
En conséquence, une version numérique (Pdf) est disponible gratuitement (sauf frais) pour tout acquéreur de la version imprimée.
Par ailleurs, tout document isolé peut vous être transmis par mail, sous forme de fichier numérique natif ou scanné.
Adresser vos demandes au secrétariat du CNEGU *(adresse ci-dessus)*.

AVERTISSEMENT

TOUTE PUBLICATION DOIT AVOIR RECU L'ACCORD DE TROIS LECTEURS MEMBRES DU CNEGU AVANT PARUTION. NEANMOINS, LES ARTICLES PUBLIÉS N'ENGAGENT QUE LA RESPONSABILITÉ DE LEURS AUTEURS.

TOUTE REPRODUCTION DOIT FAIRE L'OBJET DE L'ACCORD DE L'AUTEUR.

VOUS POUVEZ VOUS PROCURER LE PROTOCOLE DU CNEGU EN VOUS ADRESSANT AU SECRÉTARIAT. MERCI DE JOINDRE UNE ENVELOPPE TIMBRÉE, LIBELLÉE A VOTRE ADRESSE.

UN ECHANGE DE PRESSE EST POSSIBLE. POUR CELA, CONTACTEZ LE SECRÉTARIAT.
IL EST DEJA EFFECTIF, ENTRE AUTRES, AVEC LES REVUES :
UFO RIVISTA, CUADERNOS DE UFOLOGIA, BULLETIN DE L'ASSOCIATION SPICA, BULLETIN DU GERU, UFO LOG, UFOMANIA, ...

Important : Ce douzième numéro de notre bulletin sera le dernier en version "papier" et nous tenions à vous en informer. En effet, le CNEGU a choisi la version électronique pour diffuser ses travaux pour des raisons pratiques et de temps qui permettront désormais une meilleure qualité de diffusion.

LE SITE INTERNET DU CNEGU
WWW.CNEGU.INFO



Les rubriques à gauche vous proposeront de nombreux articles sur les travaux des membres du CNEGU et des invités : sa philosophie, ses réunions, ses enquêtes, ses contre-enquêtes, ses études et recherches, les méprises, les controverses, ses archives, les crops circles *(pictogrammes dans les champs de céréales)*, etc.

A droite, vous trouverez facilement les articles nouvellement mis en ligne, puis les articles les plus souvent consultés.

Des photos, dessins, plans, cartes géographiques, cartes du ciel, tableaux de données, animations, reconstitutions de cas illustrent ces articles. Vos commentaires seront les bienvenus sous les articles consultés. Vous pouvez aussi déposer vos propres témoignages.

Les annonces vous informeront régulièrement sur de nouvelles publications et sur les travaux antérieurement édités.

De plus, vous avez la possibilité de vous exprimer par le biais de la rubrique spécifique«Tribune de l'extérieur» *(nous transmettre vos articles).*



PRESENTATION DU COMITE NORD-EST DES GROUPES UFOLOGIQUES

Depuis plus de cinquante ans maintenant, des femmes et des hommes ont consacré une grande partie de leur activité extra-professionnelle à recueillir des informations sur le phénomène, communément appelé OVNI *(ou phénomènes aérospatiaux non identifiés selon la terminologie du Centre National d'Etudes Spatiales)*.

Leur principale activité consiste à vérifier à la source les témoignages d'observations d'OVNI lors d'investigations et d'enquêtes.

Dès 1978, les associations du nord-est de la France se sont rassemblées pour fonder le CNEGU *(Comité Nord-Est des Groupes Ufologiques)* afin de coordonner leurs travaux sur le plan régional.

Dans le but d'études spécifiques *(statistiques, sociologiques, historiques ou autres)*, Le Comité élabore une méthodologie rationnelle afin d'analyser rigoureusement toute information sur le phénomène.

Grâce à la recherche d'archives, la réalisation de catalogues annuels régionaux d'observations, d'études particulières, d'enquêtes, une importante documentation *(concernant les régions Champagne, Ardennes, Bourgogne, Lorraine)* a pu ainsi être constituée.

Dans un esprit d'ouverture constant, le CNEGU tisse des liens de coopération avec d'autres chercheurs français ou étrangers ainsi qu'avec des organismes publics *(ou officiels)*.

Une collecte systématique de ces données sur le plan national devra aboutir à une meilleure connaissance de ce phénomène encore inexpliqué que sont les OVNI.

Et pour mieux diffuser ses travaux, le CNEGU édite ***" Les Mystères de l'Est "***.
Il a également son site Internet : http://www.cnegu.info/

A ce jour, les personnes suivantes forment le CNEGU : Thibaut Alexandre, Ghyslaine Bonnier, Francine Cordier, Patrick Fournel, Renaud Leclet (+), Eric Maillot, Gilles Munsch, Thierry Pinvidic, Raoul Robé, Thierry Rocher, Christine Zwygart.

Associations ayant fait partie du CNEGU : ADRUP, AIHPI, CIGU, CLEU, CVLDLN, GAU, GEPO, GHREPA, GPUN, GROUPE 5255, ONA.

Le CNEGU a en outre été à l'origine de la création du groupe VECA (Voyage d'Etude des Cercles en Angleterre) et a largement contribué à celle du SCEAU dont il soutient l'action de sauvegarde du patrimoine ufologique.

Juillet 2012

ERRATA au N° 11
" Les Mystères de l'Est "

~ BULLETIN UFOLOGIQUE DU CNEGU ~

Des erreurs se sont malencontreusement glissées dans le précédent numéro. Veuillez nous en excuser. Merci de bien vouloir également nous signaler toute erreur ou oubli susceptible de nous avoir échappé.

* Inversion des pages titres bleues : "Manifestations diverses" et "Les OVNIS dans la Presse".
* Page 2 : "Notre Web-M. : Francine CORDIER" au lieu de : "Francine JUNCOSA".
* Page 7 : "L'OVNI du président" au lieu de : "l'OVNI de président".
* Page 14 : "Silbury Hill" au lieu de : "Silbery Hill".
* Page 19 : "La grosse flèche blanche" au lieu de "la grosse flèche jaune".
* Page 41 : 6ème ligne, lire : "…ne pourra pas venir. Faire nos réunions dans un tel cadre…"
* Page 63 : Changement involontaire de caractères.
* Page 69 : Changement involontaire de caractères.
* Page 99 : Un "copier-coller" du copyright de la photo s'est malencontreusement glissé dans le texte.
* Page 100 : Dernière ligne, lire : "Principe P6(voir explications à la page 6/24)"
* Page 138 : "Ray Santilli" au lieu de "Ray Santelli".

EDITORIAL

Bis repetita…

1995 : parution du premier numéro des Mystères de l'Est… 2011 : édition du 12ème et dernier numéro… du moins sur papier. Les prochains numéros seront en effet disponibles et téléchargeables gratuitement sur le site du CNEGU. Même si nous pouvons comprendre que cela sera moins attractif pour eux, ceux qui aiment le papier (et nous en sommes nous-mêmes) pourront toujours les imprimer s'ils le souhaitent.
Après 33 ans d'existence, 12 numéros des Mystères de l'Est, et la création de son site, le CNEGU est toujours là et s'adapte lui aussi aux nouvelles technologies. A l'aube de sa 100ème session, qui aura lieu en 2011 et marquera pour lui un changement d'ère avec le passage des Mystères de l'Est du papier au mode numérique, le CNEGU ne peut que constater les changements et les évolutions des outils d'enquête mais aussi du milieu ufologique lui-même.
Enfin presque… Je m'en rends compte lorsque je relis l'éditorial du N° 1 que j'avais déjà rédigé en 1995 et intitulé : "Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur un groupe de "debunkers" et "d'ufologues de salon" sans jamais oser le demander…". Je pourrais en effet tout à fait réutiliser ce titre en 2010… Que dis-je? Je pourrais même (puisque c'est aujourd'hui possible) faire un simple "copier-coller" de ce que j'avais alors écrit, tant mes propos sont encore d'actualité.
J'avais également, 3 ans plus tard, en 1998, rédigé l'éditorial du N° 4 : "La masse invisible de l'ufologie".
Et là encore, force est de constater que je pourrais répéter mot pour mot les propos que je tenais alors, et même de façon encore plus affirmée.
Comme il est tout de même difficile à ses détracteurs d'affirmer qu'il n'est pas un groupe "de terrain" (il a prouvé le contraire et mis en ligne ses travaux), les tactiques ont changé et le CNEGU peut indifféremment être attaqué sur son nom (quel rapport?), sur le fait qu'il n'est pas déclaré officiellement (et alors?), ou sur sa "philosophie" (et donc?)… quand ses membres ne sont pas tout simplement l'objet d'attaques ad hominem abjectes et infâmes. Notre regretté ami Renaud Leclet a dû se retourner plus d'une fois dans sa tombe, lui dont la mort a semblé réjouir certains ufologues "de pointe", simplement parce qu'il était un "vil sceptique"! Evidemment, pour ces gens là, le mot "sceptique" est entendu dans son sens le plus extrême et dévoyé.
Car, malheureusement, on ne peut que constater une dérive quasi sectaire de certaines franges extrémistes, intolérantes, et pseudo scientifiques, du milieu ufologique.
Il m'arrive parfois de regretter l'époque où Internet n'existait pas, car s'il peut être un outil formidable, cet outil permet aussi de colporter très vite et à grande échelle un peu tout et n'importe quoi. Plus grave, il exacerbe et facilite également la calomnie et la diffamation de certains à l'encontre de personnes qu'ils ne connaissent parfois même pas, au simple prétexte que ces personnes ne partagent pas leurs idées ou leurs croyances.
Il est d'ailleurs "amusant" (quoique…) de voir combien se vérifie, sur le Web, le proverbe de "la paille et la poutre", tant sont nombreux ceux qui reprochent aux autres (parfois à tort) des pratiques dont ils sont eux-mêmes coutumiers.
Que je sache, c'est la liberté de chacun de "croire" ou non, d'être sceptique ou non, et d'avoir le droit de l'exprimer. Encore faudrait-il le faire de façon respectueuse et concentrer le débat sur le "fond" du sujet qui nous intéresse.
Des ET dans nos cieux? Comme je l'ai déjà dit, c'est une hypothèse qui est, à mon avis personnel, tout aussi valide qu'une autre… à condition de ne pas prendre des lanternes (entre autres et des meilleurs) pour des ovnis, et de savoir trier le bon grain de l'ivraie.
Mais il est vrai qu'il est difficile de briser une croyance, voire une raison de vivre, à laquelle beaucoup s'accrochent quasi religieusement.

Christine ZWYGART (Septembre 2011)

Hommage à ceux qui nous ont quittés…

Nous avons eu la tristesse d'apprendre la disparition, le 10 novembre 2010, à l'âge de 63 ans, de Lionel DANIZEL, que certains d'entre nous ont bien connu. Il avait longtemps été membre du Groupe 5255 et du CNEGU, mais avait cessé ses activités ufologiques depuis plusieurs années. Même si nos contacts s'étaient espacés, nous garderons de lui le souvenir d'un ami sensible, généreux, toujours disponible, avec lequel nous avons partagé, pendant des années, enquêtes, nuits d'observation, rencontres et mésaventures en tous genres. Nous ne l'oublierons pas et nous lui dédions ce dernier numéro.





Raymond VEILLITH est décédé le 8 septembre 2009 à l'âge de 89 ans. N'ayant pas édité notre revue depuis, nous n'avons pu lui rendre alors l'hommage qu'il méritait. Nous avions eu le plaisir de le rencontrer le 20 août 1996 à Sommières, lors d'un périple dans le sud-est de la France. Après un accueil fort sympathique, nous nous étions assis en terrasse pour une discussion passionnante au cours de laquelle il nous avait, entre autres, retracé l'histoire de la revue "Lumières Dans La Nuit" qu'il avait fondée en 1958, et dont il assurera la rédaction jusqu'en 1988, avant d'en confier les rênes à Joël Mesnard. Comme tous ceux qui ont pu le rencontrer, nous avons apprécié cet homme discret qui a marqué l'ufologie de son empreinte, et que personne n'oubliera.

D'autres ufologues nous ont hélas également quittés en cette année 2011 :

- Henri CHALOUPEK, le 11 janvier, à l'âge de 88 ans
- Ian HOBANA, ufologue roumain, le 22 février, à l'âge de 80 ans
- Hilary EVANS, chercheur anglais, le 27 juillet, à l'âge de 82 ans
- Budd HOPKINS, ufologue américain spécialiste des abductions, le 21 août, à l'âge de 80 ans
- Michel PADRINES, organisateur du congrès de Strasbourg en 2010, le 6 octobre, à l'âge de 56 ans, des suites d'une longue maladie.

LES MYSTERES DE L'EST

SOMMAIRE DU N° 12

***

LES TRAVAUX DU CNEGU

UN GRAND TROU DANS UN NUAGE POUR UN PETIT UFO AU DESSUS DE L'AEROPORT O'HARE

Par Ghyslaine Bonnier

Petit rappel des faits

Un extrait du «Chicago Tribune» publié le 1er janvier 2007 relate la manière dont l'observation s'est déroulée. Cet article est signé John Hilkevitch, journaliste de ce quotidien du Midwest des USA.

Les faits se déroulent sur l'aéroport international de Chicago O'Hare (2ème du pays en importance). Un groupe d'employés de United Airlines observe un « objet » planant lentement au dessus de l'aéroport, puis au bout de quelques minutes, il disparaît au travers de la couche nuageuse. Ce déplacement est accompli avec tellement d'énergie que cela laisse un trou étrange dans les nuages. Ballon météo ? Objet militaire top secret ? Ou bien simplement, un reflet de lumière créant une illusion d'optique ? La F.A.A. n'a pas poussé ses investigations plus avant et la version météorologique a été adoptée. **(1)**

Détails supplémentaires relevés

Nous apprenons que le mardi 7 novembre 2006 aux alentours de 16 h 30, environ douze employés du transporteur aérien United Airlines ont observé une étrange apparition, un « objet » volant non identifié au-dessus de la porte C du terminal de l'aéroport O'Hare de Chicago. Cet objet d'après leurs dires avait la forme d'un frisbee. Certains contrôleurs révèlent avoir vu quelque chose ayant plutôt la forme d'une ellipse.
A noter : aucune trace radar n'a été relevée.

Descriptif du phénomène observé

- «L'ovni» est décrit comme un disque (forme frisbee) gris sombre, d'aspect métallique, sans aucune lumière.
- Les évaluations de la taille de l'objet varient considérablement selon les témoins : entre 6 et 24 pieds de diamètre (1,82 m à 7,31 m). Cet écart semble s'expliquer notamment par l'incertitude quant à l'altitude de « l'objet ».
- Certains témoins disent qu'il était en rotation et d'autres, non.
- Aucun bruit entendu (curieuse information puisque un aéroport est forcément bruyant).

Des témoins sous le choc

- Le phénomène est d'abord vu par ceux qui travaillent sur la piste et qui rentrent l'avion en porte C17.
- Un mécanicien se trouvant dans le cockpit d'un 777 et l'amenant à un hangar de maintenance, observe un objet métallique, au dessus de la porte C17.
- L'un des pilotes déclare avoir ouvert un hublot de la cabine de pilotage, afin d'avoir un meilleur angle de vue en direction de l'objet stationnant à une altitude de 1500 pieds (457m).
- Tous les témoins disent que l'objet était gris sombre et bien dessiné dans le ciel, ne faisait aucun bruit et était fixe à 1900 pieds (579m), hauteur du plafond nuageux.
- Pour l'un des employés de United Airlines, ***« c'était comme si quelqu'un avait perforé un trou dans le ciel ».***

Résumé des points très intéressants :

Voici les éléments que j'ai rassemblés :
- Aucune détection radar.
- Position fixe.
- L'heure : il était 16h30 CST (Central Standard Time, fuseau horaire des USA, soit UTC -6h).
- Le soleil s'est couché (en théorie) à Chicago le 7 novembre à ~ 17h33 CST, Lune invisible.
- Objet non illuminé.
- L'objet a été décrit précisément au dessus de la porte C-17.
- Le plafond nuageux était assez bas, soit 1900 pieds (~ 579m).
- Un témoin l'a observé à 1500 pieds (~ 457m), un autre entre 500 et 1000 pieds (~ 152 à ~ 304m)*****
  Aussi curieusement que cela puisse paraître et malgré le nombre de témoins et la durée de l'observation, personne n'a pensé à photographier l'objet, rien à se mettre sous la dent !
  Mais…
  Une recherche sur le web met à jour un croquis fait pour CNN. D'après certains témoignages recueillis début janvier et selon les indications données par le mécanicien "Joe" (qui a ramené un avion vers le hangar **(2)**), Carol Renaud a représenté l'objet :



Figure A

Quelques précisions sur le lieu

Situation géographique :

L'aéroport international O'Hare, est situé à 29 km au nord-ouest de Chicago dans l'Illinois (Etats-Unis), Latitude 41°59' Nord, Longitude 87°54' Ouest, altitude ~ 200 m.
Il possède son propre système ferroviaire ATS qui relie toutes les aérogares les unes aux autres **(**Fig. **B)**
Chicago O'Hare est l'aéroport le plus fréquenté des Etats Unis, une immense plate forme aéroportuaire.
  Il y a 5 terminaux, disposés en arc de cercle, desservis par un métro aérien automatique avec des passages très fréquents **(**Fig. **C** - page suivante)***.**

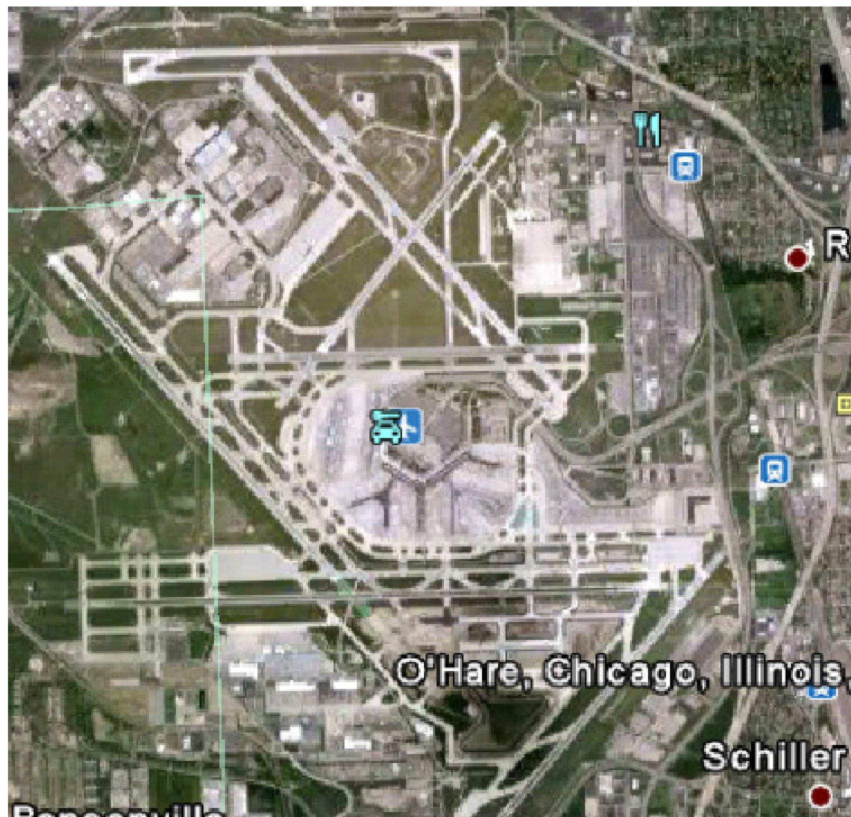


Figure B (Vue aérienne) - Source : Google Earth

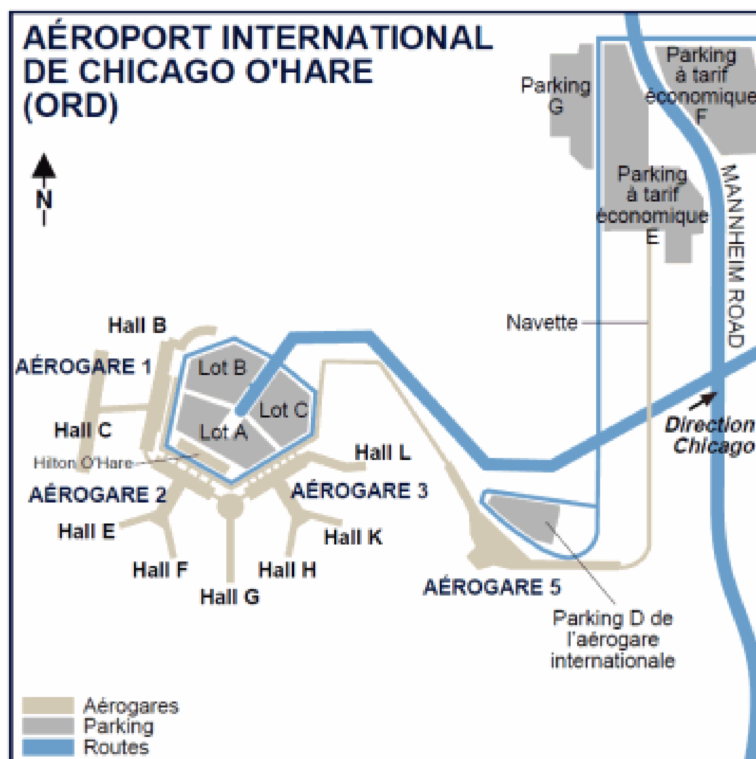


Figure C

Routes desservant l'aéroport :

L'aéroport est situé le long de la route 190. Cette route relie le centre de Chicago en suivant la route 90, à partir des banlieues Nord et Sud par la route 294, ou encore, à partir de la banlieue Ouest en empruntant la route 88, puis la route 294.

Mais de quoi pourrait-il donc s'agir ? Examinons les différentes possibilités :

Hypothèses Météorologiques/Optiques :

On peut distinguer comme nous montre la photo en dessous, **(Fig. D)** une structure en forme de soucoupe faisant partie de l'aile C (C17) de l'aéroport (où l'observation s'est déroulée). Du coup l'explication de ce cas pourrait-elle se résumer à une inversion de température qui aurait reflété dans le ciel l'image de cette structure en forme de soucoupe ?

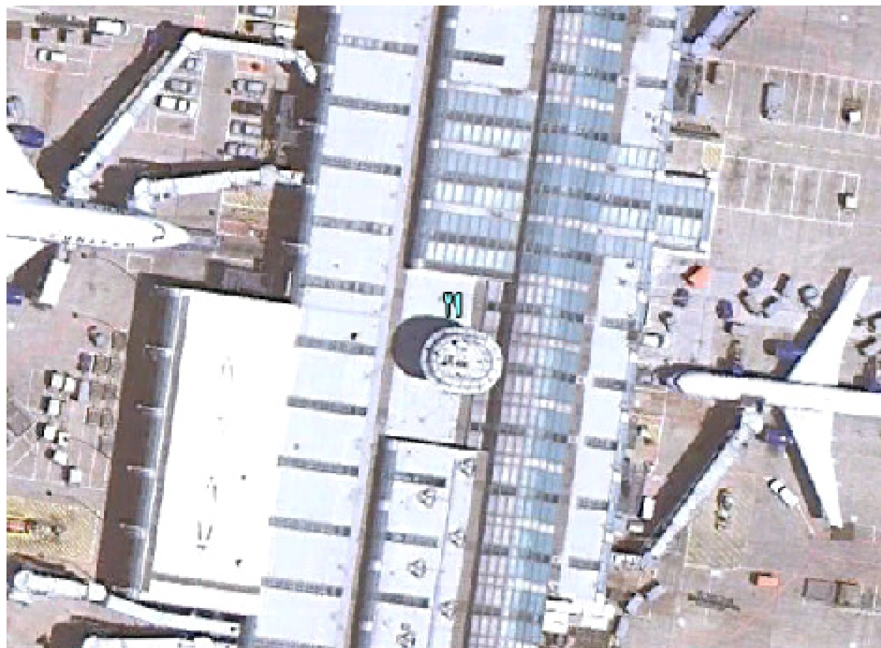


Figure D (vue aérienne) - Source : Google Earth

Cela expliquerait aussi le fait que les témoins auraient été aussi «localisés» dans l'aéroport, car cela n'aurait été visible que sous un certain angle.

Poursuivons la réflexion à l'aide d'un logiciel d'astronomie pour vérifier si l'hypothèse "reflet du Soleil ou de la Lune" est envisageable ?

Soleil : AD / DE : ~ 14h 51' / ~ -16° 26' AZ / ALT : ~ 236° 27' / ~ 10° 33'
Lune : (~PL) à 16h 30 est couchée (Az : ~ 24° (NNE) et Haut : ~ - 17°)

Les témoins purent observer en cette fin d'après midi 16h30 (notons le coucher du soleil à 17h33 CST, soit ~ 1h après l'observation) un étrange phénomène au-dessus de l'aéroport O'Hare Chicago, ils constatèrent une masse en forme de frisbee, de couleur gris foncé d'aspect métallique, le ciel était bouché par un plafond nuageux à ~579 m régnant en maître sur la région.

A 16h23 (soit 7 min avant l'observation) le taux d'humidité était à 77%, vent quasi nul, T°55.4F (~13°C), visibilité assez bonne (voir tableau météo un peu plus bas**).
Les nuages entourent une masse plus foncée qui finit par disparaître en laissant un trou dans la couche nuageuse, donnant aux témoins l'impression d'une fuite. En cette saison, à cette latitude et à cette heure, le soleil se trouve bas sur l'horizon et son action est encore amoindrie par la présence d'une inversion de température. Cette dernière donne des nuages de basses couches, sous lesquels la probabilité que les rayons du soleil se réfléchissent sur des cristaux de glace est quasi nulle.
La possibilité d'une réflexion de lumières issues de l'aéroport pourrait-elle être envisagée ?

Précisons tout de même qu'aucun témoin n'a décrit « l'objet » comme étant lumineux. En conséquence cette piste relative à des reflets (soleil ou lumières locales) semble bien devoir être écartée.

Un mirage ? J'en doute fort ! Le mirage est une illusion naturelle, phénomène associé à la réfraction de la lumière dans l'atmosphère mais généralement sans rapport avec les nuages.
Un autre effet spectaculaire est celui du spectre de Broken, qui se produit lorsque l'ombre de l'observateur se reflète en grand sur une masse brumeuse. Pour que cela se produise il faut que le soleil se trouve dans le dos de l'observateur et le brouillard en face de lui, ce qui n'est pas le cas pour cette observation.

Relevé météo, Chicago Midway, Illinois le mardi 7 novembre 2006 **(3)****

Time(CST)	Temperature	Dew Point	Humidity	Pressure	Visibility	Wind Direction	Wind Speed	Gust Speed	Precipitation	Events	Conditions
7:51 AM	51.1 Â°F	48.9 Â°F	92%	29.92 in	0.5 miles	ENE	5.8 mph	-	N/A	Fog	Fog
11:51 AM	55.0 Â°F	48.9 Â°F	80%	29.85 in	2.5 miles	Calm	Calm	-	N/A		Overcast
4:23 PM	55.4 Â°F	48.2 Â°F	77%	29.81 in	3.0 miles	Calm	Calm	-	N/A		Overcast
4:51 PM	54.0 Â°F	48.9 Â°F	83%	29.82 in	4.0 miles	Calm	Calm	-	N/A		Overcast

Phénomène Météorologique : Inversion de température
D'après le météorologue de la TV local, il semblerait qu'il y avait une inversion de température au moment de l'observation **(4)**. Dans tous les cas, le résultat est une masse d'air froid piégée sous une masse d'air plus chaud. Le phénomène d'inversion peut durer de quelques heures à plusieurs jours, voire même plus.
L'air le plus chaud est normalement le plus près du sol, mais quand il se trouve au-dessus d'une couche d'air plus froid (plus lourd) on dit qu'il y a une inversion de température.
Dans ce cas, la masse d'air qui se trouve près du sol (plus froid et plus lourd) ne peut s'élever et se disperser dans l'atmosphère **(5)**.
Dans l'atmosphère «standard», la température décroît avec l'altitude d'une valeur de 6,5 °C par kilomètre. Certains phénomènes comme le refroidissement nocturne près du sol où l'arrivée d'air chaud sur une région provoque une situation où la température croît avec l'altitude sur une certaine épaisseur, on parle alors d'inversion de température et la couche d'air concernée par ce phénomène est appelée couche d'inversion **(6).**
Conséquences : aux environs de 8h présence de brume et de brouillard. Visibilité de ½ Mile et 92% d'humidité (ce qui est énorme)*.
En éliminant l'improbable "reflet soleil" et après avoir longuement réfléchi je me suis demandée quel effet les lumières urbaines pouvaient-elles produire sur les nuages ? Le poids de cette hypothèse dépendrait particulièrement des conditions météo prévalant au moment de l'observation. Nous savons que les rapports météo pour ce jour indiquent qu'il y avait bien une inversion de température (voir commentaire météo de Tom Skilling ci-dessous).

La visibilité à 16h23 CST était assez correcte (3miles* soit 5556m). Je me suis demandée si une inversion de température pouvait conduire, à un endroit précis du ciel, à une concentration de brume, de cristaux de glace, de fumée de pollution ou d'autres particules ?
Serait-ce donc un objet au sol se reflétant sur une couche de nuage de cristaux de glace ?
Dans un aéroport tel que celui de O'Hare il se trouve qu'il y a beaucoup de lumières, serait-ce un lampadaire ? A ce stade de ma réflexion, toutes les hypothèses restent encore ouvertes.
En outre, il ne faut pas oublier, que le phénomène était visible tout juste à 16h30 (il faisait encore jour) soit avant le coucher du soleil effectif à 16h38 CST…
Le plus remarquable serait toutefois que des personnels au sol d'un aéroport comme celui d'O'Hare (Chicago), ainsi que des pilotes de lignes aient pu être abusés par quelques reflets lumineux sur des nuages situés à 579 mètres d'altitude. Alors qu'ils affirment que l'objet n'émettait aucune lumière.
Difficile à imaginer...

Poursuivons donc !
Chance inouïe, je suis tombée par hasard sur un cliché pris justement le 7 novembre 2006 et nous montrant l'horizon de Chicago **(7).** Le voici sur le cliché ci-dessous, photo prise du 29ème étage.
Cette illustration nous indique clairement, qu'une couche très basse et brumeuse de nuages, stagne sur la ville de Chicago.



Voici aussi un commentaire météo, retrouvé dans les archives de novembre 2006 de **WGN (7)** par Tom Killing (météorologiste de WGN-TV). **Confirmation ! Les rapports météo pour ce jour indiquent clairement qu'il y avait bien une inversion de température présente.**

Le 07 novembre 2006
"*Les nuages piégés par l'inversion ; Chicago T° 70°F* (environ 21°C). Ce n'est pas facile pour l'atmosphère de produire 21°C à cette période de l'année. Les jours sont courts, les nuages de plus en plus nombreux (novembre est le 2ème mois de l'année en nébulosité) et le soleil traverse le ciel de Chicago de plus en plus bas vers le Sud à chaque passage journalier, en réduisant ainsi la quantité d'énergie que le soleil donne. Les jours où la température s'est élevée à 21°, en cette période de l'année sont peu nombreux depuis 1928, date du début des observations météo. Ce qui rend encore plus rare le phénomène, c'est qu'en ce mardi le brouillard et les nuages avait été piégés(voir plus haut la "photo* ***C****") sous l'inversion de température, un phénomène atmosphérique dans lequel l'air chaud avait stoppé, le brassage vertical normal qui assèche les nuages. Ainsi dix Etats (des USA) comme le Nébraska où le sud DaKota avaient atteint 80°F soit 30°C au-dessus de la normale. Le manque d'ensoleillement significatif avait bloqué la température et empêché son expansion en direction de l'Est.*"
Rien ne semble perdu !

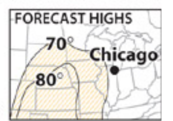
De plus le jet stream (courant rapide d'altitude délimitant la frontière entre les masses d'air froides et chaudes), traverse les régions de latitude élevée alors qu'à cette époque de l'année ce jet se trouve normalement au Sud des Etats-Unis si bien que les masses chaudes et tièdes atteignent la région de Chicago et ses alentours générant des températures et conditions météo peu communes pour la région et pour l'époque. La présence de ce "jet stream" ainsi que les conditions hygrométriques et de température me font penser à l'hypothèse "hole punch".

Citation d'un témoin
''C'était comme si quelqu'un avait perforé un trou dans le ciel''
Voilà l'extrait du rapport sur la situation météo (jet stream) de la ville de Chicago de cette période.

Southward sagging jet stream suggesting stormier, wetter pattern ahead

Though 60s are predicted Wednesday and Thursday—readings 13 to 17° *above* normal—prospects for additional warm days are waning. Chicago weather history suggests 60s are likely to occur on only four more occasions before winter's chill takes hold. Signs that the mild air, which in recent days has replaced the arctic chill so dominant this autumn, forcing it north into Canada, isn't likely to last. Computer forecasts predict jet stream winds to settle south in the coming week—a shift which positions Chicago on the stormy north side of these critical steering winds which guide the nation's storm systems. If true, it's little wonder the 15-day Chicago precipitation estimates of 9 different computer models exceed 2".

THURSDAY HIGHS
It's downhill after Thursday's warmth



TUESDAY (ELECTION DAY) HIGH TEMPERATURES
Warmth demolishes records across 10 states
States breaking records



WARM DAYS GROWING RARER
Total days since 1928 at Midway Airport

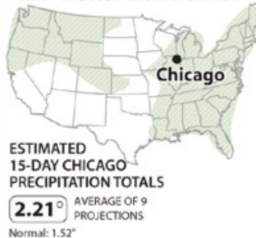
60°+ TEMPERATURES

THROUGH NOV. 7	BEYOND NOV. 7
14,364	337

70°+ TEMPERATURES

THROUGH NOV. 7	BEYOND NOV. 7
11,050	47

PRECIPITATION FORECAST
(Week #2) Tuesday Nov. 14 through Tuesday Nov. 21
Wetter than normal



ESTIMATED 15-DAY CHICAGO PRECIPITATION TOTALS
2.21" AVERAGE OF 9 PROJECTIONS
Normal: 1.52"

SOUTHWARD SAGGING JET STREAM PORTENDS STORMIER, WETTER PATTERN
From this...
THURSDAY'S PREDICTED PATTERN:



...to this in under a week:



Sources: NOAA-NCEP, Frank Wachowski, veteran Midway weather historian — WGN-TV/Thomas Valle, Zach Rodeghero and Brent Gilles

Poursuivons !
Reste encore un indice révélateur ...
Quelle cause pourrait-elle donc être à l'origine d'un si étrange trou dans les nuages ?

3) Hypothèse nuage "hole punch" :

Sous quelles formes et dans quelles conditions ce phénomène se forme-t-il ? En voici un petit exposé :

"Hole punch clouds'' Nombreuses sont les personnes nommant ces nuages "trou de poinçon" (trou perforé) ou encore "coup de poing" en allusion au trou.
Egalement connu sous le nom "trou de Fallstreak".

Une des théories proposées serait qu'il soit formé par les avions !…
Une hypothèse largement acceptée, prétend que le nuage hole-punch serait provoqué par des cristaux de glace en chute libre. Les cristaux de glace pourraient provenir de nuages plus hauts ou de passage d'avions (8). Un tel trou a bien eu lieu selon les dires de l'un des employés de United Airlines, pour preuve : **" C'était comme si quelqu'un avait perforé un trou dans le ciel"**(SIC). En fait, un effondrement d'une partie du nuage, dû aux cristaux de glace. Cela peut se produire lorsque des conditions d'humidité comme de température sont réunies et que s'y ajoute la présence du "jet stream".

Et comme je suis têtue, je reviens sur l'histoire des passages fréquents d'aéronefs, ici fort pertinente puisque l'observation se déroule à proximité immédiate d'un aéroport. Toutes les conditions étant réunies il me semble qu'un avion aurait pu ici jouer le rôle de déclencheur ! Et pourquoi pas ?

Explication météo :
Ce phénomène étrange a résulté d'une combinaison de températures froides et chaudes (inversion de température), des cristaux de glace qui se subliment sous l'effet de mouvements atmosphériques liés au "jet stream", de la stabilité atmosphérique et du trafic aérien.

Explication avion :
La combustion du kérosène chauffe le mélange formé d'air et de carburant et produit de la vapeur d'eau, mais aussi du CO_2, des oxydes d'azotes, du SO_2 et des aérosols de carbone de suie. L'air chaud et humide qui sort du moteur se dilue progressivement dans l'air froid et sec de l'atmosphère. Le mélange devient alors saturé par rapport aux gouttelettes d'eau déjà présentes dans les nuages et il y a condensation puis transformation instantanément de l'eau en minuscules cristaux de glace (congélation là où les températures sont bien inférieurs à 0°) qui vont ainsi grossir.

Explication hole punch :
Si l'air est juste à la bonne température ainsi que l'humidité, les cristaux de glace en chute absorberont l'eau présente dans l'air et grandiront (il y a donc bien disparition des gouttelettes d'eau au profit des cristaux de glace qui grossissent). Pour que cela se produise, l'eau doit être si froide qu'il ne lui manque qu'une surface pour geler dessus.
L'humidité de l'air perdue par l'air augmente le taux d'évaporation des gouttelettes d'eau du nuage, d'où leur dissipation qui forme le trou. Les cristaux de glace maintenant plus lourds continueront de tomber pour former le nuage plus ténu et vaporeux, genre **virga** visible à l'intérieur et juste au-dessous du trou, très important pour la suite **(9).**

Illustration (10)
Un exemple d'un bien curieux nuage au-dessous duquel serait apparu un mystérieux "ovni" aux contours bien nets. L'attrait du merveilleux serait-il le plus fort ?
Observons de plus près les quatre photographies ci-dessous.






Ceci explique pourquoi ce type de nuage peut être lié à des observations d'ovni. Les témoins, face à un tel phénomène de 6 à 24 m de diamètre, immobile ou en mouvement, l'assimilent rapidement à un ''ovni'', du fait de ses formes suggestives qui peuvent parfois s'avérer plus étranges encore …
Mais vu l'aspect de certains d'entre eux, on peut comprendre aisément cette assimilation spontanée.

Qu'est ce qui est à l'origine de cette méprise complexe ?

Ce n'est pas à cause du nuage "hole punch" qui, en fait, n'est là que comme support de la méprise.
La cause réelle se situe au niveau du schème culturel prégnant chez des personnes qui ont effectivement un stéréotype en tête, pour reprendre la terminologie de Monsieur Thierry Pindivic. Bien que le support joue un rôle important, il ne constitue pas fondamentalement l'explication profonde d'un tel cas de mésinterprétation.

Analyse et commentaire de l'enquêtrice :

Soyons prudent, les «Ovni» sont très malins, j'ai omis l'hypothèse "mimétique" au passage !
Nous allons découvrir ensemble la photo montage **(**5,**11)**



Le "hole punch" se forme suite à l'évaporation des gouttelettes d'eau donnant naissance à des cristaux de glace plus lourds et plus gros qui tombent en perforant ainsi le nuage (5), juste au-dessous "l'ovni intru" formé tout bêtement par un petit nuage (6) "le virga" (cerclé de rouge sur l'image ci-dessous), constitué entièrement de cristaux de glace***,** devient dans sa totalité un nuage glacé prenant une coloration un peu plus foncée que le reste, d'où son aspect jugé métallique.

Dans un rapport soumis au **Nuforc**, les témoins suggèrent que l'objet n'était pas solide puisqu'ils le décrivent comme "flasy" (flou).



La chose disparaît, la magie n'opère plus.

Selon les témoignages de divers membres du personnel d'United Airlines, l'intrus était exceptionnellement bas (en dessous de 1900 pieds, 579m). Nous savons que la perception est chose délicate, notamment en ce qui concerne les distances. La taille estimée dans un témoignage est fréquemment exagérée et la chose est connue, le phénomène n'est observable que l'espace de quelques minutes. Etant donné que le nuage "virga" à l'intérieur et au-dessous du trou perd de l'altitude au fur et à mesure qui s'évapore, il est tout à fait normal que tous les témoins ne l'aient pas vu à la même hauteur (certains l'ayant vu au début du processus, d'autres à la fin). Mais tous les témoignages concordent pour dire que le phénomène n'a duré que deux minutes environ et c'est justement le temps nécessaire au "virga" pour disparaître en laissant un trou facilement observable à travers les nuages.

Les mots exacts d'un témoin dit avoir vu "l'objet" partir rapidement vers l'Est et disparaître. Logique puisque la circulation générale de l'atmosphère dans l'hémisphère Nord s'effectue d'Ouest en l'Est, il est donc on ne peut plus normal d'avoir vu disparaître l'objet vers l'Est.

Les nuages ne sont pas stables et sont en constante évolution car sujet aux lois de l'aérologie. Ainsi nos sens peuvent être trompés de manière amusante.

Conclusion :

Sans investigation sérieuse, on ne peut qu'émettre une opinion subjective, et affirmer que « probablement», au vu de la casuistique connue, il doit s'agir de ceci ou de cela.
Evidemment, analyser un cas est long, fastidieux, peu gratifiant voire parfois pénible.
Il faut pourtant se montrer motivé(e) et opiniâtre ...

Pour terminer je citerai Aristote puisqu'il est de bon ton de se référer aux philosophes :

"L'ignorant affirme, le savant doute, le sage réfléchit"



Ghislaine Bonnier
G@B

Notes et références :

(1) Chicago tribune du 1er janvier 2007.
(2) Source : http://www.ufoevidence.org/cases/case958.htm.
(3) Source : NWS Daily Summary.
(4) Une explication proposée sur foresearcher.com.
(5) Ressource éducative.
(6) Lexique météo : Henri Bouriette, ed E.Robert. Lyon.
(7) WGN-TV centre météorologique, fournissant régulièrement le temps dans la région de Chicago par Tom Skilling (météorologiste de Chicago tribune).
(8) NDLT : "hole-punch" signifie "trou perforé".
(9) Science@Nasa, ciel des hommes, source : http://www.cidehom.com/apod.php?_date=040112
(10) Illustration, Média Gallery Project Atmosphere Australia On-line Coordinator: Sel Kerans, URL: http://www.schools.ash.org.au/paa

10a) Melbourne Florida USA,
10b) Belgique Europe (2005),
10c) Madrid Spain, novembre 2005,
10d) Sholhaver Australie.

(11) Source : TCpalm.com

* 1 pied =30.48 cm.
* Air France, plans des aéroports.
* Le terme brouillard est employé lorsque la visibilité est inférieure à 1 Mile, pour se faire une petite idée la visibilité est assez bonne entre 2 et 5 Miles) (1Mile = 1852m).
* 0°C = 32°F.
* Bergeron 1935, "On the physics of clouds and précipitations" explique la croissance des cristaux de glace dans les nuages.

OBSERVATION AVEC PHOTOS DANS LE VAR.

Enquête de Patrice Seray et Ghislaine Bonnier

C'est grâce à une de nos fidèles lectrices que nous apprenons l'existence qu'une observation insolite, avec prise de vues, aurait eu lieu récemment à **La Seyne/Mer** (Var-83). Nous prenons contact avec ce nouveau témoin pour l'obtention des premiers éléments et confirmation des photos.

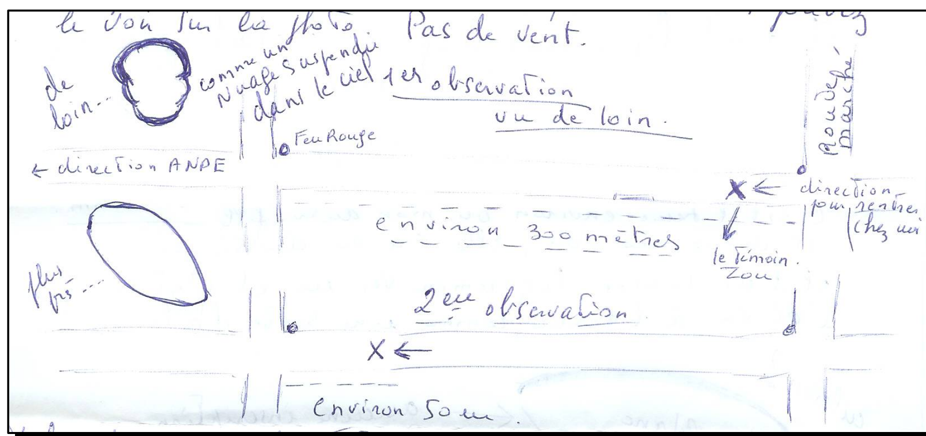
Le premier courrier nous parvient le 18 janvier courant, accompagné de quatre clichés.
L'observation eu lieu le **mardi 10 janvier 2006** de **11h à 14h** environ. Un premier cliché a été réalisé du balcon de la fille du témoin principal au premier étage d'un immeuble de **La Seyne/Mer** et les trois autres au troisième étage de ce même immeuble où réside notre informatrice.

Voici les faits :
Nous sommes le mardi 10 janvier 2006. Rentrant de ses courses, Mme X… a le regard attiré par un étrange phénomène dans un ciel bleu azur sans aucun nuage. Elle raconte :

"*On aurait dit un nuage, tout blanc qui me donnait l'impression de descendre, comme suspendu dans le ciel. J'étais assez loin de l'endroit où devait se trouver le phénomène (en direction du Coudon). Cela ne brillait pas et il était, là, immobile à environ 300 mètres de haut. Il était onze heures, je le sais car j'ai alors regardé ma montre. Je revenais de course*".

Il y avait donc un beau ciel bleu ce jour précis. Les photos le montrent effectivement. Pas de vent notable non plus.

Croquis du témoin



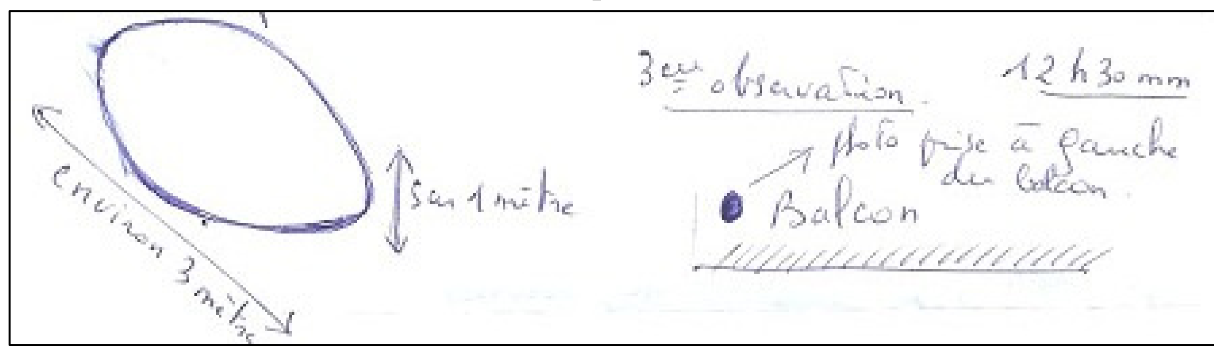
Ce croquis joint nous montre les deux phases de l'observation de mme X… En haut (première partie du dessin) nous avons la forme observée alors que le témoin rentre d'avoir fait ses courses. La description correspondante est la suivante :

"*Arrivée près de mon domicile, cela ne ressemblait plus du tout à un nuage. Il faut dire que je m'étais rapprochée de la scène. Je l'observais donc face à moi, toujours immobile, d'un blanc laiteux. Je ne voyais que cela dans le ciel. Il s'agissait maintenant d'une forme ovoïde, allongée sans aucune inscription. Pas de fumée, aucun bruit et aucune ouverture visible. Très intriguée, cela faisait tout de même penser à un zeppelin (?).*"

Mme X… rentre alors chez elle et réalise que sa fille résidant au premier étage possède un appareil photo argentique. Elle sait que l'appareil est chargé et que la pellicule du Nouvel An n'est pas terminée. Elle décide donc de prendre au moins un cliché de l'étrange phénomène *(excellent réflexe, soit-dit en passant !)*. Ellel demande donc à sa fille de se rendre sur le balcon donnant vers l'Est pour prendre une photo du "nuage", ce qu'elle réalisa de suite. Là, Mme X… qui réside au troisième étage se dit que des clichés, pris de chez elle, seraient peut-être plus parlants. Elle demande à sa fille si elle peut lui emprunter l'appareil un instant.
Rentrée à son appartemenent, elle prendra trois autres clichés du phénomène.
Elle constatera alors que le phénomène ne se trouvait plus face à elle. Il est alors 12h30 (HL) au moment des trois photos supplémentaires.
L'objet avait légèrement bougé et s'était alors déplacé sur environ 200 mètres vers l'Est, guère plus précisera-t-elle.

La troisième phase de l'observation vient alors de se terminer sur cette constatation de faible déplacement.

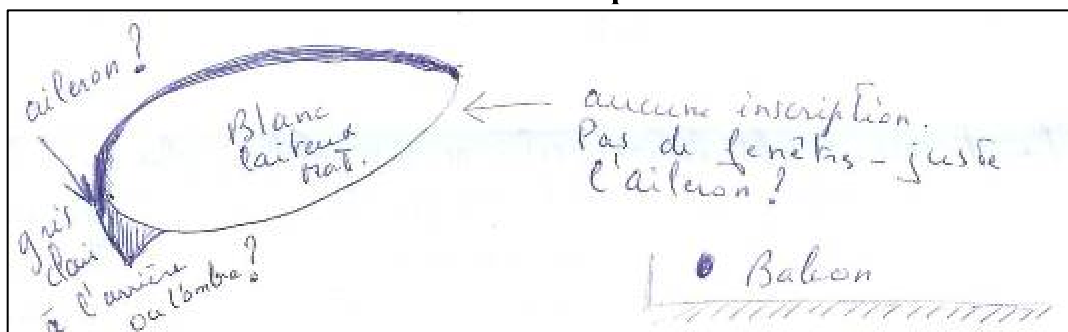
Second croquis du témoin.



Entre temps, son compagnon rentre au domicile et observe lui aussi le phénomène. Il le décrira de couleur blanchâtre à environ 300 ou 400 mètres et de la grosseur d'un hélicoptère. Ovoïde allongé type zeppelin. Il ne prêtera pas particulièrement attention à ce phénomène et l'observera quelques secondes tout au plus. Il était alors 11h45 (HL). Il situera l'objet en direction du Coudon à l'ENE.

Un peu lassée par ce spectacle Mme X… va-et-vient, rangeant ses courses et effectuant diverses taches domestiques. Vers 13h45 (HL), son autre fille arrive chez elle. Sautant sur cette occasion elle lui montre alors ce curieux nuage dans un ciel bleu azur, toujours à la même place. Elle constate cette fois que le phénomène semble s'être légèrement tourné vers elle et observe alors une sorte d'aileron à sa base (?). Toujours aucune inscription visible, pas de fenêtre, juste une surface lisse et blanchâtre.

Troisième croquis.



L'objet semblait assez près. Mme X… confirme une grosseur apparente légèrement plus grosse qu'un hélicoptère (1 fois et demi nous dira-t-elle). L'objet basculait de temps à autre. Notre témoin via Internet notera également quelques éléments météo :

- A 11h UTC vent direction SE / 130°, moyen à 4 km/h et en rafale 7 km/h.

Mme X ne pourra nous préciser comment le phénomène a disparu. Il était environ 14h (HL) lorsqu'elle se rendra à nouveau sur le balcon et constatera qu'il n'y avait plus alors rien.

*****

Renseignements techniques sur l'appareil photo et données météo.

Grâce à notre informatrice, nous obtenons les renseignements techniques de l'appareil photo :

Appareil photo APS Canon IXUS Z50

Canon zoom cens---------------- Zoom 26.52mm 14267
Indication sur l'appareil photo : Canon INE <4411770
Pellicule 40 poses couleurs – 24 mm film - Nexia - Fujifilm - Daix 240 DXIX

*****

Pour la météo du mardi 10 janvier 2006

Un coup de fil à la Station météo de La Mitre *(Proche de Toulon)* nous confirme les premières données obtenues.

LA MITRE (83) Toulon - altitude 24 m **- LAT : ~ 43° 06' LONG : ~ 05°56'**
La visibilité à **9h** UTC était de 10 km
Précipitation 0 mm/1h
Variation de pression sur 3 h : 0,1 hpa

10h (UTC)	**11h** (UTC)
- température 8,6°C	- température 9,6°C
- humidex (*) 8,6	- humidex (*) 9,6
- Ire (**) 7,8	- Ire (**) 8,9
- Pression 1029.3 hpa	- Pression 1029.3 hpa
- Humidité 64% HR	- Humidité 62% HR
- Point de rosée 2,2°C	- Point de rosée 2,7°C
- Vent direction Sud Est/120°	- Vent direction Est Sud Est/130°
- Rafales 7 km/h	- Moyen 4 km/h

(*) Indice de chaleur ressentie
(**) Indice de **r**efroidissement **é**olien

Les photos *(Les négatifs portent les numéros 31 à 34)*

Nous vous les présentons *(page suivante)* dans l'ordre des prises de vues. La première étant prise du premier étage de l'immeuble où réside notre témoin principal. Les trois autres du troisième étage.

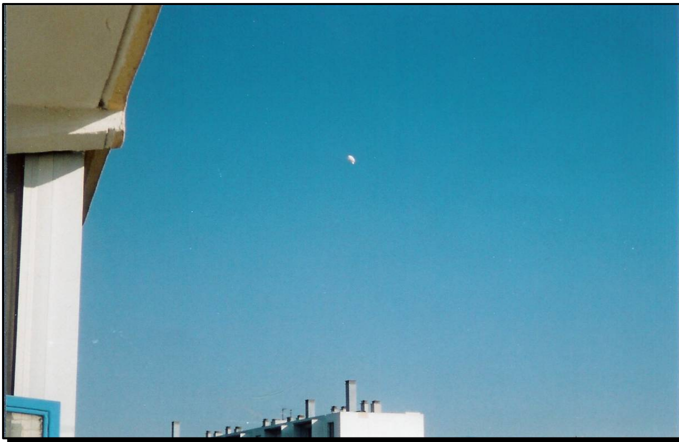


Photo 1



Photo 2

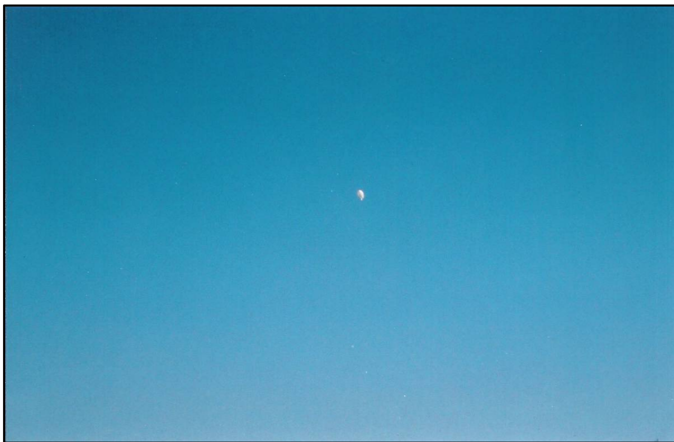


Photo 3



Photo 4

Notre fidèle lectrice résidant dans cette ville nous l'avons sollicitée pour l'obtention de renseignements complémentaires.

Il s'agit de Ghislaine BONNIER qui nous informe que la télévision locale FR3 informait les auditeurs de la présence d'un cirque contemporain installé aux Sablettes (commune de la Seyne/Mer). Il s'agit d'un des plus grands festivals de cirque présentant un spectacle intitulé " Parallèle 24 ".
En voici l'annonce publicitaire :

7° FESTIVAL DU CIRQUE CONTEMPORAIN
DU JEUDI 19 AU DIMANCHE 29 JANVIER 2006
Sous chapiteaux sur le Site de la Petite Mer
aux Sablettettes

La billetterie du cirque contemporain
sera ouverte a l'Office du Tourisme
à partir du 9 JANVIER 2006



Nous la remercions pour son aide précieuse et notamment l'obtention des négatifs et de certaines vérifications in situ. Mais l'explication allait pourtant s'avérer être ailleurs et exonérer ce cirque de toute implication dans cette affaire.

Quelques agrandissements :

L'affaire est finalement banale. Même sans agrandissement nous remarquons facilement les similitudes de formes avec celle d'un ballon dirigeable. Ce dernier est observé de "face" *(photos 31 à 33)* avec un appendice *(cabine)* parfaitement discernable. Le cliché 34, montre sans ambiguïté la forme allongée de notre allégation, toujours avec la cabine en dessous.





Agrandissement du cliché 32 (photo 2) et du cliché 34 (photo 4)

Le modèle semble être de petite taille et sa situation géographique proche de Toulon *(en fait, le site des ex-chantiers navals de La Seyne/Mer)*. Nous savons que de petits dirigeables de ce type existent *(certains sont même dit captifs, car tenus par un câble)*. Nous ne discernons ici aucun câble, mais cela ne veut pas dire qu'il n'y en a pas ! Ces dirigeables *(comme celui que nous vous soumettons en parallèle ci-dessous et à titre d'exemple)* servent à prendre des photographies aériennes dans des buts de vérifications diverses *(existence de nouvelle de piscines, établissement de plan pour zone de travaux, apport publicitaire etc.)*



Ce type de dirigeable est d'une longueur de 5 m, d'un diamètre de 1,20m et autorise des prises de vues en format 24x36 ou numérique. Sa hauteur d'évolution est de 100m maximum. Prêt en 30 minutes, il s'agit donc d'un système rapide et simple d'utilisation. Une tête motorisée supporte l'appareil photo, le photographe au sol disposant d'un retour monitoring afin de contrôler les prises de vues avec précision.

Un petit appel téléphonique auprès de l'Office de Tourisme de cette ville et nous obtenons confirmation de la présence d'ingénieurs photographiant du ciel, en vue de travaux divers sites sur la ville. Notamment dans les environs de Balaguier où des constructions de nouvelles routes ont lieu actuellement.

Au cours de nos vacances à proximité nous nous sommes rendus in situ. Tout concorde bien.

En outre nous avons eu la chance de rencontrer un autre témoin confirmant la présence du ballon.
Il nous dira en substances : " *En passant à Tamaris (*), j'ai aperçu un dirigeable avec ses appareils photos, avec des ingénieurs spécialisés. Il était attaché à un câble, relié à une bobine* ".

(*) voir carte ci-dessous (trait pointillé)

Le témoin se trouvait à Balaguier *(sur un parking)*. La boucle est bel et bien bouclée !

Merci à Ghislaine Bonnier de son aide précieuse pour l'obtention des divers renseignements ainsi que de son accueil pour la rencontre des témoins in situ.

P. Seray

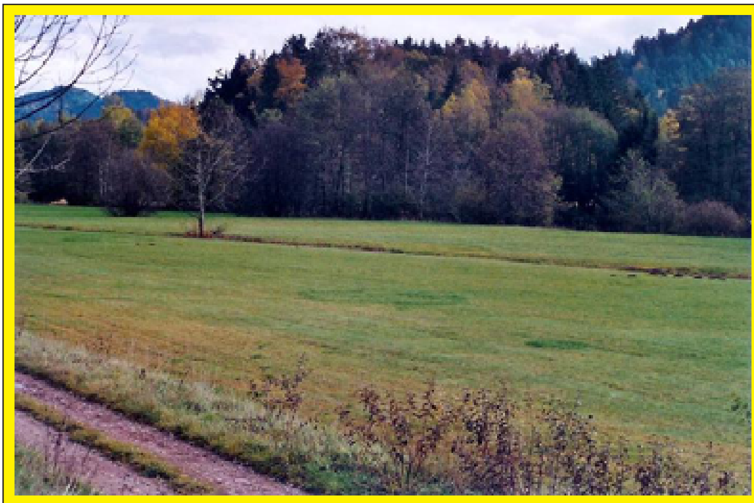


■■■■■■■■■■■ Direction d'observation du phénomène (~NE)

RONDS DE SORCIERES !

Francine Cordier & Patrice Seray

Nos fées dansantes eurent bon dos ! On disait, aux temps lointains, qu'elles étaient les conceptrices des cercles dans les champs. Les fameux « *ronds de sorcières* » !
En fait, aujourd'hui nous le savons *(mais il nous apparaît utile de le re-préciser)*, des champignons en sont responsables ! De simples « marasmes des oréades » *(mousserons d'automne)*, très bon comestibles par ailleurs.
Comment se déroule le processus ?
Un spore est apporté soit par le vent, soit par un ruissellement d'eau.
Une croissance s'installe, plus ou moins rapide et de là un cercle apparaît.
Le centre du cercle est le point de départ du mycélium. Un ensemble souterrain de filaments donnent alors naissance aux sporosphores *(champignons)*.



- Photos G. Munsch -



C'est ce que nous avons trouvé près de St Amé *(88 Vosges)* en novembre 2003. Un cercle d'herbe plus dense, plus vert aussi ! Récurrent de surcroît, le cercle restera de nombreuses années, s'agrandissant même, pour finir par disparaître...
L'explication est simple : si au fil des ans ce cercle s'agrandit, formant une couronne de plus en plus large, et ainsi d'autant plus facile à repérer, c'est que l'herbe est particulièrement vivace. En cause l'activité du mycélium qui apporte de l'azote, c'est à dire un engrais pour gazon. De fait, sur la couronne, cette dernière est plus haute et surtout plus verte. Et si... Des confusions possibles ?

LES PETITS GRIS EN AMERIQUE

Renaud Leclet

Les enlèvements :

Les enlèvements d'êtres humains par des extraterrestres de type Petit Gris ont débuté à partir des années 60 aux Etats-Unis. Dans la nuit du 19 au 20 septembre 1961, pour être exact, avec l'enlèvement des Hill, dans l'état du Maine. Ces êtres sont petits, gris avec une grosse tête chauve, avec de temps en temps une casquette ou un casque, de grands yeux noirs en amande. Les bouches sont minuscules, les corps sont chétifs, etc…

Les histoires d'enlèvement ont eu lieu plus particulièrement en Amérique du Nord, certains cas viennent d'autres pays comme par exemple, le Brésil, la France, la Chine, mais sont extrêmement rares.

La liste des personnes qui racontent avoir été enlevées par des Petits Gris s'est allongée depuis les années 70 à nos jours. Ces Petits Gris pratiqueraient des examens médicaux, des accouchements, des tests, des épreuves physiques, mentales et psychiques sur ces personnes à bord des ovnis ou dans des cavernes souterraines. Ces Petits Gris auraient même passé un accord avec les militaires et se trouveraient dans des bases souterraines secrètes de l'armée américaine. Ces E.T. se seraient même rebellés et auraient tué nombre de militaires, d'après certaines sources civiles et ufologiques américaines qui sont pour le moins sujettes à caution.

Ces enlèvements ne sont révélés généralement que sous hypnose, longtemps après les faits. Ces régressions hypnotiques sont considérées comme douteuses par nombre d'ufologues. Aucune méthode de travail n'existe et chaque hypnotiseur peut faire comme bon lui semble et influencer ou pas les patients. Pendant ces régressions hypnotiques, les patients peuvent aussi relier des faits de leur vie qui n'ont rien à voir entre eux.

Ces récits d'enlèvements par des Petits Gris ressemblent par certaines similitudes à ce qui s'est passé avec les américains au Vietnam entre 1960 et 1975. Les Viêt-Congs commencent à lancer des attaques contre les installations militaires américaines en 1957. En 1959, la guérilla s'insurge contre le gouvernement Diem. Les premières troupes américaines arrivent en décembre 1961 et les premiers bombardements américains débutent en février 1965. Fin décembre 1965, il y a 200 000 soldats américains au Vietnam. En avril 1975, toutes les forces américaines se retirent de ce pays.

Similitudes entre les Petits Gris et les vietnamiens :

Les vietnamiens se cachaient sous terre, dans des souterrains et des petites cavernes creusées par eux, dans le sous-sol des forêts, pour pouvoir résister aux attaques américaines et disparaître le plus vite possible. Les Petits Gris vivent dans des bases souterraines secrètes, mais cette fois en Amérique du Nord où personne ne peut les dénicher. Les vietnamiens étaient petits pour pouvoir se faufiler dans les tunnels souterrains, la couleur de leur peau est jaune, des yeux bridés et un corps plutôt chétif par rapport aux soldats américains. Les civils ou militaires américains qui ont été enlevés par des Petits Gris sur le sol des U.S.A. racontent pratiquement la même chose dans les descriptions des Petits Gris.

Nombre de soldats américains prisonniers des vietnamiens ont subi des tortures physiques et mentales pendant leurs séjours en captivité. Les Petits Gris font de même avec les personnes qui se disent enlevées à bord des ovnis ou dans des cavernes souterraines. Ces êtres E.T. sont pour la plupart en uniforme (combinaison collante grise). Les officiers et soldats vietnamiens portaient eux aussi des uniformes noirs ou verts pendant cette guerre. Pendant la guerre du Vietnam, qui a été plus qu'une guerre populaire, les guérilleros ne se distinguaient pas facilement des civils non combattants. Les Petits Gris font de même puisqu'il n'y a que les personnes kidnappées par eux qui les voient. L'armée américaine se retire du Vietnam en avril 1975 et c'est au début des années 70 que les Petits Gris font de plus en plus leur apparition aux U.S.A. pour enlever les américains. Les vietnamiens ont tué pendant cette guerre nombre de soldats U.S. Les Petits Gris ont eux aussi tué des soldats américains lors d'une ou plusieurs rebellions (?) dans les bases souterraines de l'armée. Au Vietnam ce sont les américains qui sont les étrangers (aliens) et en Amérique du Nord ce sont les Petits Gris qui sont les aliens (étrangers).

<u>Conclusion</u> :

Au vu de toutes ces similitudes avec ce qui s'est passé au Vietnam et les Petits Gris, c'est à se demander si tout le battage médiatique concernant cette guerre, sur les chaînes de télévision américaines dans les années 60-70, les films de science-fiction, les livres sur le sujet ovni et les enlèvements qui n'ont pas arrangé les choses, n'ont pas tout bonnement influencé nombre d'américains, pour parler d'enlèvements par des extraterrestres. Depuis les années 70, ce sont des milliers, voir des millions d'américains qui se disent avoir été enlevés, d'après les enquêteurs.

Les examens médicaux que les E.T. font subir à ces personnes ressemblent aux examens médicaux qui sont faits dans les hôpitaux bien terrestres à cause de problèmes de santé ou autres. Les prélèvements d'ovules, de sperme, de peau, de chair, les piqûres, les injections de liquides, les tests de grossesses, les opérations chirurgicales, etc…sont aussi terrestres et ne viennent pas que d'une technologie alien. Certaines salles à bord des ovnis sont décrites comme des laboratoires, des salles d'opérations, etc…On retrouve ces mêmes laboratoires et salles d'opérations dans les hôpitaux privés et publics américains.



Tout le monde sait que certaines personnes ont peur - et à plus forte raison quand elles sont jeunes - des médecins, dentistes, chirurgiens, infirmières, etc…
Certaines personnes n'auraient-elles pas, dès leur plus jeune âge, inventé ces histoires d'extraterrestres dans leur subconscient pour ne pas voir ou se dire la vérité en face ?
Aidées en cela par des ufologues américains qui se sont penchés sur ces affaires d'enlèvement, trop empressés d'y voir une technologie avancée et des aliens partout. On a oublié que tout ce que racontent ces personnes se retrouve ordinairement sur notre bonne vieille Terre.

Renaud Leclet
03 août 2003.

SIMILITUDE ENTRE SCIENCE FICTION ET UFOLOGIE

Par Raoul Robé

Comme nous l'avons déjà vu dans cette rubrique de notre revue, la Science Fiction peut parfois devancer la casuistique ufologique, ou l'utiliser dans le sens de l'hypothèse extraterrestre ou au contraire pour dénoncer un canular ou une manipulation avec de "fausses soucoupes volantes" *(voir les numéros 7 et 8 des Mystères de l'Est)*.

Dans cette histoire parue dans la bande dessinée SIDÉRAL *(n°16 de juillet 1959 Artima)* ce sont les arguments sceptiques classiques qui sont employés par un professeur d'astronomie avec ses élèves, à savoir : les illusions optiques. Or, un véritable vaisseau de tourisme extraterrestre passe aux abords de la Terre et le lecteur s'aperçoit qu'à bord, le guide utilise les mêmes arguments erronés pour expliquer la réalité. Deux mondes qui s'ignorent ...



SIMILITUDE ENTRE SCIENCE FICTION ET UFOLOGIE



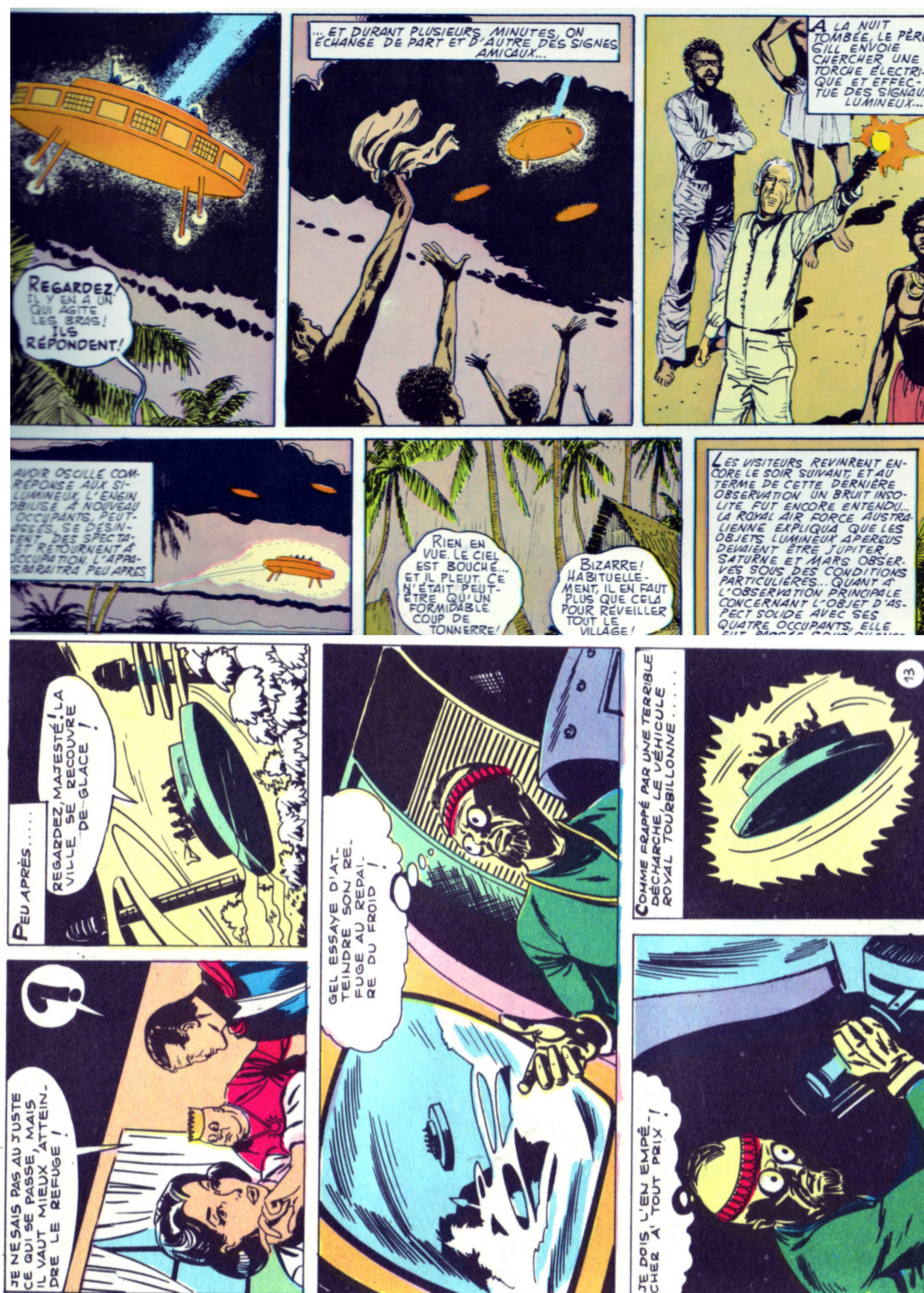
SIMILITUDE ENTRE SCIENCE FICTION ET UFOLOGIE



SIMILITUDE ENTRE SCIENCE FICTION ET UFOLOGIE

Dans la saga de "Mandrake le magicien", on trouve beaucoup d'épisodes mettant en scène des extraterrestres et leurs soucoupes volantes (très tôt dans la série : 1938), mais aussi d'intraterrestres (comme ici) qui possèdent eux aussi des engins dignes de nos ovnis modernes et proches des cas "historiques". Ici des habitants d'une cité sous le pôle Nord "Gélopolis" utilisent des véhicules aériens. Comparons cette forme avec celle décrite dans le cas célèbre en Papouasie le 26 juin 1959.

Rappel du cas d'après Lob & Gigi "*Ceux venus d'ailleurs*" Dargaud 1973 :



SIMILITUDE ENTRE SCIENCE FICTION ET UFOLOGIE

Nous allons maintenant vous présenter des témoignages d'observations d'entités non humaines dans la casuistique ufologique. Charles Garreau et Raymond Lavier nous relatent cette observation dans leur livre «*Face aux extra-terrestres*» - Edition Jean-pierre Delarge 1975: page 136-137.

Saint-Crépin-Ibouvilliers (60 - Oise), le 1er octobre **1954**, à 19h50.

Références : rapport de gendarmerie, dossiers personnels

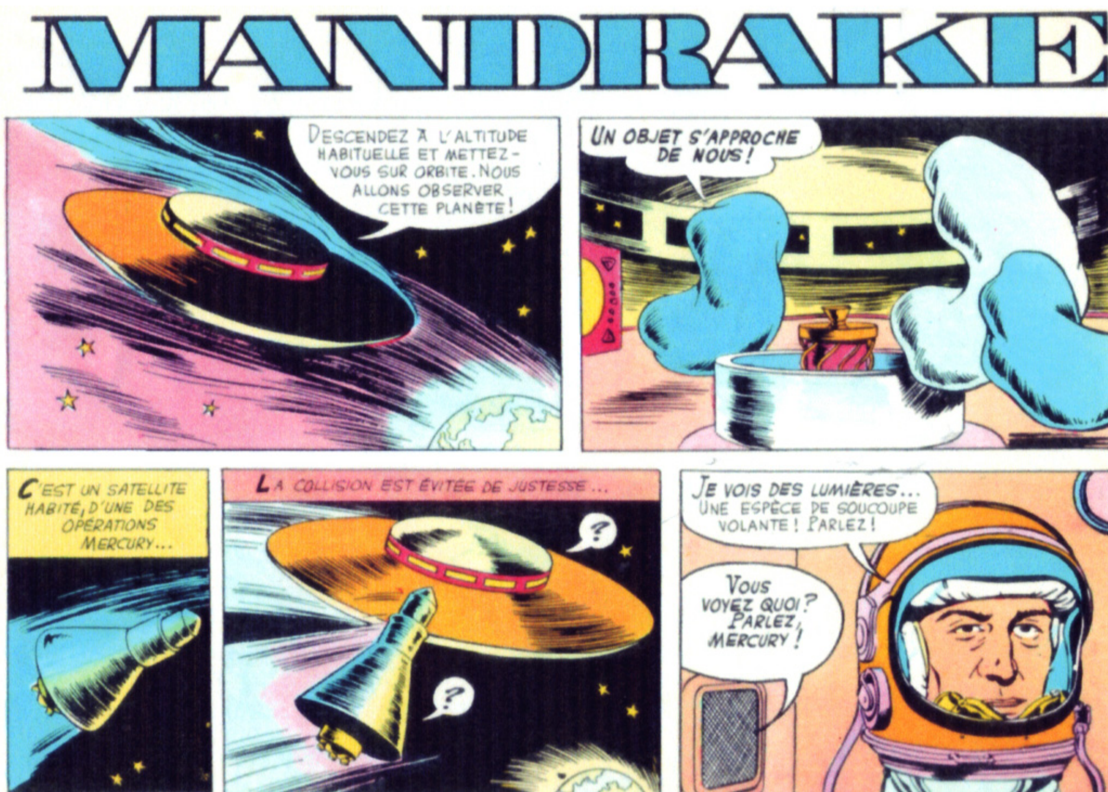
Un motocycliste, M. Ernest Delattre, regagne son domicile à Saint-Crépin. Il vient de Méru et a largement dépassé Lormaison lorsqu'il voit à la verticale et en face de lui, un objet lumineux ressemblant à une étoile :

«*Mais son éclat était si insolite que, tout en roulant, je ne le perds pas de vue. Et je le vois descendre rapidement, en changeant de couleur. Il prend finalement une teinte gris bleuté phosphorescente et se pose à environ 200 m en avant de moi, à une quinzaine de secondes plus tard, je passe à sa hauteur. C'est un engin ovoïde, d'environ 5 m de long et de 1,50m de haut. Aucun bruit. Mais je prends peur, car j'aperçois alors, tout à côté,* ***deux silhouettes qui ressemblent à des sacs de pommes de terre****, sans contours définis, hautes de 80 cm environ et qui viennent du côté de la route. J'ai la vague impression qu'il y en a d'autres. Alors j'accélère. Un peu plus loin, je me retourne. L'engin a décollé et me suit à une quinzaine de mètres, pendant quelques secondes avant de virer brusquement et de s'éloigner*».

L'enquête de gendarmerie, effectuée à la suite des déclarations de M. Ernest Delattre, a révélé que deux autres témoins avaient suivi, à la même heure, les évolutions d'un engin «bizarre».

Autres références retrouvées sur ce cas :

* Jacques Vallée dans son livre «*Chronique des apparitions extra-terrestres*» - Editions E.P. Denoël 1972 page 288 cas n°180.
* Michel Figuet et Jean-Louis Ruchon : «*OVNI - le 1er dossier complet des rencontres rapprochées* en France» - Editions Alain Lefeuvre 1979 pages 104-105.
* G.A.B.R.I.E.L. : «*Les soucoupes volantes le Grand refus?*» - Michel Moutet éditeur 1979 page 84.





En 1958, d'après le témoignage de deux suédois, quatre créatures informes de 1,80 m de haut furent aperçues près d'un ovni au sol, près de Domesten. Notons la similitude d'aspect avec les extraterrestres de l'épisode de la bande-dessinée "Mandrake" et des formes "patatoïdes" observées dans le cas de la page suivante.

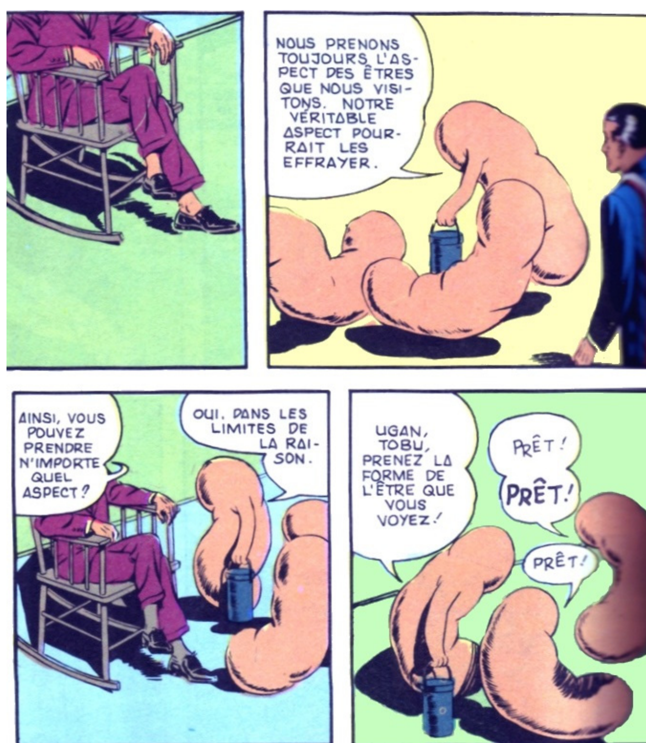
SIMILITUDE ENTRE SCIENCE FICTION ET UFOLOGIE

Joël Mesnard dans la revue du GEPA « *Phénomènes Spatiaux* » n°44 - 2e trimestre 1975, nous raconte dans un article intitulé « Les Choses d'Yssandon » :
Le Puy d'Yssandon (19-Corrèze), date imprécise vers **1960**, dernier dimanche d'août vers 23h, un couple d'automobilistes aperçoit dans la campagne une lueur rouge parme au-dessus des arbres et soudain, traversant la route devant leur véhicule, plusieurs masses indéfinies se meuvent devant leurs yeux incrédules. Les masses **ressemblent à des gros sacs de pommes de terre de couleur** gris brun clair, leur surface paraît lisse. Leur déplacement se réalise par déformation et contraction, au gonflement et dégonflement de leurs boursouflures. La voiture ne s'arrête pas pour voir la fin du spectacle.

Reconstitution par l'enquêteur du GEPA



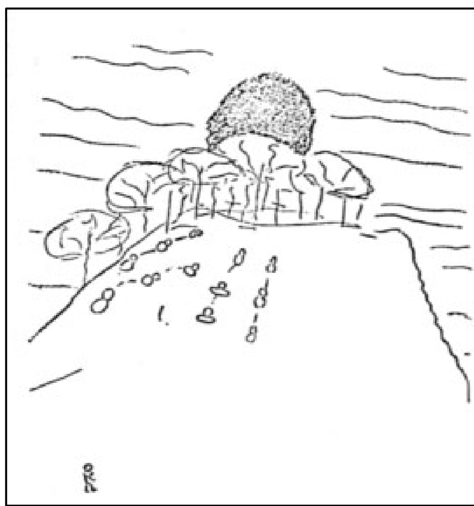
En 1964, des extraterrestres expliquent leur aspect à Mandrake devant le président des USA assis.



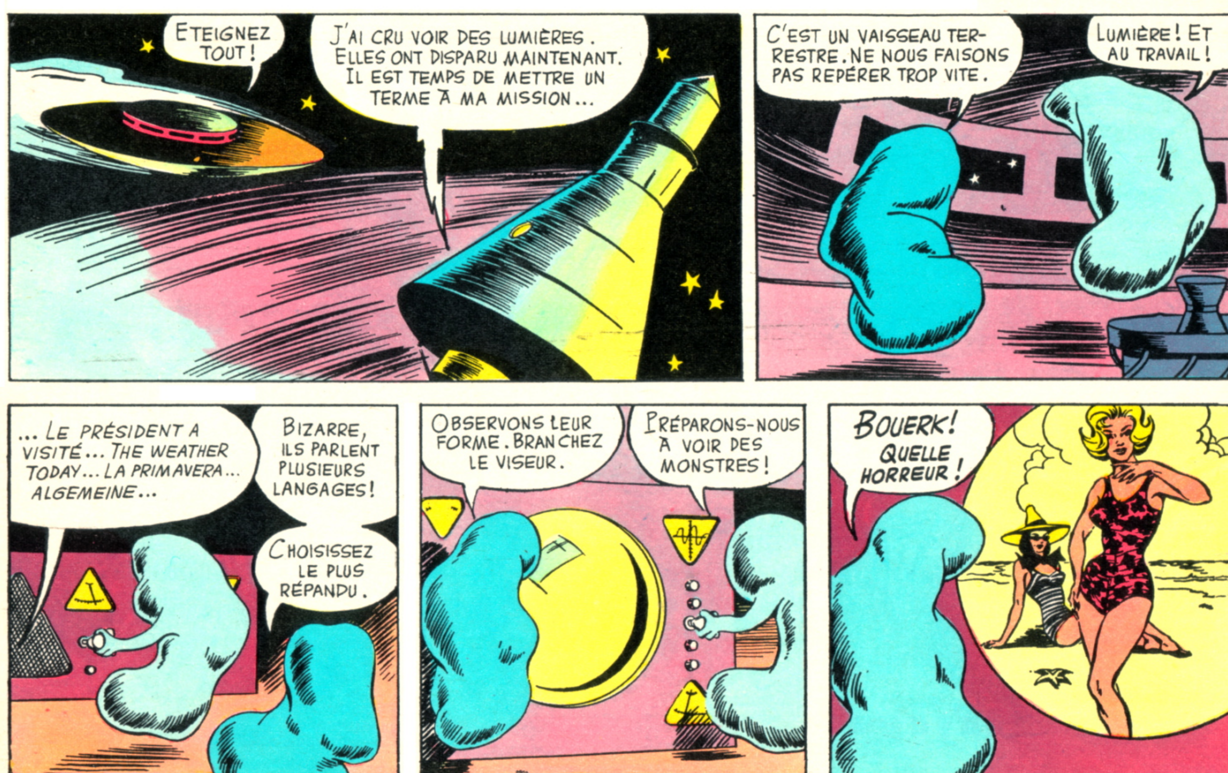
SIMILITUDE ENTRE SCIENCE FICTION ET UFOLOGIE

D'après Antonio Ribera, traduit dans la revue du GEPA « *Phénomènes Spatiaux* n° 24, juin 1970, page 26 :

San Marti de Tous *(Espagne)* : le 11 septembre 1968, vers 22h30, un automobiliste s'arrête en campagne au pied d'une colline, dans la Sierra de Queralt. Il remarque une coupole lumineuse orangée au sommet de la colline et décide de la gravir pour s'en approcher. Il voit alors 4 formes mouvantes **en forme de 8** avec des reflets métalliques. Elles se déplacent en se déformant. Il perçoit un sifflement. La coupole change de couleur et devient ovale, lance un faisceau de rayons multicolores et s'éloigne rapidement. Des traces seront retrouvées sur les lieux le lendemain.



Et toujours dans Mandrake « *La Planète Azur* » 1964 :

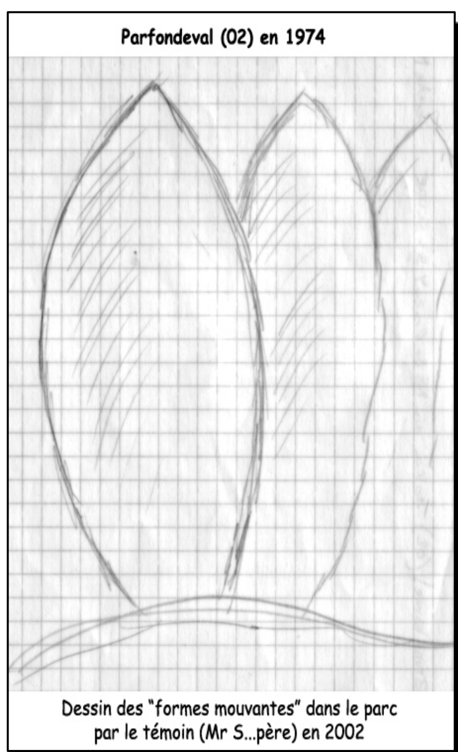


SIMILITUDE ENTRE SCIENCE FICTION ET UFOLOGIE

En été **1974**, vers 22h (heure locale), au lieu dit La Garde de Dieu commune de **Parfondeval** (02) limite des Ardennes, Jean-Noël S... (13 ans) observe les étoiles dans le jardin. Les vaches et les chiens hurlent aux alentours. Il aperçoit soudain un phénomène lumineux descendant à l'horizon Nord, il perçoit alors un sifflement strident. Il court chercher ses parents et une voisine. Tous observent au loin le phénomène lumineux, dans les champs et proche du sol. Des gyrophares bleus et des feux jaunes sont visibles et la forme ressemble à une toupie émettant un bruit de turbine. Alors que les cris des animaux s'arrêtent, le père va chercher une lampe torche. Des silhouettes (**comme des sacs de pomme de terre debout**) s'approchent en longeant la clôture. Eclairées par le faisceau de la torche, elles s'égaillent dans le parc sans perturber pour autant les vaches paissant. Les formes passent à quelques mètres des témoins qui prennent peur et rentrent dans la maison. La voisine craignant pour sa voiture stationnée le long de la route encourage le père à aller chercher son mari et à sortir. Les 2 hommes longent la route vers la seconde maison et observent les étranges formes s'engouffrer dans un soupirail ouvert. Les hommes reviennent très inquiets. Les femmes paniquent. Les hommes ressortent et explorent la maison du voisin sans rien trouver. Le phénomène lumineux s'élève alors du champ sans un bruit et survole le jardin et les témoins apeurés, pour s'éloigner définitivement.
Le lendemain, la famille examine les lieux et constate des passages d'herbe tassée dans le parc à vaches et surtout un cercle de 3 m de diamètre dans un champ de blé (épis couchés rayonnant à partir du centre) lieu supposé où aurait stationné l'engin nocturne. La gendarmerie de Montcorné, contactée par le père, refuse de se déplacer.

Sources : investigation *de L & R.Robé CNEGU en janvier 2002*

Parfondeval (02) en 1974



Dessin des "formes mouvantes" dans le parc par le témoin (Mr S...père) en 2002



Dans Mandrake : "*les monstres de l'espace*" en 1953, des E.T. "patatiformes" enlèvent Narda.

Photo "MYSTERE"

Photo pour le moins étonnante, non ?



A quoi doit-on un tel "flash" ?

La photographie est réalisée de jour et par temps très clair !
Imaginez la même chose en pleine nuit ? Imaginez la surprise d'un témoin potentiel ...
On peut aisément penser qu'il s'en trouverait passablement ébloui pour un certain temps et probablement choqué cette l'expérience étonnante.

Réponse dans la rubrique "Pêle Mêle".

Un illustré pour enfant prévoit une RR3 ...

par Raoul Robé

Souvenez-vous en 1994, une rencontre rapprochée du 3e type défrayait la chronique dans la presse régionale du Nord-Est de la France avec le témoignage d'une famille meusienne à Tronville-en-Barrois.

Aussitôt connue, cette observation fut enquêtée par deux chercheurs de terrain expérimentés du CNEGU. L'investigation sur place apporta rapidement la solution grâce à la sagacité de nos deux investigateurs et la coopération de la gendarmerie.
Je me suis permis de mettre en images cette observation pour vous remémorer les faits, d'après l'enquête de Christine Zwygart et Gilles Munsch, parue en janvier 1994 dans la revue PHENOMENA de l'association SOS OVNI (N° 19 page 19).




LAURENT APPORTE LES JUMELLES!
OH CHÉRI QU'EST-CE QUE C'EST?
MAMAN J'AI PEUR!

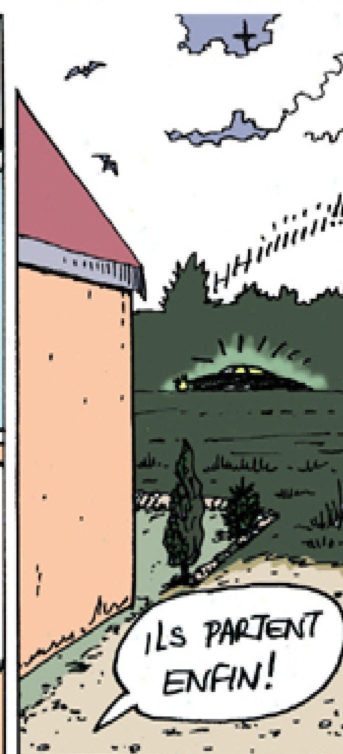

OH!
IL Y A DES GENS À L'INTÉRIEUR


REGARDEZ!
CLAC!
ÇA S'OUVRE À L'ARRIÈRE
!
MON DIEU
ILS VONT SORTIR


PSCHH!!!!!!
RENTRONS À LA MAISON!
ILS NOUS ONT VU!


ON NE NOUS CROIRA PAS APPELLE LE VOISIN
MAMAN J'AI PEUR DES MARTIENS


OUI L'ENGIN EST POSÉ DERRIÈRE SUR LE CHEMIN ILS SONT 3 ET IL Y EN A UN QUI ÉCLAIRE LA MAISON
IL EST ENTRÉ DANS LA SOUCOUPE
SNIF!
RALBOB


ILS PARTENT ENFIN!

Après une enquête

sur le terrain

de Christine Zwygart

et Gilles Munsch...

A la gendarmerie...







Photo Gilles Munsch ©

Mais certains ufologues n'acceptent pas cette explication prosaïque, nous avons retrouvé cet extrait d'un livre auto-édité de Brice Quiquand et Harry Lowax-UFOA 1994 :

TRONVILLE-EN-BAROIS : QUAND LES UFOLOGUES DECIDENT DE RIDICULISER UNE AFFAIRE...

(DERNIERE MINUTE)

Depuis quelques années, l'ufologie est désservie par ses propres responsables. Nouvelle tactique des manipulateurs secrets, déstabiliser l'entreprise ufologique en minant ses représentants les plus acharnés. Ainsi, sont apparues plusieurs querelles de chapelles, des guerres intestines, des rixes entre associations, tout cela au nom d'une science qui aurait pu garder ses distances avec la mesquinerie, mais qui, au contraire, s'est vue transformée en "moyen tout trouvé" pour favoriser les rapports de force.

Le cas de Canjuers et de ses moutons "mutilés" est typique de cette entreprise de démolition orchestrée par qui de droit. Des agents de tous niveaux infiltrent les milieux ufologiques pour y détruire la cohésion des chercheurs. Ces agents peuvent revêtir différents aspects, et passer de l'élégant et très aimable personnage mondain, au pire des escrocs, rustre et sans éducation, capable de filer un conférencier et de le menacer publiquement.

En ce qui concerne Tronville-en-Barois, les articles ont fusé, puis, ce furent les premières contradictions, les doutes et les affirmations gratuites. D'un OVNI classique avec humanoïdes, nous sommes passés par une CX, un camion, et , à présent, une "Toyota" gros modèle !
Cette voiture ressemble à un oeuf, tant ses structures sont futuristes. Elle est assez proche de la Renault "espace", ce que nous retrouvons sur le dessin qui suit, mais comment en est-on arrivé là ?

Le "hasard" a voulu qu'un automobiliste tombe en panne sur les lieux de l'atterrissage pratiquement au même moment que le supposé OVNI. Il fut retrouvé (selon certains), et témoigna. Les sept témoins auraient donc vu une voiture avec ses phares allumés et son conducteur sortir pour vérifier ce qui n'allait pas en balayant les alentours avec une torche de forte puissance. Les sept témoins étaient donc aussi naïfs que cela ?

Dans un article assez bien réalisé du journal LE PARISIEN la petite Priscilla dessine non-pas une Toyota mais un OVNI et montre plusieurs occupants sortant de l'engin en faisant le tour puis le regagnant subitement avant que celui-ci ne "décolle". Quand vous verrez une Toyota décoller faites moi signe car ce sera véritablement une premiè-

Pour Canjuers, l'ufologue amateur détruit le cas en s'imposant ouvertement avec des soupçons transformés en affirmations : "les extra-terrestres mutilent, croyez nous". Une telle phrase ne peut qu'énerver les autorités et donner le bon prétexte aux journalistes mal intentionnés. Depuis, Canjuers reste dans les oubliettes, et pour cause...

Ces agents, ces faux ufologues se font généralement passer pour des journalistes. Cartes de presse en poche, il se targue d'appartenir à des agences de plus en plus difficiles à trouver, puisque, bien entendu, très privées. Ils font pression sur les témoins, les autres ufologues partis enquêter sur place et s'arrangent immédiatement pour pondre un papier qui NIERA TOUT EN BLOC...N'est-ce pas de la démolition ?

Harry Lowax a du arrêter ses enquêtes sur le terrain à cause de ces malandrins déguisés en journalistes, créateurs de revues soi-disant sérieuses, et qui s'arrangeaient toujours pour déformer les propos, saisir les moindres contradictions de personnes rencontrant pour la première fois un tel phénomène. Voilà pourquoi il était urgent de parler, de tout dire, de ne point cacher ce qui avait été observé, avant que d'autres ne parviennent à s'approprier de telles révélations.

Tronville-en-Barois est donc devenu un lieu tout à fait naturel, sans mystère, le lieu où une certaine voiture plus que banale, eut des difficultés de batterie, le lieu où l'on prend les torches électriques pour des faisceaux et les sièges surélevés d'un tel véhicule pour des passagers vêtus de blancs...De qui est-on en train de se moquer ?

La "zizanie" est de mise et les agents de cette orchestrations, piètres artistes pour une comédie qui ne fait plus rire, s'en donnent à coeur-joie pour ridiculiser et salir une enquête. La méconnaissance du phénomène OVNI ajoutée à la parfaite maîtrise des réactions de ceux qui l'étudient donne une sorte d'attitude mensongée qui oeuvre contre ce qui a été mis en place...Pour obéir à qui ?, pour déstabiliser quoi ?

La famille Lopez se souviendra encore longtemps de ces visiteurs nocturnes, et si une seule personne a cru reconnaître une voiture, cela s'explique tout à fait bien du fait des images que peut créer le cerveau pour se rassurer et voiler sa véritable vision des choses... Seulement voilà ; pour connaître cela, il faut être ufologue ou journaliste scientifique : les agents de l'ombre sont loin d'en être capables !

UNE RENAULT "ESPACE", SORTE DE PETITE SOEUR DE LA TOYOTA INCRIMINEE...



Quand la fiction précède la réalité ...

En fréquentant les bouquinistes à la recherche de BD et illustrés pour la jeunesse à thème extraterrestre et soucoupe volante, je tombe sur ce petit livre pour enfants, imprimé en 1960 en Belgique.
Je commence à lire l'histoire et je reste stupéfait par la coïncidence avec ce cas de RR3 dans la Meuse.
Deux enfants turbulents énervent leurs parents par leurs bêtises. Le père décide de les calmer en leur jouant un tour à sa façon. Il se déguise en "martien" et monte une mise en scène de nuit devant la fenêtre de leur chambre.

Extrait du texte :

"Ce soir-là, malgré le calme d'une belle nuit d'été, Tony et Yaya n'ont pas du tout envie de dormir. Par la fenêtre entr'ouverte de leur chambre, ils entendent les rumeurs du jardin, le cricri des insectes et même le chant d'un rossignol.
C'est alors que le bruit retentit ...
Tony demande à sa sœur : "Tu dors?..."
"Non ...Tu as entendu, toi aussi ? ..."
"Oui ... Ecoute! ... Le bruit recommence ..."
C'est une sorte de sifflement étouffé qui parait tout proche. On dirait ... Tony n'ose pas préciser sa pensée.
Une vive lumière inonde la chambre des enfants.
"C'est ... C'est la Lune ..."
"Oh ... On dirait plutôt le rayon vert de Doum-Doum ..."
"Tu es folle ... Ca n'existe pas !"
Yaya bondit hors du lit :
"Bon, si tu as peur ... Moi je vais voir !"
Mais à peine a-t-elle collé son petit nez contre la vitre qu'elle pousse une exclamation effrayée et, se précipitant vers son lit, elle se cache sous les couvertures.
Tony est allé à la fenêtre, lui aussi, et ... Il a vu !
Un engin mystérieux est posé au beau milieu de la pelouse : il est entouré de lueurs vertes qui font danser des reflets sur sa coque brillante. Le petit garçon est cloué sur place par la surprise : une porte vient de s'ouvrir dans l'appareil livrant passage à un personnage inquiétant : il est bossu, pourvu d'une trompe et son œil unique brille comme une lampe au milieu de son front. Il tient à la main le fameux "rayon vert" l'arme des Martiens ! Le voilà qui vient vers la maison.
"Papa ... Papa ..." crie Tony de toutes ses forces et ... C'est Maman qui arrive. Il se jette dans ses bras en disant :
"Maman ... Là ... Dans le jardin ! UNE SOUCOUPE VOLANTE ! ..."
"Voyons, tu rêves, mon chéri", dit maman, avec un sourire un peu moqueur :
"Si, je t'assure... Le Martien va attaquer la maison...Il faut vite le dire à papa !"

On y retrouve ainsi une même méprise avec un véhicule roulant et son pilote muni d'une torche, bruit identique, et porte de voiture ouverte. Voyez plutôt ...

Un illustré pour enfant prévoit une RR3



Référence :
La fusée Interplanétaire
de F. Maury
Editions Hemma
Chevron-Belgique 1960



UN DES PLUS ANCIENS ARTICLES SUR LE SUJET EN 1947

Raoul Robé

Chez un bouquiniste parisien, je tombe sur un recueil de revues de 1947-48 intitulé : ***Sciences et Techniques pour tous***. Je le feuillette et, ravi, découvre un article ufologique. Je vous le livre à la lecture en tant que document d'archive.



UN DES PLUS ANCIENS ARTICLES SUR LE SUJET EN 1947

Référence :
Sciences et Techniques pour Tous n°11 sept 1947 – SCEAU ©

HYPOTHÈSES SUR LES SOUCOUPES volantes

DEPUIS quelques semaines, les « soucoupes volantes » ont excité la curiosité du monde, non dépourvu d'inquiétude. Ces mystérieux engins ont été signalés en plusieurs endroits des États-Unis (État de Washington, Texas, Idaho), au Canada et... même dans le golfe de Gascogne.

Certaines de ces informations ne peuvent être accueillies qu'avec scepticisme, mais l'existence des « soucoupes volantes » ne peut être niée ; la chute d'un de ces appareils, à Roswell, au Texas, le 8 juillet, a même fait l'objet d'un communiqué officiel américain.

ENGIN ULTRA-RAPIDE A VOILURE CIRCULAIRE

Les informations les plus bizarres, comme les plus sensationnelles ont déjà circulé sur les « soucoupes volantes ».

On a affirmé qu'il s'agissait de ballons-sondes météorologiques, munis d'un poste émetteur de radio, destinés à monter jusqu'à une altitude de 20.000 mètres.

On a affirmé aussi qu'il s'agissait de postes émetteurs spéciaux à circuit sphérique de Kolsta.

Ces deux informations concordantes expliquent peut-être la forme sphérique ou à calottes hémisphériques qu'on déclare avoir observée au centre de l'engin, mais n'expliquent nullement l'une des autres observations, absolument générale, relative à la forme en disque circulaire, évoquant l'image d'un large plan sustentateur d'où le nom de « soucoupe volante ».

Si les observateurs ne sont pas non plus d'accord sur les dimensions des « soucoupes volantes » — on parle de diamètres de 70 cm., de 8 à 16 m., ou même de 60 m., ils déclarent tous avoir observé un « déplacement à très grande vitesse » : 1200 km/h, même 1800 km/h.

Un tel déplacement à vitesse sonique ou supersonique implique en lui-même la présence d'une source importante d'énergie à bord, très probablement sous forme d'un propulseur à réaction (aucune indication de bruit ou flamme visible en vol n'a cependant été signalée).

Il y a donc incompatibilité entre cette indication formelle et :

— le ballon sonde, généralement destiné à effectuer des mouvements verticaux, beaucoup plus lents ;

— le simple poste émetteur, dépourvu d'énergie à bord.

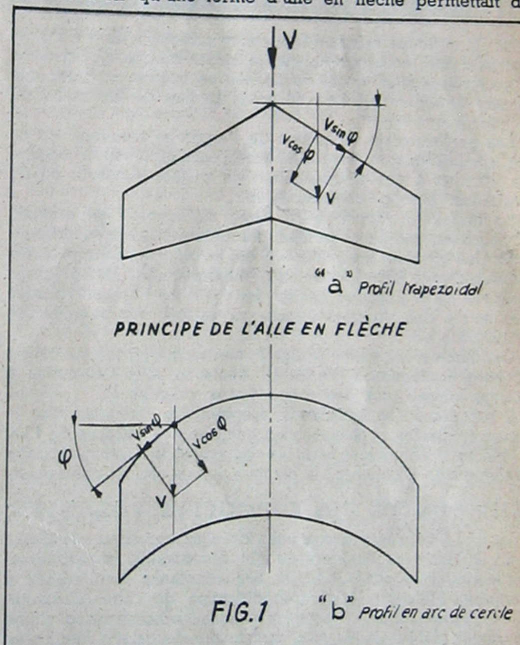
En retenant, au contraire, les 2 seuls renseignements certains — grande vitesse de déplacement et forme circulaire évoquant une surface portante — on peut essayer de bâtir un certain nombre d'hypothèses sur la nature et la constitution des « soucoupes volantes », qui concluent toutes, d'ailleurs, à l'engin spécial à réaction, vraisemblablement télé ou autoguidé.

Le mystère même dont sont entourés ces engins, comme les informations et démentis lancés par les services officiels américains, ne font que renforcer l'idée qu'il s'agit d'une arme secrète nouvelle à caractéristiques très spéciales qu'on essaiera de définir ci-après.

AILE EN FLÈCHE

Lorsque fut abordé le problème du vol aux grandes vitesses, on constata que des ondes de choc apparaissaient peu avant la vitesse du son, d'où résultait une brusque chute des caractéristiques du profil (fig. 1).

Les recherches effectuées notamment par Betz, permirent de découvrir qu'une forme d'aile en flèche permettait de



A) Une aile en flèche (angle de bord d'attaque φ) se présente pour l'écoulement, comme si la vitesse aérodynamique était V cos φ au lieu de V, ce qui relève la vitesse critique. On peut donc, dans ces conditions, voler à plus grande vitesse, sans chute de portance, et accroissement brutal de traînée. — B) L'aile « a » est trapézoïdale (flèche classique, constante). L'aile « b » est de forme circulaire, à flèche nulle au centre et croissante vers les extrémités. Elle procure des résultats analogues à ceux de la flèche trapézoïdale.

repousser vers des vitesses plus fortes, et d'une manière non négligeable, l'apparition de ces perturbations dangereuses. La fig. 1 précise le principe schématique d'une aile en flèche et la fig. 2 donne la comparaison des traînées d'un profil avec une forme sans flèche ou à flèche de 30°.

UN DES PLUS ANCIENS ARTICLES SUR LE SUJET EN 1947

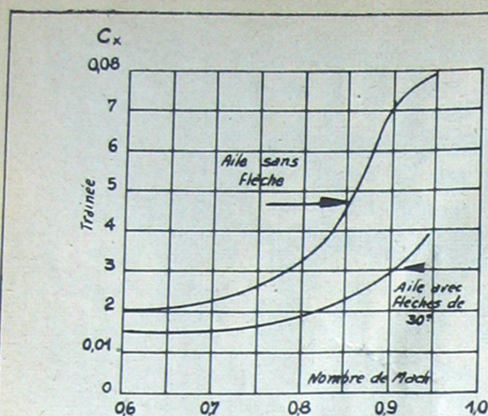


FIG. 2

TRAINEE D'UN PROFIL NACA 0012-64 AVEC OU SANS FLECHE. ALLONGEMENT : 4,5

Le nombre de Mach critique du profil sans flèche est de 0,7 environ ; le nombre critique du profil avec flèche est de 0,85 environ. La figure représente les traînées. Le même gain est obtenu pour les portances.

Or, si la flèche recule « le nombre critique » de 0,7 à 0, 85 par exemple, cela signifie que la chute critique de portance et l'accroissement brutal de traînée se produiront pour une vitesse de 290 m/sec ou 1050 km/h au lieu de 240 m/sec ou 860 km/h.

Les performances possibles de l'engin se trouvent, de ce fait, améliorées de près de 200 km/h, sans qu'il soit nécessaire de recourir à une augmentation de surface portante ou de puissance et de consommation.

La forme en flèche s'est donc rapidement généralisée au cours des dernières années, parallèlement avec l'accroissement des vitesses des avions. C'est le cas, par exemple, des Messerschmitt 262 (à réaction), Messerschmitt 163 B (avion fusée) et de la presque totalité des diverses bombes volantes évoluant à des vitesses égales ou parfois très supérieures à 1.000 km/h.

Or, comme le montre la fig. 1, une forme en arc de cercle procure également « l'effet de flèche » pour l'évolution à grande vitesse, cas des « soucoupes volantes ».

Il est, dans ces conditions, frappant de constater que la forme en flèche circulaire, bien adaptée aux vitesses de 1200 à 1800 km/h annoncées pour les « soucoupes volantes » rappelle presque très exactement le contour de ces engins mystérieux.

SILHOUETTE DES SOUCOUPES VOLANTES

La fig. 3 représente des vues du chasseur allemand Gotha P-60, à flèche trapézoïdale de 50°. Son fuselage est pratiquement confondu avec l'aile et ses réacteurs sont placés à l'arrière. Mais une légère modification de cette silhouette, par adoption d'une flèche circulaire, accompagnée d'une réduction de fuselage, sous une forme de calotte hémisphérique symétrique, paraît correspondre très sensiblement aux descriptions données sur les « soucoupes volantes ».

L'absence d'équipage (il s'agit très probablement d'engins télé ou auto-guidés) ne peut que faciliter cette transformation du corps central qui peut, au contraire, être entièrement consacré au logement des organes de propulsion et de télécommande.

Le combustible peut parfaitement être logé dans les ailes, ainsi que l'éventuelle charge offensive.

La fig. 4 précise schématiquement l'allure que pourrait avoir réellement une telle « soucoupe volante ».

La forme en plan de l'aile peut être plus ou moins proche du cercle complet. Les 2 calottes symétriques, sphériques, évoquent bien les observations rapportées et ne sont d'ailleurs pas incompatibles avec les caractéristiques aérodynamiques d'un engin évoluant à des vitesses supersoniques.

Il paraît plus difficile d'évaluer les dimensions d'une soucoupe volante. En admettant que la voilure soit chargée à 400 kgs/cm2, ce qui n'est nullement excessif, ont peut bâtir cependant comme suit les caractéristiques de 2 engins de ce type, respectivement de 500 kgs (ordre de grandeur de poids de la bombe volante Schmetterling), et de 3000 kgs (ordre de grandeur de la bombe volante Wasserfall).

DÉSIGNATION	ENGIN DE 500 kgs	ENGIN DE 3000 kgs
Surface portante, en m2	1.25	7.5
Envergure, en mètres	1.80	4.40
Longueur, en mètres	1.0	2.50
Charge offensive, en kgs	30	300
	(6 %)	(10 %)

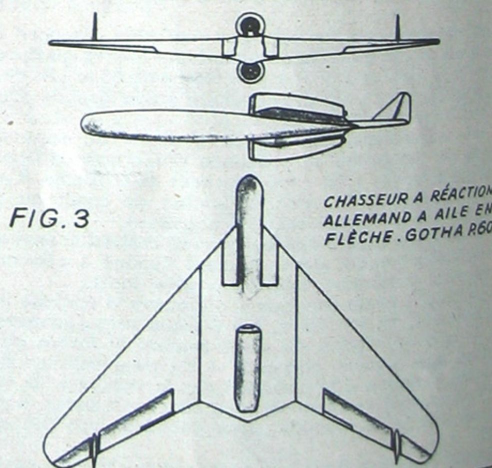
DÉCOLLAGE

Comme la plupart des engins modernes spéciaux à réaction, les « soucoupes volantes » sont très vraisemblablement assistées au décollage par fusées auxiliaires, larguées après le départ.

Il est même possible d'émettre l'hypothèse — du moins pour certaines « soucoupes volantes » — d'une trajectoire balistique libre, la vitesse étant tout simplement donnée, soit par une fusée de décollage, soit par un avion porteur larguant l'engin en altitude.

Dans ce cas, les lignes générales de l'engin pourraient rester celles du schéma de la fig. 4, bien que le profil de l'aile en flèche, de faible finesse (parce que de faible allongement) ne se prête pas à la réalisation de portées importantes. Les diverses observations n'ont cependant pas donné d'indications sur « la portée » de l'engin, qui paraît toutefois s'être déplacé horizontalement (d'où élimination du ballon sonde, à trajectoire plutôt verticale).

L'emploi de fusées de décollage, larguées, expliquerait cependant l'absence vraisemblable de bruit et flamme, qu'on n'a, en tout cas, pas signalée explicitement lors du passage de « soucoupes volantes ».



La flèche très importante (50°) de cet avion lui donne sa forme très caractéristique. Pour réduire la traînée du fuselage, l'équipage des modèles P. 60 A et B occupe une position couchée, d'où un corps confondu pratiquement avec la voilure. Les deux réacteurs sont placés à l'arrière, au-dessus et au-dessous du fuselage. — Caractéristiques (P-60 B) : poids, 10.000 kilos ; surface, 54 m² ; envergure, 13 m. 4 ; charge au m², 185 kilos ; vitesse, 1.000 km.-heure ; deux turbo-réacteurs Heinckel-Hirth 011 (poussée de 1.300 kilos) ; fusées Walter pour décollage et montée.

UN DES PLUS ANCIENS ARTICLES SUR LE SUJET EN 1947

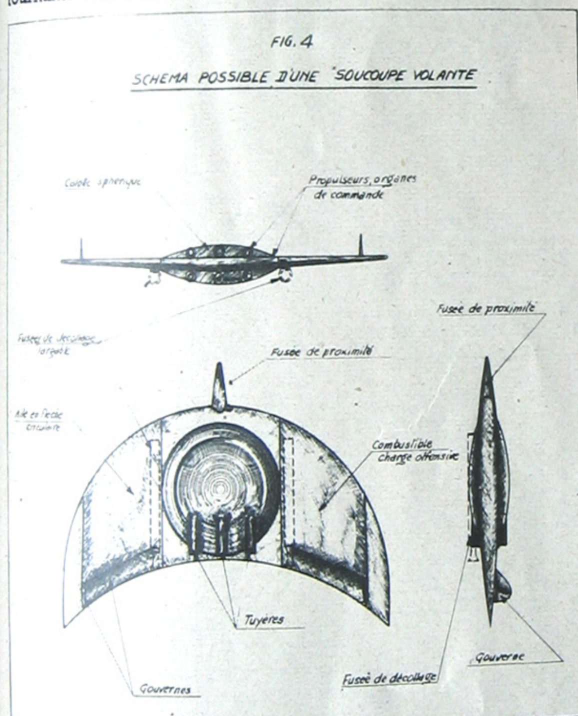
Le corps central à calottes sphériques pourrait, dans ce cas, être beaucoup plus plat et pourrait ne contenir que les organes de télé-commande, comme la charge offensive. Une « soucoupe volante » de ce type serait de beaucoup plus faibles dimensions.

Pour fixer les idées, on a représenté en pointillé sur la fig. 4 les positions possibles de fusées de décollage largables. La fig. 5 représente une bombe volante allemande Schmetterlign (HS 117), à fusées de décollage largables, dont auraient parfaitement pu s'inspirer les créateurs des « soucoupes volantes ».

DISQUE STABILISÉ PAR RÉACTION

Une dernière hypothèse peut aussi être faite sur la constituon des « soucoupes volantes ». On retient, à cet effet, à la base, la forme en disque caractérisant l'engin. Il est possible de concevoir, dans ces conditions, une « soucoupe volante », constituée comme indiqué schématiquement par la fig. 6.

L'engin se composerait encore d'un corps central, en 2 calottes sphériques, surmonté par des gouvernes. Il contiendrait le propulseur et les organes de télé-commande. Ce corps serait entouré d'un disque susceptible de tourner autour de lui, par effet de réaction, par exemple, engendrée par des tuyères périphériques. La surface du disque assurerait la sustentation de l'engin, améliorée par effet de rotation (on peut même concevoir, non pas un disque plein, mais aussi des pales, formant la sustentation par effet de voilure tournante comme sur un hélicoptère, par exemple).



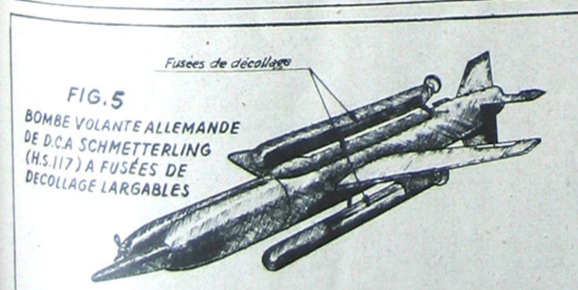
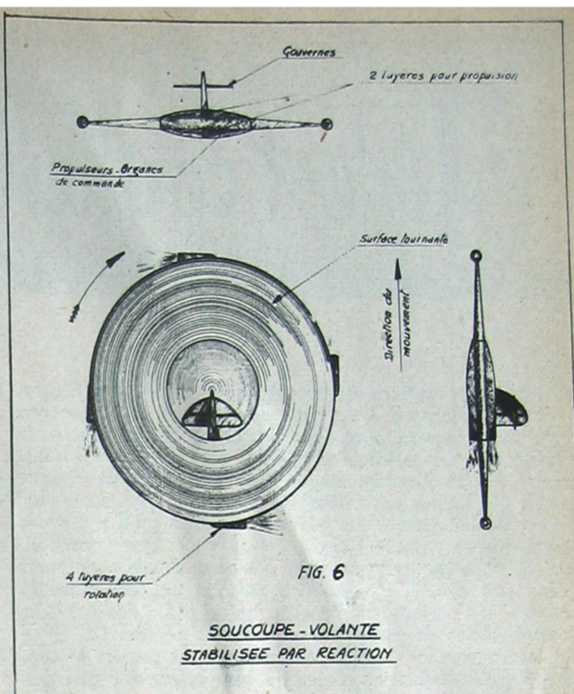


FIG. 5 BOMBE VOLANTE ALLEMANDE DE D.C.A SCHMETTERLING (H.S.117) A FUSÉES DE DECOLLAGE LARGABLES

Bombe de 420 kilos propulsée par fusée à liquide et assistée, au décollage, par deux fusées à poudre. Voilure en flèche, de 1 m², empennage cruciforme. Caractéristiques : Envergure, 1 m. 90 ; longueur, 4 mètres ; calibre, 34 cm. ; Vitesse : 900 km.-heure ou 250 m.-seconde ; plafond, 10 kilomètres.



SOUCOUPE - VOLANTE STABILISEE PAR REACTION

Aucune difficulté ne peut se poser pour le montage, à l'intérieur du disque tournant, d'un réacteur léger et plat, à liquide par exemple. La mise en rotation d'un disque léger, comme cela est vraisemblable pour les « soucoupes volantes », ne représente pas, en effet, une bien forte consommation d'énergie.

Le volume intérieur du disque pourrait être employé pour lôger le combustible et la charge offensive.

On notera aussi qu'un disque de profil bi-convexe symétrique, tournant autour d'un axe central perpendiculaire au plan de son déplacement, ne présente pas une forte résistance à l'avancement mais se comporte au contraire très bien au point de vue aérodynamique, pour les vitesses dont il s'agit. Son bord d'attaque circulaire doit aussi jouer un effet, favorable, « de flèche ».

Enfin, la rotation du disque, créant un mouvement gyroscopique est de nature à faciliter la stabilisation de l'engin.

Une telle combinaison ne paraît donc pas du tout improbable.

CONCLUSIONS

L'étude des renseignements extrêmement fragmentaires fournis par la presse sur les « soucoupes volantes » conduit à formuler un certain nombre d'hypothèses sur leur constitution. Elles paraissent toutes conclure à un engin à réaction, télé ou auto-guidé, assisté ou non au décollage, animé d'une vitesse largement sonique ou supersonique (déplacement horizontal ou en faible pente).

L'engin est certainement pourvu de voilure circulaire (complètement ou partiellement) jouant effectivement un rôle sustentateur, par différence avec certaines bombes volantes. Le propulseur et les organes de télé-commande paraissent devoir être logés dans un corps central en forme de double calotte sphérique, symétrique. Le combustible et la charge offensive sont vraisemblablement logés dans la voilure.

La voilure peut être fixe. La forme circulaire bénéficierait, dans ce cas, des propriétés des ailes en flèches, intéressantes pour le vol à grande vitesse. Elle peut aussi être animée d'un mouvement de rotation, vraisemblablement réalisé par réaction.

La sustentation bénéficierait, dans ce cas, des avantages des voilures tournantes. La stabilité de l'engin serait ainsi fondée sur le mouvement gyroscopique de rotation de la voilure.

UN DES PLUS ANCIENS ARTICLES SUR LE SUJET EN 1947

Référence :

Sciences et Techniques pour Tous n°17 mars 1948 – SCEAU ©

L'AILE VOLANTE

UNE vieille tradition avait fait de l'avion une caricature de l'oiseau et l'on ne sut d'abord le concevoir autrement que doté de deux ailes et d'une queue sur un corps ou fuselage. Les projets modernes, toutefois, n'hésitent plus à sortir de cette routine et des formes plus ou moins éloignées de la structure classique sont maintenant imaginées et réalisées. Ainsi a-t-on vu les projets d'avions à trois plans (aile triangulaire Lippish), de crêpes volantes (V. 173)... peut-être demain verrons-nous l'avion à stabilisateurs, sans ailes ; peut-être aussi, et plus probablement verrons-nous bientôt l'essor de l'engin ramené aux seules ailes dans lesquelles se logera l'habitacle de l'équipage.

En fait les ailes volantes prennent de plus en plus d'importance. De nombreux modèles sont apparus depuis que l'ingénieur Tscheranowski, en 1928, lançait ses premiers avions sans queue en Russie tandis que Hills volait sur son « Ptérodactyle ».

L'aile volante a gagné le domaine du planeur.

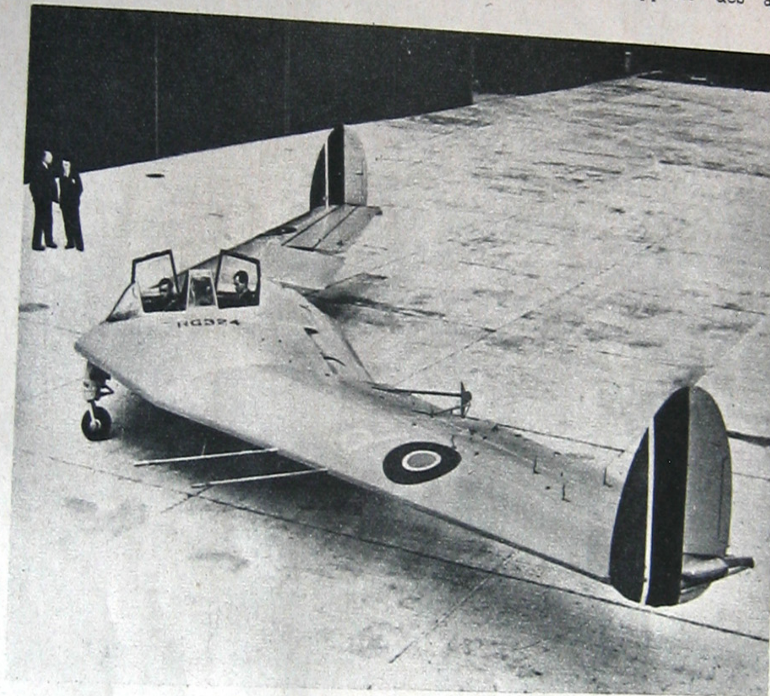


Fig. 1. — L'aile volante planeuse A.W. 52 G. au sol.

Le A. W. 52 G. de la firme britannique Armstrong-Whitworth en fut à cet égard un bel exemple (fig. 1). Véritable appareil laboratoire cet appareil, en effet, a montré les possibilités de stabilité et de tenue des ailes volantes (fig. 2).

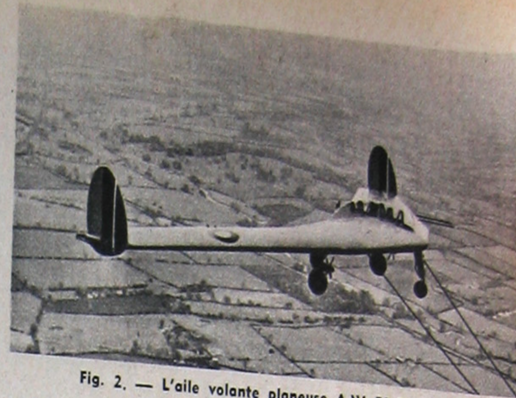


Fig. 2. — L'aile volante planeuse A.W. 52 G. en vol.

Un tel engin n'apporte des avantages certains de réduction de poids et d'augmentation de finesse qu'avec des dimensions suffisamment importantes pour que la voilure devienne réellement logeable pour moteurs et passagers, sans excroissances externes. Il semble que cela ne soit réalisable que pour un poids total de 125 tonnes.

Une fort belle réalisation fut celle du bombardier sans queue Northrop X B-35 qui pèse 95 tonnes. Son constructeur J. K. Northrop est un des ingénieurs les plus fermement convaincus de l'avantage des avions sans queue ; avantages que Louis Bréguet avait déjà exposés théoriquement avant la guerre.

Le X B-35 a 52 m. 42 d'envergure, 16 m. 15 de long et 6 m. 10 de hauteur avec une surface portante de 370 mètres carrés. Avec 4 moteurs de 12.000 CV au total, il atteint une vitesse de croisière de 590 km. h. (max. 650 km. h.) avec un plafond de 10.000 m. et une autonomie de 16.000 km.

Mais l'aile volante, dont le profil semble surtout compatible avec des vitesses élevées, s'accommodera sans doute mieux encore de la réaction.



L'aile volante Armstrong-Siddeley A. W. 52 est une des plus curieuses et des plus récentes réalisations (fig. 2). Cet appareil britannique est équipé de deux réacteurs Rolls-Royce Nene. Il comporte un habitacle « pressurisé » pour les vols à haute altitude. L'aile est à profil laminaire et il comporte des sièges éjectables ainsi qu'un certain nombre d'accessoires et caractéristiques originaux. Son poids est de 15 tonnes, son envergure de 27 m. 35, sa vitesse de l'ordre de 800 km/h. La voie est maintenant ouverte à l'avion sans queue !

ARCHIVES DE PRESSE ...

Nous avons retrouvé quelques perles parmi les anciennes revues de vulgarisation scientifique des années 50 : tout d'abord dans le numéro 49 de "*Mécanique Populaire*" de juin **1950.**



Nous vous invitons à le découvrir en totalité page suivante.

LES SOUCOUPES VOLANTES

QU'IL y ait réellement ou non des soucoupes volantes, telles que les ont décrites les observateurs, il n'y a pas d'erreur de principe dans l'idée des avions en forme de disques tournants. Telle est la conclusion du Docteur E. W. Kay de Glendale en Californie, qui a fait des essais aérodynamiques sur un disque volant de son invention.

Kay estime qu'un disque volant muni d'un moteur à réaction et d'un diamètre de 5,5 m peut s'élever comme un hélicoptère et voler à la vitesse de 640 km/h. Le disque tourne à la vitesse de 500 tr/mn, mais la cabine doit naturellement rester immobile.

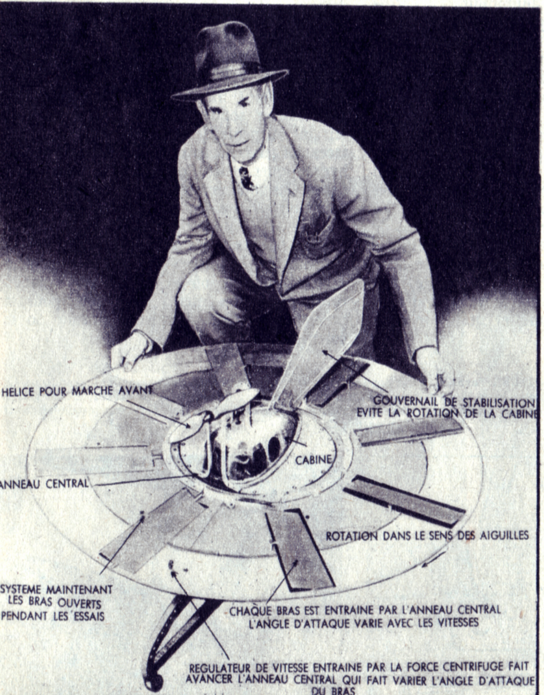
Il a construit un modèle réduit de 1,04 m de diamètre, constitué par un disque d'aluminium et de magnésium au centre duquel est une cabine dans laquelle se trouve un moteur. Le disque tourne à raison de 400 tr/mn au moyen d'un engrenage intérieur et le moteur actionne également une hélice du type classique servant à la propulsion. Un très grand empennage arrière est installé sur la maquette, mais serait supprimé sur le modèle grandeur.

La portance est créée par 8 bras pivotant dans les fenêtres percées sur le disque et qui sont disposées comme des pales d'hélicoptère ou de ventilateur. Leur angle d'attaque varie avec la vitesse de rotation du disque. Un système de masselottes est fixé sur le bord du disque et, lorsque la force centrifuge augmente, une commande agit sur les bras et en augmente l'incidence. Dans le modèle réduit, qui tourne toujours à la même vitesse, les pales ont une incidence constante.

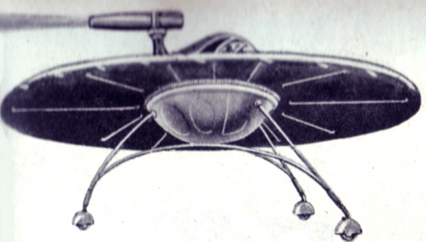
Avec le calage d'aile adopté, le modèle décolle après un court roulement au sol et tourne autour d'un poteau à raison de 116 km/h, la longueur du bras servant de support est de 5,5 m. Un calage plus grand réduirait ou même permettrait de supprimer le roulement au sol.

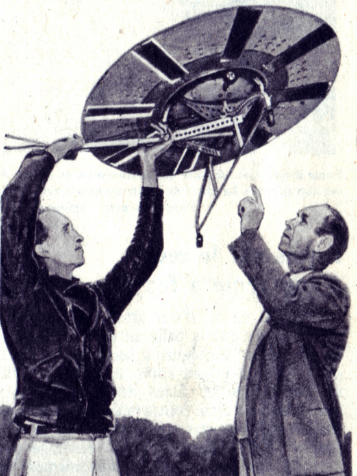
Le Docteur Kay a déjà réalisé plusieurs avions expérimentaux; il s'intéresse aux appareils tournants depuis que l'on parle de soucoupes volantes et il fait de tels essais pour voir si un appareil de ce genre présenterait de l'intérêt. Les premiers essais ont donné des appareils instables jusqu'à ce qu'il arrive au modèle actuel.

La résistance des matériaux semble devoir limiter le diamètre d'un appareil réel au maximum à 15 m. Malgré cette faible surface, il aurait d'énormes possibilités de charge payante. Le grand intérêt que Kay trouve à ce genre d'appareil est la grande vitesse de croisière et la faible vitesse d'atterrissage, ce que l'hélicoptère ordinaire ne réalise qu'insuffisamment. Il espère entreprendre bientôt la construction d'un modèle monoplace de 5,5 m de diamètre.



A gauche, le Docteur E. W. Kay et sa maquette de 1,04 m de diamètre. La légende de la figure indique la fonction des principaux organes représentés. L'inventeur a fait un projet d'appareil en vraie grandeur ayant un diamètre de 5,5 m et capable d'emporter une personne. Il espère le construire.





A gauche, l'appareil tel que Kay l'envisage: diamètre 5,5 m, vitesse 720 km/h, décollage sur place. Ci-dessous, vue de la partie inférieure du modèle montrant le train d'atterrissage, les bras dans leurs fenêtres et la couronne dentée qui fait tourner le disque.



Ci-dessous, essai au manège aérodynamique, bras de levier de 5,5 m, vitesse 116 km/h.

Mais aussi dans le numéro 49 de "*Mécanique Populaire*" N° 86 de juillet **1953.**

Une soucoupe volante à essence

Cet avion de forme circulaire a 60 cm de diamètre et est propulsé par un moteur à essence de modèle réduit ordinaire. On avait déjà vu des modèles de disques volants à réaction, à anneau rotatif. Cette maquette a été conçue pour prouver la maniabilité et la vitesse de ces engins. Elle est le fruit de plusieurs années d'expériences. L'appareil a une carcasse en balsa recouverte de soie. Elle vole au bout d'un long fil. Le moteur est complètement noyé dans la carcasse et la maquette vole aussi bien à l'endroit que sur le dos. Elle accomplit toutes les manœuvres que fait au bout d'un fil une maquette ordinaire, nous affirment les constructeurs. Pour qu'elle puisse participer aux compétitions organisées pour les modèles réduits, on y a ajouté un train d'atterrissage monoroue.

L'inventeur montre la carcasse de son dernier disque volant, réalisée entièrement en balsa.

L'inventeur et son assistante se préparent à lancer la maquette de 60 cm d'envergure. Elle vole autour d'un point fixe et est maintenue par un câble.

Ci-dessous: enfin une véritable soucoupe volante photographiée en plein vol. A droite: l'inventeur alimente son appareil en carburant.

Patrice Seray - 2012

La Comète

Contes et légendes de la France

Pages 68 à 73, rubrique « Alsace ».
Conte écrit par Émile Erckmann (1822-1899) et Alexandre Chatrian (1826-1890).

Avant-propos de Claude Seignolle.
Note sur les collecteurs de contes par Dominique Besançon.
Édition du Club France Loisirs, avec l'autorisation de Omnibus.
ISBN : 2-7441-2948-8 ; N° Éditeur : 32033 ; Dépôt légal : août 1999.

« L'année dernière, avant les fêtes du carnaval, le bruit courut à Hunebourg que le monde allait finir. C'est le docteur Zacharias Piper, de Colmar, qui répandit d'abord cette nouvelle désagréable : elle se lisait dans le Messager boiteux, dans le Parfait Chrétien et cinquante autres almanachs. Zacharias Piper avait calculé qu'une comète descendrait du ciel le mardi gras, qu'elle aurait une queue de trente-cinq millions de lieues, formée d'eau bouillante, laquelle passerait sur la terre, de sorte que les neiges des plus hautes montagnes en seraient fondues, les arbres desséchés et les gens consumés. Il est vrai qu'un honnête savant de Paris, nommé Popinot, écrivit plus tard que la comète arriverait sans doute, mais que sa queue serait composée de vapeurs tellement légères que personne n'en éprouverait le moindre inconvénient ; que chacun devait s'occuper tranquillement de ses affaires ; qu'il répondait de tout. Cette assurance calma bien des frayeurs.

Malheureusement, nous avons à Hunebourg une vieille fileuse de laine, nommée Maria Finck, demeurant dans la ruelle des Trois-Pots. C'est une petite vieille toute blanche, toute ridée, que les gens vont consulter dans les circonstances délicates de la vie. Elle habite une chambre basse, dont le plafond est orné d'oeufs peints, de bandelettes roses et bleues, de noix dorées et de mille autres objets bizarres. Elle se revêt elle-même d'antiques falbalas, et se nourrit d'échaudés, ce qui lui donne une grande autorité dans le pays. Maria Finck, au lieu d'approuver l'avis de l'honnête et bon M. Popinot, se déclara pour Zacharias Piper, disant :
« *Convertissez-vous et priez ; repentez-vous de vos fautes et faites du bien à l'Église, car la fin est proche, la fin est proche!* »

On voyait au fond de sa chambre une image de l'enfer, où les gens descendaient par un chemin de roses. Aucun ne se doutait de l'endroit où les menait cette route. Ils marchaient en dansant, les uns une bouteille à la main, les autres un jambon, les autres un chapelet de saucisses. Un ménétrier, le chapeau garni de rubans, leur jouait de la clarinette pour égayer le voyage. Plusieurs embrassaient leurs commères et tous ces malheureux s'approchaient avec insouciance de la cheminée pleine de flammes, où déjà les premiers d'entre eux tombaient, le bras étendus et les jambes en l'air. Qu'on se figure les réflexions de tout être raisonnable en voyant cette image. On n'est pas tellement vertueux que chacun n'ait un certain nombre de péchés sur la conscience, et personne ne peut se flatter de s'assoir tout de suite à la droite du Seigneur.

Non, il faudrait être bien présomptueux pour oser s'imaginer que les choses iront de la sorte ; ce serait la marque d'un orgueil très condamnable.

Aussi la plupart se disaient :

« *Nous ne ferons pas le carnaval, nous passerons le mardi gras en actes de contrition.* » Jamais on n'avait rien vu de pareil. L'adjudant et le capitaine de place, ainsi que les sous-officiers de la 3e compagnie du *** en garnison à Hunebourg, étaient dans un véritable désespoir. Tous les préparatifs pour la fête, la grande salle de la mairie qu'ils avaient décorée de mousse et de trophées d'armes, l'estrade qu'ils avaient élevée pour l'orchestre, la bière, le kirsch, les bischofs qu'ils avaient commandés pour la buvette, enfin tous les rafraîchissements allaient être en pure perte, puisque les demoiselles de la ville ne voulaient plus entendre parler de danse.

- *Je ne suis pas méchant*, disait le sergent Duchêne, *mais si je tenais votre Zacharias Piper, il en verrait des dures.*

Avec tout cela, les plus désolés étaient encore Daniel Spitz, le secrétaire de la mairie, Jérôme Bertha, le fils du maître de poste, le percepteur des contributions Dujardin, et moi. Huit jours avant, nous avions fait le voyage de Strasbourg pour nous procurer des costumes. L'oncle Tobie m'avait même donné cinquante francs de sa poche, afin que rien ne fût épargné. Je m'étais donc choisi, chez Mlle Dardenai, sous les petites arcades, un costume de Pierrot. C'est une espèce de chemise à larges plis et longues manches, garnie de boutons en forme d'oignons, gros comme le poing, qui vous ballotent du menton jusque sur les cuisses. On se couvre la tête d'une calotte noire, on se blanchit la figure de farine, et pourvu qu'on ait le nez assez long, les joues creuses et les yeux bien fendus, c'est admirable. Dujardin, à cause de sa large panse, avait pris un costume de Turc, brodé sur toutes les coutures. Spitz, un habit de Polichinelle, formé de mille pièces rouges, vertes et jaunes, une bosse devant, une autre derrière, le grand chapeau de gendarme sur la nuque ; on ne pouvait rien voir de plus beau. Jérôme Bertha devait être en sauvage, avec des plumes de perroquet. Nous étions sûrs d'avance que toutes les filles quitteraient leurs sergents, pour se pendre à nos bras.

Et quand on fait de pareilles dépenses, de voir que tout s'en va au diable par la faute d'une vieille folle ou d'un Zacharias Piper, n'y a-t-il pas de quoi prendre le genre humain en grippe? Enfin, que voulez-vous? Les gens ont toujours été les mêmes ; les fous auront toujours le dessus. Le mardi gras arrive. Ce jour-là, le ciel était plein de neige. On regarde à droite, à gauche, en haut, en bas, pas de comète! Les demoiselles paraissaient toutes confuses ; les garçons couraient chez leurs cousines, chez leurs tantes, chez leurs marraines, dans toutes les maisons : « *Vous voyez bien que la vieille Finck est folle, toutes vos idées de comète n'ont pas de bon sens. Est-ce que les comètes arrivent en hiver? Est-ce qu'elles ne choisissent pas toujours le temps des vendanges? Allons, allons, il faut se décider, que diable! Il est encore temps, etc.* »

De leur côté, les sous-officiers passaient dans les cuisines et parlaient aux servantes ; ils les exhortaient, et les accablaient de reproches. Plusieurs reprenaient courage. Les vieux et les vieilles arrivaient bras dessus bras dessous pour voir la grande salle de la mairie. le soleils de sabres, les poignards et les petits drapeaux tricolores entre les fenêtres excitaient l'admiration universelle. Alors tout change, on se rappelle que c'est mardi gras,

les demoiselles se dépêchent de tirer leurs jupes de l'armoire et de cirer leurs petits souliers. A dix heures, la grande salle de la mairie était pleine de monde.
Nous avions gagné la bataille : pas une demoiselle de Hunebourg ne manquait à l'appel. Les clarinettes, les trombones, la grosse caisse résonnaient, les hautes fenêtres brillaient dans la nuit, les valses tournaient comme des enragées, les contre-danses allaient leur train. Les filles et les garçons étaient dans une jubilation inexprimable. Les vieilles grand-mères, bien assises contre les guirlandes, riaient de bon cœur. On se bousculait dans la buvette : on ne pouvait pas servir assez de rafraîchissements, et le père Zimmer, qui avait la fourniture par adjudication, peut se vanter d'avoir fait ses choux gras en cette nuit.

Tout le long de l'escalier extérieur, on voyait descendre en trébuchant ceux qui s'étaient trop rafraîchis. Dehors, la neige tombait toujours. L'oncle Tobie m'avait donné la clef de la maison, pour rentrer quand je voudrais. Jusqu'à deux heures je ne manquai pas une valse, mais alors j'en avais assez, les rafraîchissements me tournaient sur le cœur. Je sortis. Une fois dans la rue, je me sentis mieux et me mis à délibérer, pour savoir si je remonterais ou si j'irais me coucher. J'aurais bien voulu danser encore, mais d'un autre côté j'avais sommeil. Enfin je me décide à rentrer et je me mets en route pour la rue Saint-Sylvestre, le coude au mur, en me faisant toutes sortes de raisonnements à moi-même. Depuis dix minutes, je m'avançais ainsi dans la nuit et j'allais tourner au coin de la fontaine, quand, levant le nez par hasard, je vois derrière les arbres une lune rouge comme de la braise, qui s'avançait par les airs. Elle était encore à des milliers de lieues, mais elle allait si vite que dans un quart d'heure elle devait être sur nous.

Cette vue me bouleversa de fond en comble. Je sentis mes cheveux grésiller et je me dis :
« C'est la comète! Zacharias Piper avait raison! ».
Et, sans savoir ce que je faisais, tout à coup je me remets à courir vers la mairie, je regrimpe l'escalier, en renversant ceux qui descendaient et criant d'une voix terrible :
- La comète! La comète!
C'était le plus beau moment de la danse : la grosse caisse tonnait, les garçons frappaient du pied, levaient la jambe en tournant, les filles étaient rouges comme des coquelicots ; mais quand on entendit cette voix s'élever dans la salle : « *La comète ! La comète !* », il se fit un profond silence, et les gens, tournant la tête, se virent tout pâles, les joues tirées et le nez pointu. Le sergent Duchêne, s'élançant vers la porte, m'arrêta et me mit la main sur la bouche, en disant :
- Est-ce que vous êtes fou ? Voulez-vous bien vous taire !
Mais moi, me renversant en arrière, je ne cessais de répéter d'un ton de désespoir : « *La comète!* ». Et l'on entendait déjà les pas rouler sur l'escalier comme un tonnerre, les gens se précipiter dehors, les femmes gémir, enfin un tumulte épouvantable. Quelques vieilles, séduites par le mardi gras, levaient les mains au ciel, en bégayant : « *Jésus! Maria! Joseph!* ».

En quelques secondes la salle fut vide. Duchêne me laissa ; et penché au bord d'une fenêtre, je regardai, tout épuisé, les gens qui remontaient la rue en courant ; puis je m'en allais, comme fou de désespoir. En passant par la buvette, je vis la cantinière Catherine Lagoutte avec le caporal Bouquet, qui buvaient le fond d'un bol de punch :

- *Puisque c'est fini*, disaient-ils, *que ça finisse bien !*

Au-dessous, dans l'escalier, un grand nombre étaient assis sur les marches et se confessaient entre eux. L'un disait : « *J'ai fait l'usure !* », l'autre : « *J'ai vendu à faux poids !* », l'autre : « *J'ai trompé au jeu !* ».
Tous parlaient à la fois et de temps en temps ils s'interrompaient pour crier ensemble : «*Seigneur, ayez pitié de nous !* ». Je reconnus là le vieux boulanger Fèvre et la mère Lauritz. Ils se frappaient la poitrine comme des malheureux. Mais toutes ces choses ne m'intéressaient pas, j'avais assez de péchés pour mon propre compte. Bientôt j'eus rattrapé ceux qui couraient vers la fontaine. C'est là qu'il fallait entendre les gémissements, tous reconnaissaient la comète. Moi, je trouvai qu'elle avait déjà grossi du double : elle jetait des éclairs. La profondeur des ténèbres la faisait paraître rouge comme du sang !

La foule, debout dans l'ombre, ne cessait de répéter d'un ton lamentable :

- C'est fini, c'est fini ! O mon Dieu ! C'est fini ! Nous sommes perdus !

Et les femmes invoquaient saint Joseph, saint Christophe, saint Nicolas, enfin tous les saints du calendrier. Dans ce moment, je revis aussi tous mes péchés depuis l'âge de raison, et je me fis horreur à moi-même. J'avais froid sous la langue, en pensant que nous allions être brûlés ; et comme le vieux mendiant Balthazar se tenait près de moi sur sa béquille, je l'embrassai en lui disant :

- Balthazar, quand vous serez dans le sein d'Abraham, vous aurez pitié de moi, n'est-ce pas ? Alors lui, en sanglotant, me répondit :
- Je suis un grand pécheur, monsieur Christian ; depuis trente ans je trompe la commune par amour de la paresse, car je ne suis pas aussi boiteux qu'on pense.
- Et moi, Balthazar, lui dis-je, *je suis le plus grand criminel de Hunebourg.*

Nous pleurions dans les bras l'un de l'autre. Voilà comment seront les gens au jugement dernier : les rois avec les cireurs de bottes, les bourgeois avec les va-nu-pieds. Ils n'auront plus honte l'un de l'autre : ils s'appelleront frères! Et celui qui sera bien rasé ne craindra pas d'embrasser celui qui laisse pousser sa barbe pleine de crasse, parce que le feu purifie tout, et que la peur d'être brûlé vous rend le cœur tendre. Oh! Sans l'enfer, on ne verrait pas tant de bons chrétiens, c'est ce qu'il y a de plus beau dans notre sainte religion.

Enfin, nous étions tous là depuis un quart d'heure à genoux, lorsque le sergent Duchêne arriva tout essoufflé. Il avait d'abord couru vers l'arsenal, et, ne voyant rien là-bas, il revenait par la rue des Capucins.

- Et bien! Fit-il. Qu'est-ce que vous avez donc à crier ? Puis, apercevant la comète :
- Mille tonnerres ! S'écria-t-il. *Qu'est-ce que c'est que ça ?*
- C'est la fin du monde, sergent, dit Balthazar.
- La fin du monde ?
- Oui, la comète.
Alors, il se mit à jurer comme un damné, criant :
- Encore si l'adjudant de place était là...on pourrait connaître la consigne !
Puis, tout à coup, tirant son sabre et se glissant contre le mur, il dit :
- En avant! Je m'en moque, il faut pousser une reconnaissance.

Tout le monde admirait son courage, et moi-même, entraîné par son audace, je me mis derrière lui. Nous marchions doucement, doucement, les yeux écarquillés, regardant la comète qui grandissait à vue d'œil, en faisant des milliards de lieues chaque seconde. Enfin, nous arrivâmes au coin du vieux couvent des capucins. La comète avait l'air de monter. Plus nous avancions, plus elle montait. Nous étions forcés de lever la tête de sorte que finalement Duchêne avait le cou plié, regardant tout droit en l'air.
Moi, vingt pas plus loin, je voyais la comète un peu de côté. Je me demandais s'il était prudent d'avancer encore, lorsque le sergent s'arrêta.

- *Sacrebleu !* Fit-il à voix basse*, c'est le réverbère.*
- *Le réverbère!* Dis-je en m'approchant*, est-ce possible !*

Et je regardai tout ébahi. En effet, c'était le vieux réverbère du couvent des capucins. On ne l'allume jamais, par la raison que les capucins sont partis depuis 1792, et qu'à Hunebourg tout le monde se couche avec les poules. Mais le veilleur de nuit Burrhus, prévoyant qu'il y aurait ce soir-là beaucoup d'ivrognes, avait eu l'idée charitable d'y mettre une chandelle, afin d'empêcher les gens de rouler dans le fossé qui longe l'ancien cloître, puis il était allé dormir à côté de sa femme.

Nous distinguions très bien les branches de la lanterne. Le lumignon était gros comme le pouce. Quand le vent soufflait un peu, ce lumignon s'allumait et jetait des éclairs. Voilà ce qui le faisait marcher comme une comète. Moi, voyant cela, j'allais crier pour avertir les autres, quand le sergent me dit :

- Voulez-vous bien vous taire ! Si l'on savait que nous avons chargé sur une lanterne, on se moquerait de nous. Attention !

Il décrocha la chaîne toute rouillée : le réverbère tomba, produisant un grand bruit. Après quoi nous partîmes en courant. Les autres attendirent encore longtemps, mais comme la comète était éteinte, ils finirent aussi par reprendre courage et allèrent se coucher. Le lendemain, le bruit courut que c'était à cause des prières de Maria Finck que la comète s'était éteinte. Aussi, depuis ce jour, elle est plus sainte que jamais. Voilà comment les choses se passent dans la bonne petite ville de Hunebourg ! »

Ponctuation et présentation retouchées par Thierry Rocher, lors de la numérisation du texte, le 8 août 2010. Texte intégral

****

Quelques réflexions sur « La comète »
(Thierry Rocher)

Que ce conte repose sur des faits réels ou inventés, il amène l'ufologue à faire plusieurs intéressants parallèles. Malgré un écart temporel d'au moins 150 ans, les deux auteurs ont su mettre en relief quelques aspects caractéristiques de la personnalité humaine ainsi que la fluctuation du témoignage. « *La comète* », c'est tout d'abord un « *bruit qui court* »

(de fin du monde) dans une petite ville, qui semble être également relayé par des journaux dans lesquels on ne sait si les auteurs ironisent ou non. On découvre ensuite l'existence d'un pseudo-savant qui répand ses inexactitudes, d'un scientifique parisien qui tente d'apaiser les esprits et d'une vieille dame à l'esprit troublé par la religion, mais dont l'influence locale est grande.

La population décide de ne pas faire carnaval le jour de mardi gras, mais il y a eu tant de préparatifs qu'il est frustrant de ne pas en profiter. Surtout que « *la comète* » n'est pas au rendez-vous le jour dit. Mais il ne manque toutefois qu'une allumette pour déclencher l'incendie. Ce n'est aucun des trois précédents protagonistes, mais un quatrième : le narrateur. L'homme qui a abusé des « *rafraîchissements* », se déplace « *coude au mur* » et semble avoir porté crédit aux propos alarmistes. Il n'est plus en état pour observer sereinement la soudaine apparition céleste nocturne.

La « *lune rouge comme de la braise* » le bouleverse au point de sentir ses « *cheveux grésiller* ». Il s'en retourne vite donner l'alerte. Il n'y a pas meilleur moment pour cela, les esprits sont joyeusement altérés, mais la crainte est sous-jacente. La panique se déclenche et trouble beaucoup de monde. Tous reconnaissent la comète et le narrateur la voit déjà doublée de volume. La religion l'emporte sur la raison et notre homme en a même « *froid sous la langue* ».

Mais la voix de la raison ne vient finalement ni de la science, ni de la croyance, mais des réflexes conditionnés d'un militaire. L'explication officieuse est trouvée : la comète n'était qu'un vieux réverbère exceptionnellement allumé. L'explication officielle (ou populaire) arrive ensuite encore sous forme de « *bruit qui court* » : la comète s'est éteinte grâce aux prières de la vieille dame pieuse.

Nous retrouvons ici plusieurs « *ingrédients* » connus : une situation sociale prédisposée, des esprits altérés par des festivités, un phénomène lumineux déclencheur. Il est évidemment sage d'arrêter ici le parallèle, puisque la population n'est pas face à un phénomène non identifié. Mais je pense qu'il était intéressant de se pencher sur toute cette gamme de réactions humaines face à cette comète/réverbère, dont quelques-unes nous sont familières au travers de certains récits de témoignages d'observations de phénomènes ovni.

- Thierry Rocher



Source d'illustration : coloriage.gulli.fr

IDENTIFICATION D'UN OVNI DES ANNÉES CINQUANTE

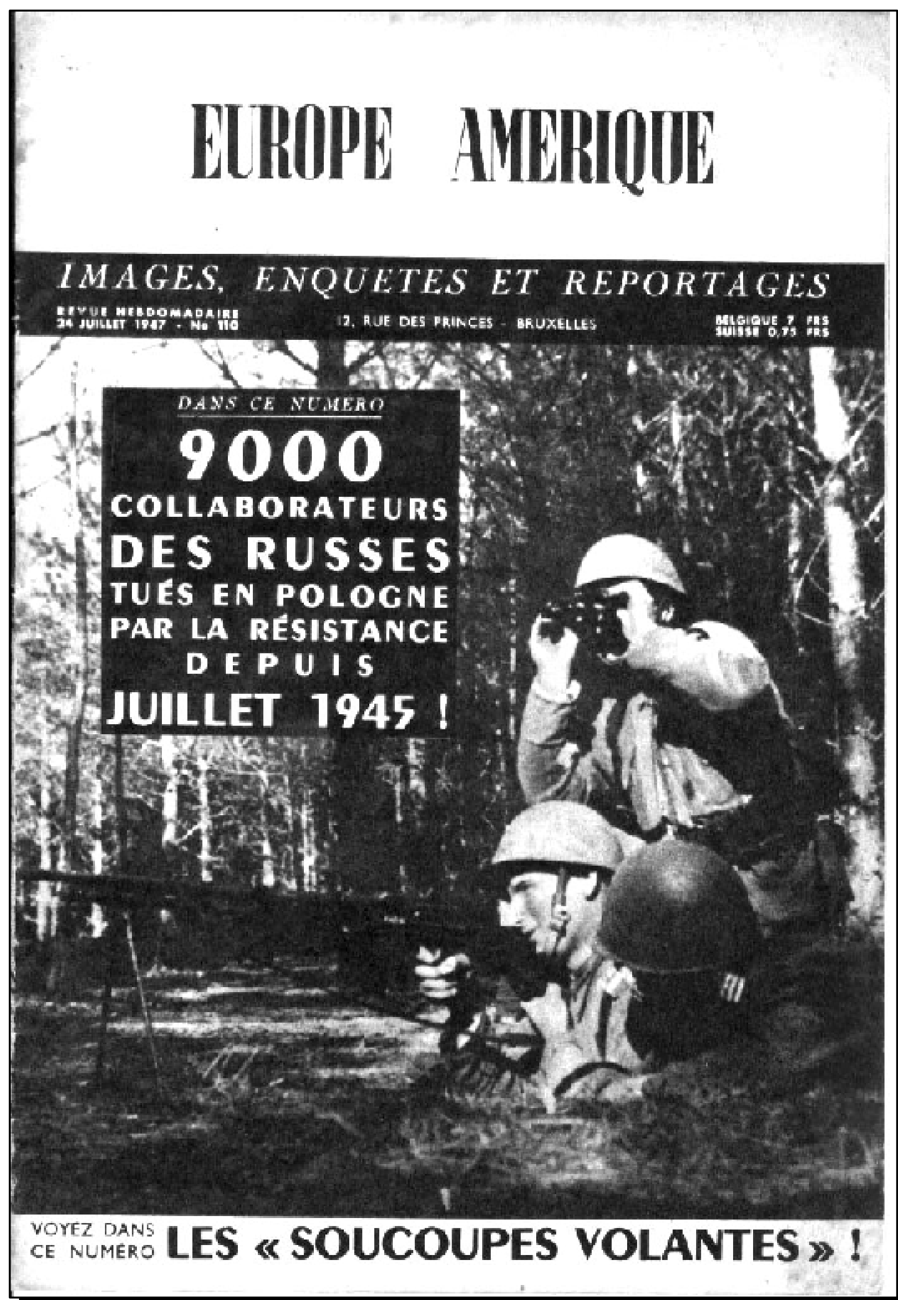
Raoul Robé

Souvenez-vous de la page **124** du numéro **10** *(2005)* de notre présent bulletin d'information ufologique : "Les Mystères de l'Est". J'avais lancé une demande de renseignements sur cette publicité *(réclame)* parue dans The Golden Age of Advertising - the 50s - Taschen 2005 *(Page 64)*.

Ce dessin d'objet discoïdal représentait un "diaphragme sensible à la pression, qui fournit la très importante" référence "en matière de pression de cette radiosonde".

Or, en fouillant d'anciennes revues chez les bouquinistes, je suis tombé sur cet article intéressant dans la revue belge EUROPE AMÉRIQUE du 24 juillet 1947. Un mois seulement après la célèbre "observation princeps" de Kenneth Arnold, la presse européenne relatait la vague d'observation des USA.

Je vous laisse le plaisir de le lire.



EUROPE AMERIQUE

IMAGES, ENQUETES ET REPORTAGES

REVUE HEBDOMADAIRE
24 JUILLET 1947 - No 110

12, RUE DES PRINCES - BRUXELLES

BELGIQUE 7 FRS
SUISSE 0,75 FRS

DANS CE NUMERO

9000 COLLABORATEURS DES RUSSES TUÉS EN POLOGNE PAR LA RÉSISTANCE DEPUIS JUILLET 1945 !

VOYEZ DANS CE NUMÉRO LES « SOUCOUPES VOLANTES » !

UN VOL DE SOUCOUPES DANS LE CIEL D'AMÉRIQUE

PAR

J-C. STEINBERG

CORRESPONDANT D'« EUROPE-AMÉRIQUE »

New-York, juillet.

La physiologie du mirage vient de s'enrichir de quelques échantillons de qualité. Plus exactement, c'est à un genre inédit de ces phénomènes d'optique que les foules américaines paraissent avoir succombé, et qui intrigue actuellement les physiciens comme les psychologues. Un genre que l'on pourrait rattacher directement aux manifestations de l'hystérie atomique. Car, pour quiconque a pu observer, comme je l'ai fait, les épisodes tragi-comiques de la chasse aux « soucoupes volantes », aucun doute n'est possible quant au ressort secret de cette auto-suggestion collective : les Américains, et avec eux, les Suédois et les Canadiens, interrogent le ciel chaque jour avec une anxiété plus grande, avec une crainte plus vivace.

En vérité, le plus grand danger que coure l'Amérique, dès l'instant, par exemple, qu'une nouvelle guerre est unanimement considérée comme inévitable, c'est la panique. Une dépêche de cinq lignes, datée de Moscou, annonçant que les Russes ont inventé la bombe atomique, et procédé à des essais concluants dans les déserts de Mongolie, n'aurait pas d'effets moins sensibles. C'est là le résultat d'une campagne en apparence désintéressée mais qui s'est poursuivie depuis deux ans, avec un succès inespéré. Vous songiez à vos affaires, aux grèves, à vos soucis domestiques, mais votre journal, votre magazine préféré vous livraient des récits d'anticipation où se trouvait décrite la fin des cités d'Amérique dans une apothéose de destructions atomiques. Vous vous prépariez aux distractions du week-end et demandiez à la radio de donner à votre bonne humeur un jazz d'accompagnement lorsque l'émission s'interrompait, et un speaker à la voix haletante vous ordonnait d'écouter ce qui allait suivre : la « mise en ondes » d'un combat aveugle entre escadrilles de projectiles radio-guidés. Vous assistiez, le dimanche, au service divin, au temple ou à l'église, et le prêtre vous invitait à méditer sur la précarité des grandes civilisations. Dans son « home » confortable et climatisé, chaque citoyen de la Libre Amérique se sentait un peu plus prisonnier, chaque jour, de sa crainte.

Un sentiment aussi implacable doit se donner des exutoires. Si les Jones et les Smith d'Amérique répugnent à cacher ce qu'ils pensent de la Russie soviétique, c'est parce que le mystère dont les Russes entourent leurs moindres activités, et les vastes territoires où ils ne tolèrent la présence d'aucun étranger leur font soupçonner le pire. L'hostilité foncière des Américains vis-à-vis du système soviétique est un exutoire au péril où ils s'imaginent être. L'anticommunisme dérive de la crainte des espions, d'autant plus redoutables qu'il est impossible de les distinguer à leurs traits, ou à leur accent. Tout récemment, les journaux parlèrent d'un vol de documents extrêmement importants qui aurait eu lieu aux usines d'Oak Ridge. Les autorités ne réagirent pas, tout d'abord, puis devant la montée d'inquiétude, finirent par déclarer que les documents avaient été retrouvés chez d'anciens ouvriers de l'usine, qui les auraient emportés chez eux comme souvenirs...

Depuis longtemps les filets invisibles du radar avaient été déployés au-dessus de l'Alaska et de l'extrémité septentrionale du continent américain. Aucun projectile, passant par-dessus le pôle, en direction des Etats-Unis, n'aurait manqué d'être intercepté. Le radar resta muet, mais le 28 juin, un garde-côte canadien, qui scrutait le ciel en remuant, peut-être, des appréhensions précises, distingua plusieurs objets brillants, de forme arrondie, se dandinant drôlement en avançant. Il leur trouva, au surplus, une description qui allait faire fortune : ils ressemblaient à des soucoupes géantes, fonçant à travers l'espace.

***

On n'en finirait pas de compter les témoignages, plus authentiques et impartiaux les uns que les autres, auxquels ce mince incident parut donner naissance. Dénombrons-en quelques-uns :

— Il s'agit de projectiles parfaitement ronds, sans hélice, ni queue, ni ailes, volant en formations de 10. J'en ai rencontré au-dessus de Bakersfield en Californie. Quelques heures plus tard, sept d'entre eux revinrent dans la direction opposée, à la manière de boomerangs. Je me suis tu jusqu'à présent, mais maintenant que l'on a observé des engins semblables au-dessus de huit Etats, je me crois obligé de faire part de cette expérience. (Richard Rankin, pilote de ligne, 7.000 heures de vol.)

— J'ai vu un grand disque plat décrire une courbe de 90° au-dessus





Ci-dessus : C'est à un marin, Frank Ryman, appartenant à l'équipage d'un garde-côte que revint l'honneur de photographier le premier une des mystérieuses « soucoupes volantes ». Voici Ryman et la photo N° 1.

de l'horizon en l'espace de 30 secondes. (Un badaud.)

— Je me trouvais dans un avion commercial, lorsque j'aperçus une soucoupe volante se déplaçant à une vitesse que j'estimai être de l'ordre de 1.200 miles à l'heure. (Un commerçant d'Idaho.)

— J'étais en train de me reposer dans mon jardin, lorsque ma femme s'exclama et m'appela, tout en pointant le bras vers le ciel. « Regarde », me dit-elle. Je n'eus que le temps de tourner la tête pour entrevoir l'objet argenté qui disparaissait rapidement... Au cours de ces derniers jours, j'avais discuté avec des amis les étonnantes nouvelles se rapportant aux disques et, en toute franchise, je me sentais un rien sceptique. Mais aucune erreur n'était possible : c'était bien l'un d'eux que nous avions eu la chance d'observer, pendant trois ou quatre secondes. (John Corlett, directeur du bureau de l'*United Press* à Boise, Idaho).

— J'ai aperçu un des disques dont vous parlez, pas plus tard que la semaine dernière. Il pouvait planer à trois cents pieds environ. Pour autant que j'ai pu en juger, il s'agissait d'un disque circulaire, parfaitement strié, de couleur gris-argent. Il me sembla posséder un moteur, et une hélice, fixée au centre. Le disque décrivait une longue courbe, comme un aéroplane s'engageant dans une boucle. (Mc Hart, mécanicien, employé à l'aviation pendant la guerre.)

— J'ai remarqué quatre ou cinq objets imprécis et leur ai aussitôt donné la chasse. Un moment, nous les avons aperçus clairement. Nous les avons suivis en direction nord-ouest pendant 45 miles. Malheureusement, notre D. C. 3., qui naviguait à 185 miles à l'heure, ne put les rejoindre. (Capitaine E. J. Smith, pilote des *United Air Lines.*)

— Nous survolions la chaîne de montagnes qui se trouve entre Helena et Yellowstone Park, à une vitesse de 360 miles à l'heure. Le photographe qui m'accompagnait dans mon *Lightning* était occupé à prendre des vues pour un institut cartographique. A un moment, je me retournai afin de régler le mécanisme de distribution d'huile. A cent mètres derrière l'avion, j'aperçus alors une soucoupe volante. C'était une sorte d'avion plat, en forme de coquille, avec une calotte en plexiglas, et qui pouvait avoir 25 pieds de diamètre, et trois d'épaisseur. L'engin nous dépassa, et je m'écartai prudemment. Tout à coup, alors qu'il se trouvait en plein dans les remous de mon hélice, il se sépara et s'ouvrit comme une coquille d'huître. Les deux moitiés de l'engin tombèrent au-dessus de Madison Range, dans les montagnes du Montana occidental. Lorsque je regardai à nouveau autour de nous, je vis plusieurs autres soucoupes, fonçant avec une grande rapidité, comme des molécules dansant la rumba *(sic)*. Pendant ce temps, mon photographe avait été tellement impressionné qu'il ne se soucia même pas d'utiliser son appareil. Lorsqu'il y songea, il était trop tard... (Vernon Baird, pilote d'essai de la *Fairchild Photogrammetric C° of Bozeman*, Montana.)

**

Un moment, ces révélations, dont les détails concordent dans l'ensemble, impressionnèrent même ceux qui s'étaient juré de garder leur sang-froid. On entendit un officier supérieur de l'aviation américaine déclarer qu'« il y avait quelque chose derrière tout cela ». Des patrouilles aériennes furent organisées, et l'on mobilisa, sur un aérodrome de Californie un bel avion-fusée tout neuf, pour le cas où les chasseurs ordinaires seraient impuissants à venir à bout des « soucoupes ». Au plus fort de la controverse, une station expérimentale de l'aviation, dans le Nouveau-Mexique, fit savoir qu'elle possédait enfin l'un des disques, et que l'on allait savoir à quoi s'en tenir. Déclaration imprudente ! Il s'agissait tout bonnement d'un de ces appareils enregistreurs que les météorologues de l'aviation expédient quotidiennement dans la stratosphère, au moyen d'un ballon-sonde. La tension du public, qui



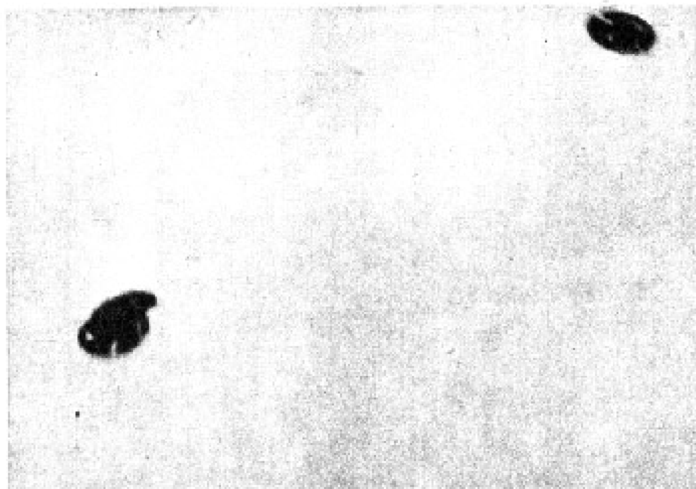
— « Allo, la Sûreté ? Il y a chez moi un individu suspect qui voudrait m'acheter dix mille soucoupes... »

avait monté par degrés, s'effondra presque. Et la station expérimentale de Rosswell (Nouveau-Mexique) fit une brillante irruption dans la galerie des têtes de Turc du public américain, en général, et des milieux militaires, en particulier.

Les esprits positifs, ennemis de tout entraînement irréfléchi, entreprirent alors d'expliquer l'auto-suggestion collective dont, à leurs yeux, le public était victime. Un professeur de physiologie à l'Université de Sydney employa à cet effet un test qui donna d'étonnants résultats. Il réunit ses élèves, auxquels il indiqua les derniers développements de la psychose des soucoupes. Il les pria ensuite de le suivre au dehors, et de fixer un point du ciel, pas trop bas à l'horizon, pendant une dizaine de minutes, et en se tenant absolument immobiles. Ce temps écoulé, 22 des étudiants prétendirent avoir aperçu différents objets, généralement de forme ovale, très brillants, et se déplaçant rapidement. Les croquis dont ils illustrèrent leurs explications montrèrent que les objets se succédaient en file compacte ou, au contraire, isolés les uns des autres. « C'est exactement à quoi je m'attendais », commenta le professeur. Il reprit alors son cours en démontrant que le phénomène était dû au passage de globules rouges devant la rétine de l'œil.

Ce ne fut point là, on s'en doute, la seule explication scientifique qu'inspirèrent les décevantes soucoupes. On émit successivement l'hypothèse de reflets lumineux sur des nuages, de morceaux de météores, de cristaux de glace ou de troubles d'origine atmosphérique.

Il n'y eut pas jusqu'à Andréi Gromyko lui-même, qui ne crut bon de donner son avis. « Il y a des gens, dit-il, qui rendent les Anglais responsables de ces visions, parce qu'ils ont exporté trop de whisky écossais aux Etats-Unis, ces derniers temps. D'autres, parmi lesquels je me range, estiment qu'elles sont dues à un lanceur de disque soviétique s'entraînant en vue des Jeux Olympiques, et qui, apparemment, ne semble pas réaliser sa force réelle... »



Ci-dessus : La photo No 2 fut prise par Albert Weaver, le 7 juillet à Pontiac (Michigan). Weaver et deux amis qui l'accompagnaient déclarèrent que les « soucoupes » volaient à 160 km. à l'heure quand la photo fut prise.

*
* *

En dépit de la bonne humeur du délégué soviétique, dont les remarques plaisantes sont d'autant mieux accueillies qu'elles se manifestent rarement, le public semble avoir été fortement impressionné par les détails dont la presse l'a alimenté pendant une quinzaine. Le système d'informations américain, basé sur la concurrence des grandes agences et des chaînes de radio, s'est montré, d'une efficacité réellement terrifiante. Et le public a prouvé, par son attitude, qu'il était prêt à croire les nouvelles les moins faites pour résister au sens critique.

La majorité des Américains sont convaincus que la prochaine guerre débutera par une attaque atomique contre les centres industriels du Middle West, et les grandes villes de l'Est des Etats-Unis. Ils s'attendent — les uns, pas avant dix ou vingt ans, les autres, sans avoir fixé de délai — à une invasion aérienne de leur frontière du nord et du nord-ouest. Ce qui a lieu ne peut évidemment passer pour une « répétition générale » du jour « J », encore moins pour une véritable panique. J'y distinguerais plutôt la révélation d'un état d'inquiétude particulièrement aigu. A ceux que les réactions américaines intéressent, de tirer pour leur profit, les conséquences que comporte une telle situation...



Ci-contre : La « soucoupe volante » qui fit l'objet de la photo No 3 fut ramassée dans son jardin, le 9 juillet, par M. Russell Long, près d'Hollywood... Il s'agissait tout simplement d'un appareil enregistreur provenant d'un ballon-sonde appartenant à un service météorologique.

Observation de phénomènes insolites à BELLEFONTAINE (88 – Vosges) - 31 août 2009 – 22h20/35.

Francine & Patrice Seray

Renseignements d'ordres généraux.

C'est par l'intermédiaire d'un article de presse paru en date du 04-08-2009 dans la page régionale (édition de Remiremont) du quotidien « Vosges Matin » que nous prenons connaissance du cas.
Le journal relate une observation de deux boules lumineuses dans le ciel de Bellefontaine.
Nous prenons contact avec le témoin afin d'obtenir un Rdv in situ pour le 09 août suivant.
Témoin : Monsieur Jean-Claude Valdenaire *(Identité diffusée dans la presse)*.
Lieu : Bellefontaine (Vosges) coordonnées géographiques 48° 00' 51,37'' N et 6° 27' 22,73'' E.
Altitude : 544,6 mètres.
Date et heure : Le vendredi 31 juillet 2009 de 22h30 à 22h35 (HL).

Enquête.

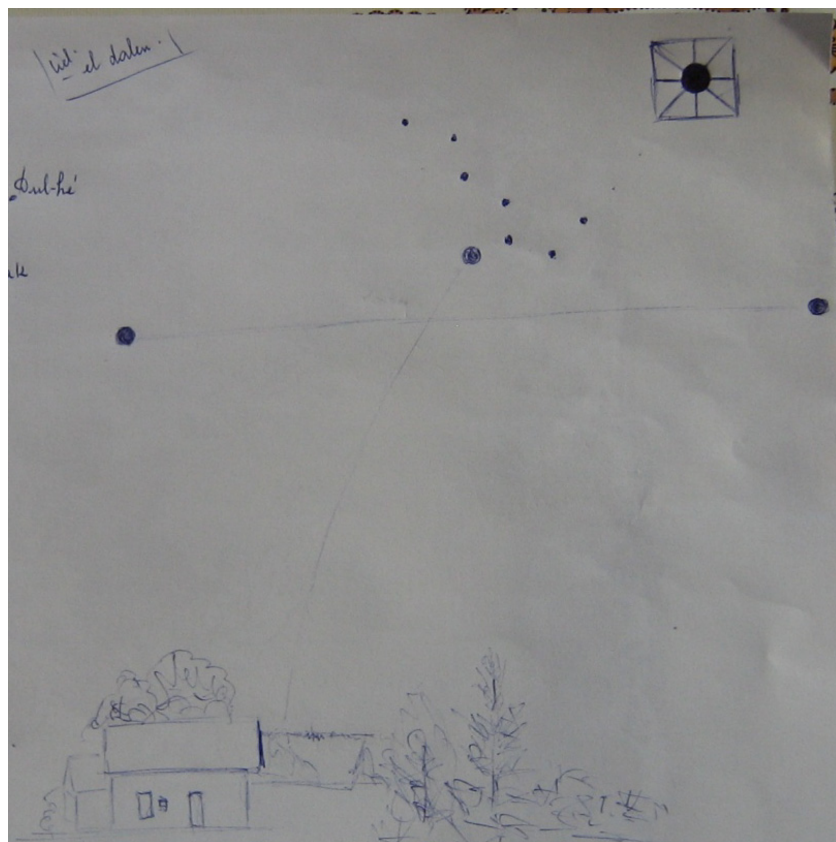
Nous arrivons sur les lieux alors que le témoin nous attend déjà. Nous nous présentons et l'enquête démarre immédiatement. Monsieur Valdenaire est un Monsieur accueillant, ne semblant pas se prendre très au sérieux concernant son observation, sûr de lui et heureux de pouvoir échanger. Aucune demande d'anonymat ne sera formulée de sa part.
Il nous conduit sur les lieux et nous le laissons parler sans l'interrompre.
Il nous raconte alors qu'il venait de sortir pour regarder le ciel, comme le veut son habitude. Face à lui la Grande Ourse, à sa droite une partie de la Girafe et à sa gauche le Petit Lion.
Son regard accroche immédiatement une sorte de grosse étoile, de couleur jaune-rougeâtre, semblant fixe légèrement en dessous de l'étoile Phad (Mag. 2.4) de la Grande Ourse et un peu à sa gauche. Il n'a pas vu le phénomène apparaitre, ce dernier était déjà là lors de sa sortie au dehors. Il pense à sa paire de jumelles, posée dans la véranda et monte la prendre afin de mieux observer le phénomène. C'est donc muni de ces jumelles que notre témoin effectuera la quasi totalité de l'observation.
Le phénomène reste fixe en apparence, ne change pas de taille. C'est une espèce de boule assez importante, de couleur rougeâtre-jaune, tirant plus vers le jaune d'ailleurs. La lueur qui émane du phénomène semble manifestement provenir de l'intérieur.
Il l'observe déjà depuis quelques bonnes dizaines de secondes, lorsqu'un second phénomène identique apparait sur sa droite et un peu plus bas. Il vient de surgir de derrière sa maison située à sa droite donc.
Il s'agit là encore d'une sorte de boule lumineuse, de même taille apparente, de teinte identique, un peu comme une boule jumelle. A la différence près que ce second phénomène se déplace, un peu moins vite qu'un avion, de sa droite vers sa gauche. Aucun scintillement pour l'une comme pour l'autre ne sera notable.
Le phénomène numéro deux (celui qui se déplace) semble glisser dans le ciel et aucun bruit n'en émane.
Nous prenons à toutes fins utiles les mesures adéquates et relevons les azimuts avec l'aide du témoin.

Le phénomène n° 1 (la boule fixe), se situe donc à ~ 34° de hauteur angulaire pour un azimut de ~ 308°/NG (L'étoile Phad de la Grande Ourse étant au 310° et à 39° de hauteur angulaire).
Le second phénomène est observé à ~12° de hauteur angulaire à son départ pour ~15° à sa fin de trajectoire visible pour notre témoin. Les azimuts de début et de fin sont respectivement de 320°/NG et 220°/NG. Nous reviendrons sur les mesures angulaires soumises ici un peu plus tard. Passage du phénomène de la droite vers la gauche.
Lorsque le phénomène n°2 arrive aux alentours du 220°/NG, peu de temps auparavant, M. Valdenaire observera une extinction progressive et ainsi sa disparition. Le phénomène aura parcouru cette distance angulaire de 100° sur 1 mn et demie environ.
C'est alors que, reportant son regard (et ses jumelles) vers le premier phénomène, il constate que ce dernier se met en mouvement, très lent, puis s'éteint progressivement, en quelques secondes seulement (3 ou 4 secondes pas plus). Il voit alors, toujours aux jumelles, comme une masse sombre, de même diamètre apparent, chuter en arc de cercle et finir sa course au 270°/NG, à moins que cette masse ne disparaisse derrière l'horizon. Là aussi, passage du phénomène de la droite vers la gauche.
Ce phénomène singulier serait resté fixe environ 3 mn 30 selon les estimations de notre témoin.
La durée totale de l'ensemble de l'observation est de 5 mn toujours selon lui.
Ne constatant plus rien, passablement intrigué, M Valdenaire rentre chez lui et effectue un croquis pour mémoire.
Sur question concernant l'impression d'une lumière provenant de l'intérieur, notre témoin répétera ce qu'il déclara à la presse : « Tout autour de cette boule il y avait un halo, comme s'il y avait une diffusion de chaleur. » Gardons cela en mémoire.

Notes.
Monsieur Valdenaire est un ancien gendarme de la Garde Républicaine. Il est posé, comme dit plus haut, et n'accepte pas de croire aux hypothèses les plus folles. Certes, ce qu'il a observé l'intrigue hautement. Il aimerait avoir une réponse bien logique mais avoue ne pas en trouver. C'est dans l'espoir de retrouver d'autres témoins de ces phénomènes qu'il contacta le journaliste local. Grand bien lui en a pris puisque deux autres personnes le contacteront à la suite de la parution.
Sa petite fille, alors dans sa chambre dans la même maison, observera elle aussi, mais de manière fugace, les phénomènes. Sa réaction est à noter : « Sûrement des avions ».
Au comparateur LDLN, petit outil bien utile pour se faire une idée de l'exactitude des estimations de notre témoin, ce dernier indiquera le n°8 comme étant la grosseur apparente des deux boules. Il nous avait indiqué 15 cm en première instance, lors de notre discussion. Toujours au comparateur, il estima la Lune entre 15 et 20 (la Lune est au n°5 – rappel). Cette surestimation est notable et induit un phénomène de moindre taille même si nous devons relativiser cela puisque la majorité de l'observation fut faite à la jumelle.

N.B : Il est toutefois très difficile de comparer une estimation de la taille angulaire réalisée à l'œil nu avec l'appréciation consécutive à une observation essentiellement effectuée aux jumelles !
Cette dernière est de marque Buschmell Excursion (8 X 42) Fov 426 GFT avec traitement antireflet.
Nous avons pu constater in situ le bon réglage de cet instrument.

Le dessin du témoin.



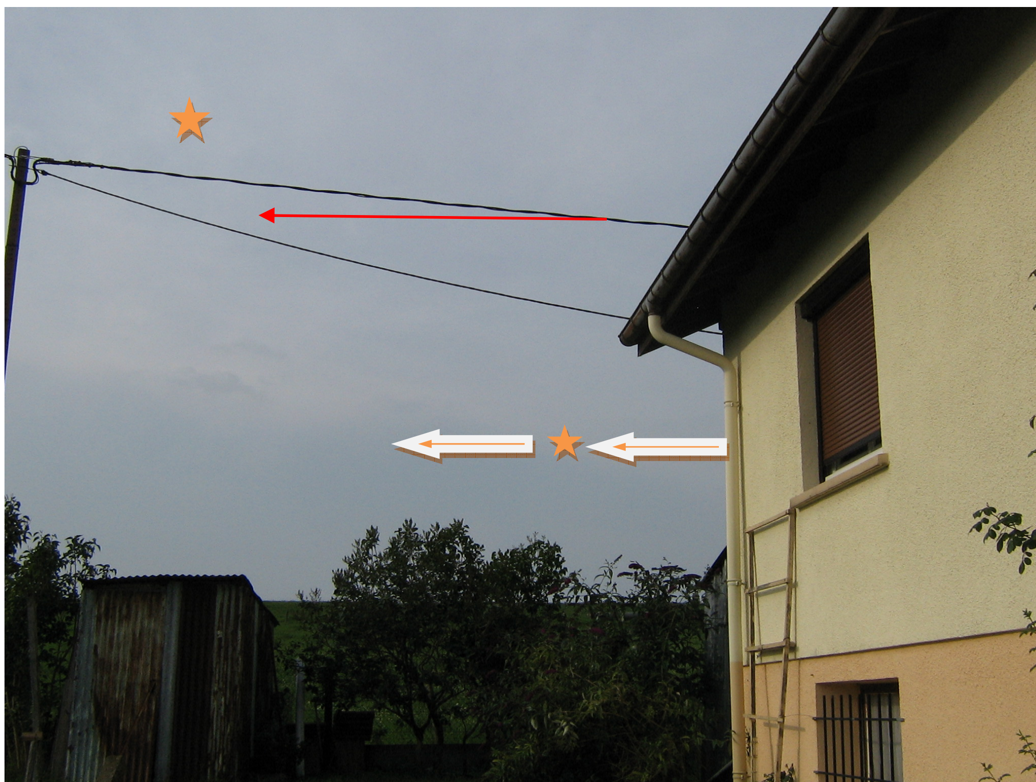
Nous notons immédiatement une erreur dans les hauteurs angulaires du phénomène n° 2. Le témoin le place nettement plus haut que lors de la visée avec notre alidade (12°-15° - rappel). Il est évident que la mémoire a déjà perdu de sa performance ici. Le phénomène n° 2, si nous prenons le dessin réalisé immédiatement après l'observation comme étant plus fiable, indique un ~ 30° soit pratiquement deux fois plus. L'emplacement du phénomène n° 2 était probablement plus proche de la grande Ourse qu'indiqué (et donc mesuré), in situ, lors de notre enquête.
De nuit, M Valdenaire avait une vision plus juste (Cf. le dessin) alors que de jour les repères n'étant plus visibles, il sous-estime probablement la hauteur angulaire.



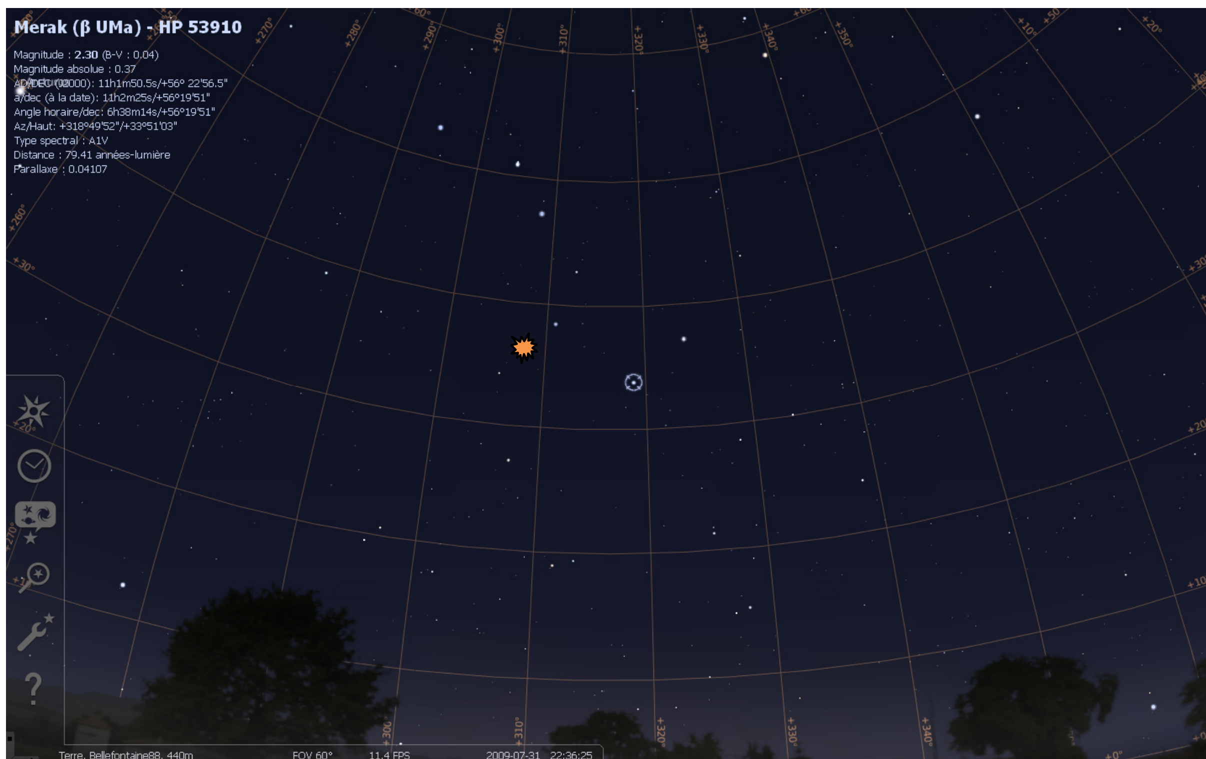
Le témoin indique à l'un des enquêteurs la hauteur angulaire du phénomène n° 1



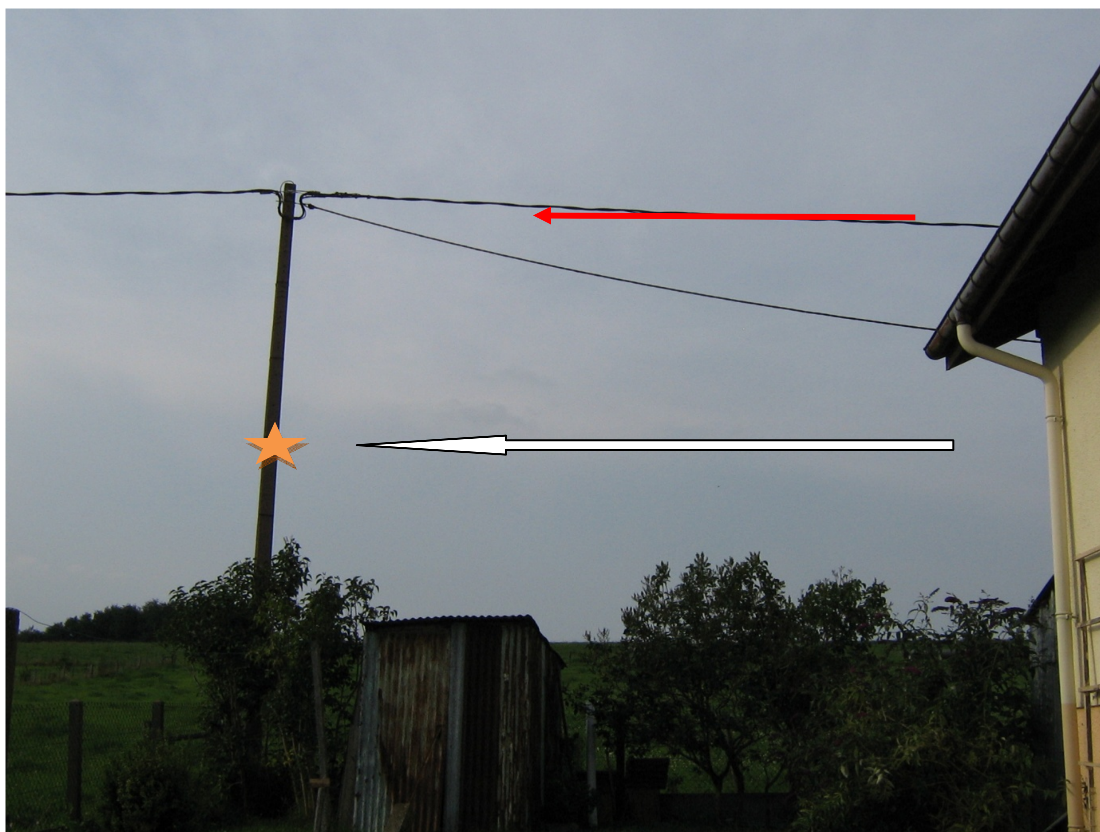
Le témoin utilise notre alidade pour mesurer la hauteur angulaire,
ici celle du phénomène n° 2 en fin de trajectoire.



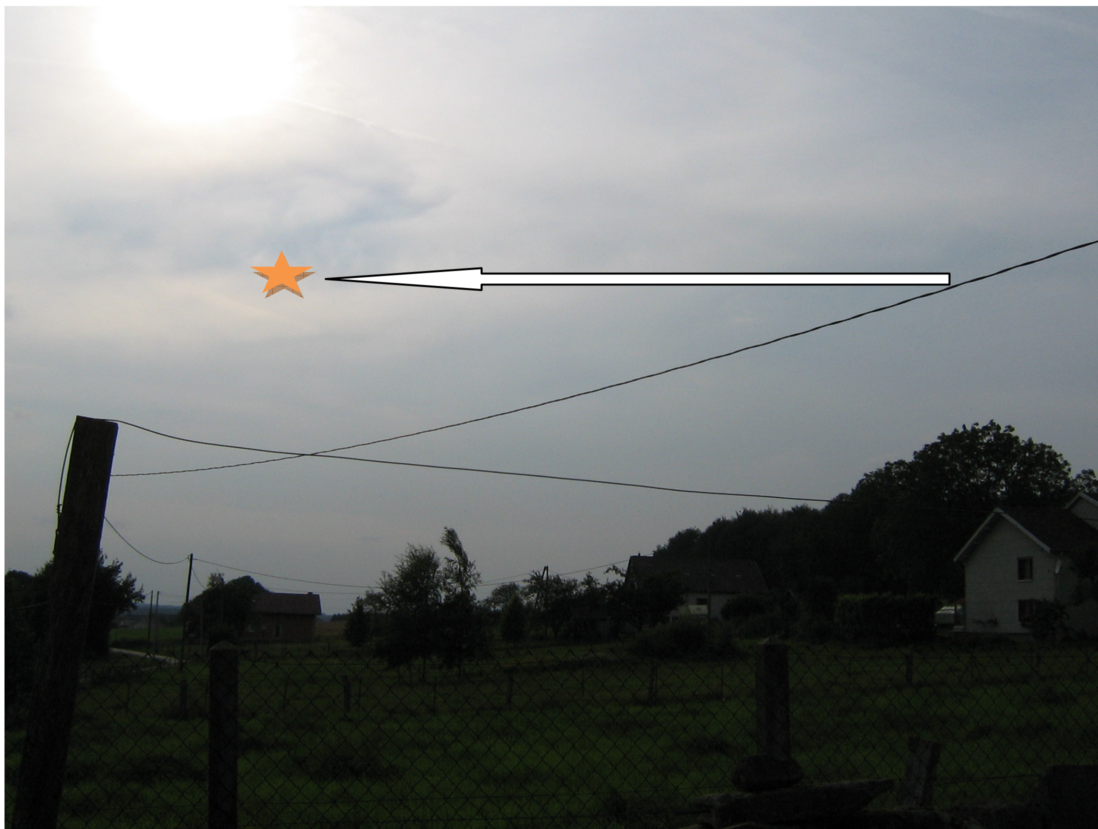
Emplacement du phénomène n°1 (sous la Grande Ourse) et apparition du second dans l'angle de la maison. Nous avons respecté les mesures prises par le témoin concernant le phénomène n° 2. La flèche en rouge situe l'emplacement probablement à notre avis plus exact, ceci dit à titre d'information (basée sur le dessin et les déclarations du témoin).



Situation sous la Grande Ourse. (avec Stellarium) du phénomène n°1



Le phénomène n°2 poursuit son chemin. Lorsqu'il disparait, le phénomène n°1 commence sa progession sur 3 ou 4 sec. Puis s'éteignant progressivement, il finit sa course en courbe sous l'aspect d'une boule ou masse (sic) sombre.

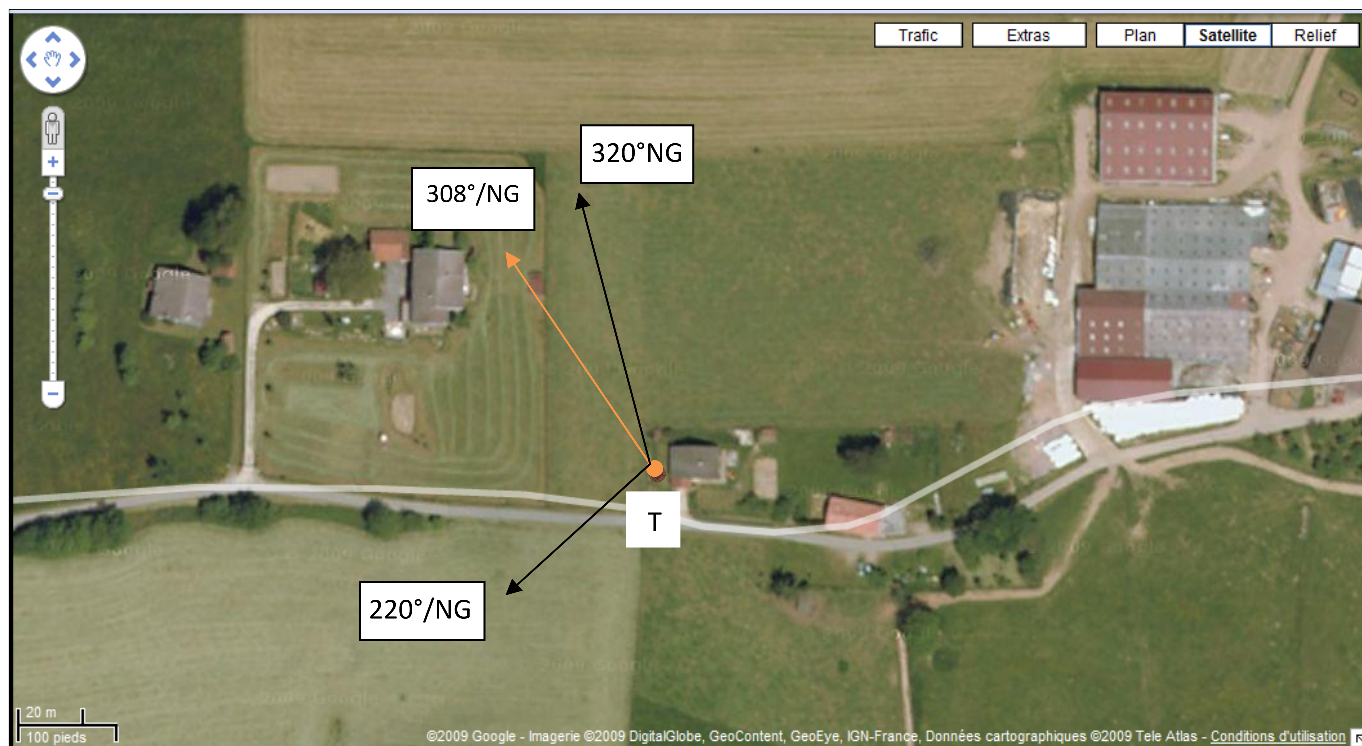


Ce dernier cliché illustre le phénomène n°1, finissant sa course au 220°/NG. Il s'éteint peu auparavant, progressivement.



Le phénomène n°2 « chute » entre la maison et les petits arbustes. Il est sous forme sombre à ce moment là.

Plan des lieux. *(Vue Google Maps)*



En orange : boule fixe au 308°/NG **En Noir** : phénomène se déplaçant du 320° vers le 220°/NG

Suite à cette enquête nous apprenons par Monsieur Valdenaire qu'un second témoin, situé au Val-d'Ajol, aurait lui aussi aperçu l'étrange phénomène. Il nous donne ses coordonnées pour que nous puissions le contacter. Gilles Munsch se charge de cette enquête.
Un troisième témoin aurait lui aussi aperçu l'étrange scène. Il réside à Rupt-sur-Moselle à quelques kilomètres de Bellefontaine. Un enquête est aussitôt programmée et fait l'objet d'un autre rapport que nous joignons à ce dossier.
Une idée germe progressivement dans nos têtes que nous tenterons de valider par la suite.

Relevé (extrait) météo à **Nancy-Ochey** (54) :
Latitude : **48° 34' 48" N** Longitude : **05° 57' 28" E** Altitude : **336 m**

HEURE	NEB.	TEMPS	TEMP.	HUMIDEX	IRE	PRECIP.	PRESSION	VAR. SUR 3H	HUMIDITE		VISI	VENT		
									HR	P. ROSEE		DIR.	MOYEN	RAFALES
15h00 UTC *17h00 CEST*			23°C	23.7	23	0mm/1h 0mm/3h	1019.2 hPa	-1.3 hPa	40%	8.7°C	40 km	ENE/72°	15 km/h	
18h00 UTC *20h00 CEST*			21.7°C	23	21.7	0mm/1h 0mm/3h 0mm/12h	1018.3 hPa	-1 hPa	48%	10.2°C	50 km	ENE/72°	8 km/h	
21h00 UTC *23h00 CEST*			16.7°C	18.3	16.7	0mm/1h 0mm/3h	1018.6 hPa	-0.4 hPa	68%	10.8°C	45 km	E/96°	8 km/h	

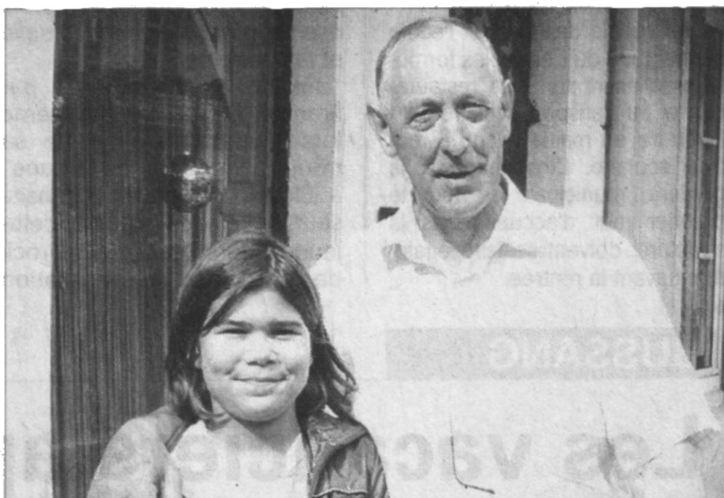
L'article de presse (Edition de REMIREONT) VOSGES-MATIN en date du 04-08-2009

BELLEFONTAINE

Un phénomène des plus étranges !

Il était 22 h 30, vendredi 31 juillet, lorsque Jean-Paul Valdenaire, un Bellifontain qui vit aux Huguels est sorti dans son jardin. Tous les soirs, il jette, en effet un coup d'œil au ciel et vérifie ainsi la météo et son poulailler. Ainsi, vendredi, comme d'habitude, il lève le nez vers le ciel et aperçoit deux étranges lueurs. Très surpris, il fonce chercher ses jumelles et discerne bien plus distinctement deux lumières orangées d'une quinzaine de centimètres de diamètre, la première stationnaire à proximité de Phecda, l'une des étoiles qui forme la Grande Ourse et située sur le fond de la "casserole" et la seconde s'éloignant dans un mouvement rectiligne en direction du sud-ouest. cela *"sans laisser de trace dans le ciel"* et à une vitesse supérieure à celle d'un avion. *"Tout autour du disque orange, il y avait un halo, comme s'il y avait eu diffusion de chaleur. Au bout de cinq minutes environ, les lumières ont commencé à décliner à l'image d'un variateur électrique jusqu'à s'éteindre complètement. J'ai continué à observer et même deux minutes après, je voyais encore la forme des disques ce qui exclut que ce soit l'image imprimée dans ma rétine"*, explique Jean-Claude. Très sceptique jusqu'alors à propos de tous ces phénomènes, aujourd'hui, Jean-Claude s'interroge. *"Je n'ai pensé à rien sur le moment, je n'ai même pas songé à prendre mon appareil photo, je me suis juste interrogé sur la nature du phénomène mais maintenant j'aimerais savoir si d'autres gens ont fait la même observation que moi"*, explique-t-il. Il y en a au moins une, puisque sa petite fille, Laura, qui était sur le point de se coucher à ce moment-là, a très bien vu les deux lueurs. De quoi se convaincre, donc, qu'il n'a pas rêvé !

Jean-Claude Valdenaire, tél. 03 29 30 17 72.



Jean-Paul Valdenaire et sa petite fille Laura ont observé vendredi soir de drôles de lueurs dans le ciel.

Observation insolite à RUPT-SUR-MOSELLE (88)

31 août 2009 – 22h20/30

Enquête de Francine Cordier, Gilles Munsch et Patrice Seray

Renseignements d'ordres généraux :

Suite à notre enquête sur le phénomène lumineux de Bellefontaine, le témoin, Monsieur Valdenaire nous informa que son cousin, résidant à Rupt-sur-Moselle aurait fait la même observation, le même jour vers les mêmes heures.
Munis de ses coordonnées nous prenons contact avec ce nouveau témoin afin d'obtenir un rendez-vous. Nous le rencontrons le 12 septembre 2009.
Les lieux ne sont pas aisés à trouver malgré l'utilisation du GPS. Nous parvenons donc sur les lieux avec une demi-heure de retard.
Témoin : Monsieur V…
Lieu : Rupt-sur-Moselle, Vosges. Coordonnées 47° 56' 27 '' N et 6° 38' 41'' E.
Altitude : 450 m. L'endroit est niché dans une petite colline aux milieux des arbres.
Date et heure de l'observation : le 31 août 2009 vers 22h20/30.

Enquête :
Après les présentations d'usage, nos excuses pour le retard, nous laissons Monsieur V… s'exprimer comme le veut notre habitude.
A la fin de son émission télé, Thalassa, Monsieur V… sacrifie à son habitude en sortant promener son chien. Il descend le petit chemin sans remarquer quoi que ce soit. C'est en remontant vers sa maison, qu'il aperçoit niché dans le ciel comme deux « ballons » en léger mouvement. Les phénomènes sont proches l'un de l'autre, même si l'un semble être un peu plus haut dans le ciel.
Ils sont au nombre de deux, apparemment semblables en luminosité et taille.
« J'ai pris cela pour deux ballons (SIC)», nous dira-t-il à plusieurs reprises.
Un des phénomènes est légèrement décalé et un peu au-dessus de l'autre lors de l'apparition.
Il nous dira en substance : « Ils n'étaient pas terriblement éloignés, il y a en à un qui a pu rattraper l'autre car quand je les ai vu là-bas (en fin d'observation) ils étaient deux là. »

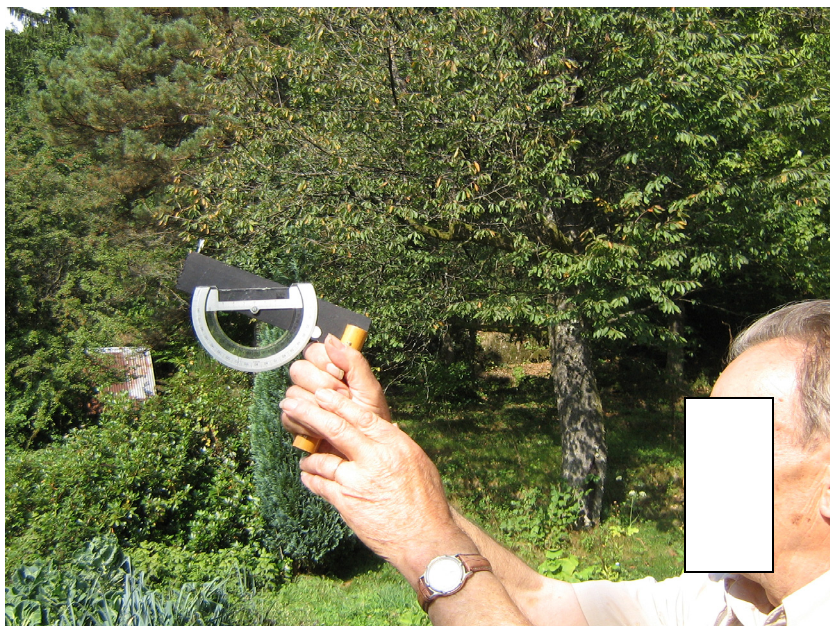
Notre témoin veut nous dire ici, qu'en apparence et selon l'axe de vision du moment, les deux phénomènes se déplaçant de concert semblaient être à la même altitude. A la vue des lieux, en fin d'observation, cette impression est parfaitement recevable mais ne constitue pas une réalité pour autant.
La hauteur angulaire prise avec le témoin est de 21° à l'apparition.
M V… continue donc l'observation, quelque peu intrigué se demandant ce que font là ces deux ballons ! « C'était illuminé et ça allait tout doucement. J'ai dit ça y est il y a des fous qui s'amusent là ! ».
A une autre question, lui demandant à quoi le phénomène lui faisait penser, outre la rhétorique consistant à dire que cela ressemblait à deux ballons, M V… conclura : « Ca semblait bizarre, ça sortait de l'ordinaire. »

Le phénomène se déplaçait lentement, d'après les souvenirs de notre témoin, aucun vent n'était notable, ou alors bien léger. Les deux lueurs rougeâtres finirent par disparaitre derrière des arbres au ras d'une colline sur sa gauche. Il pensa même un instant que « ça » finissait par tomber là –bas. Nous relevons une hauteur angulaire de 8° en fin d'apparition.



Le témoin in situ avec Gilles.

Le phénomène singulier est figuré ici sous forme de boules rouges placées à l'endroit précis où le témoin les aurait vues.



Le témoin prenant la hauteur angulaire à l'aide de notre alidade.

Concernant la couleur même des objets, et à l'aide d'un colorimètre, une teinte jaune-orange, tirant un peu sur le rouge (« mais pas trop » précisera-t-il immédiatement) le n° B 02450 lui semble la plus proche.
Notons que notre témoin est artiste peintre et que de par son métier (il travaillait dans les colorants), il a une certaine habitude.
Au nuancier « Pantone », pour comparaison, il nous indique le 178U/WRed U. Il nous montre même une fleur de son jardin dont la couleur des pétales lui semble encore plus proche de la couleur des phénomènes.
Munis de ces premiers éléments, nous commençons à lui poser quelques questions afin d'affiner un peu plus notre enquête. Nous réussissons à obtenir les renseignements donnés à la page suivante.

Cliché montrant la fin d'observation et les deux « boules » en apparence à la même hauteur.





Les phénomènes auraient la couleur des pétales de cette fleur.

La taille apparente du phénomène est estimée au n° 9 du comparateur LDLN. Par comparaison et toujours dans le souci d'obtenir une plus grande exactitude nous lui demandons de nous indiquer la grosseur apparente de la Lune, à l'aide du même comparateur. Il l'estime entre les n° 10 et 15. Surestimation logique une fois encore, la Lune correspond réellement au n°5.

Quelques extraits de nos questions :

Q : Les 2 phénomènes étaient-ils de tailles identiques ?
R : Oui, c'est vague, mais oui.
Le témoin : « J'avais pris ça pour des ballons moi, des montgolfières »
Q : « Qu'est ce qui vous a fait penser à des montgolfières ? Y avait-il une nacelle ? »
R : « Ha non, non, non ! On aurait dit deux montgolfières, c'était illuminé par le dessous. Je me suis dit « tiens pourquoi ils ont illuminé leurs ballons comme ça », parce qu'on aurait dit du feu, alors que ça aurait été une lumière électrique ça aurait éclaboussé, tandis que là ça ne bougeait pas si on veut, mais ça brillait bien. »
Q : En parlant de cette comparaison avec des Montgolfières …
R : Ce n'est pas ça on aurait dit du feu quoi
Q : Comme s'il y avait du feu dedans ?
R : Oui et non, c'était une couleur chaude.
Q : C'était une lueur fixe ?
R : Ca tremblait, ça bougeait … Est-ce que c'était l'atmosphère … Ce n'était pas du feu, ce n'était pas une lumière fixe, c'était quelque chose de chaud, une lumière chaude. Aucun bruit durant cette observation ne sera notable. Une montgolfière n'aurait pas manqué d'en faire.
Q : Combien de temps avez-vous observé cela ?

« Ca a descendu assez vite mais toujours à la même allure il n'y avait pas de vent, déplacement bien régulier … Au départ je n'ai pas fait attention à ce machin la, ça semblait monter, après c'est descendu là et ça n'allait pas vite quand même. L'altitude on ne peut pas dire, un avion on le voit passer on ne peut pas dire l'altitude, là c'était deux grosses masses. C'était assez lumineux, quand c'était dans les sapins là bas, on aurait dit une lueur comme la Lune qui se couchait - 3 minutes d'observation. »

Q : Toujours visible même lors de la fin de l'observation ?

R : Disparition derrière les sapins, toujours allumés. C'est parti de l'arbre central comme si ça chutait mais ça ne chutait pas. Ils suivaient une trajectoire plutôt descendante. Et encore, quand un avion passe … On ne sait pas.

Q : Et au début de l'observation, vous les avez vu situés où ?

« C'était à gauche de la Grande Ourse. Je les ai aperçus comme il faut quand ils arrivaient au-dessus des arbres. Au départ je n'y ai pas prêté attention. Il y en a toujours eu 2. Au départ c'est quelque chose qui descendait, bien allumé, ça partait doucement. A mon avis ils seraient passés au-dessus de la Bresse, peut être Gérardmer, Vagney, le Tholy. C'était beau comme du feu. »

Azimuts d'observation, vérifiés plusieurs fois : Azimuts : début : **290 °/NG** - Fin : **250 °/NG**.
Après la disparition, le témoin est rentré chez lui sans plus de question. Si son cousin n'avait pas fait l'objet d'un petit article de presse dans l'édition régionale du journal, il est plus que probable qu'il n'en aurait jamais parlé. En effet, il nous faut noter que c'est à la suite de l'appel de M Valdenaire de Bellefontaine que les témoins du Val-D'Ajol (enquête de Gilles Munsch) et de Rupt-sur-Moselle ont pris contact directement avec lui. Il est plus que probable qu'une certaine influence a joué ici puisqu'il nous parait évident qu'ensemble ou séparément ils ont échangé leurs propres visions et impressions. Ce fait est un handicap certain pour la suite à donner à cette observation concernant les horaires et le phénomène lui-même.

Croquis.

Plan des lieux :



Le point rouge indique l'emplacement du témoin et les deux flèches donnent les directions de début et fin d'observation.

Données météorologiques :
Nous avons interrogé les services météorologiques d'Epinal, ville la plus proche des lieux.
Les résultats pour cette journée du 31 août 2009, ont été déjà indiqués pour le cas de Bellefontaine.

LES OVNIS DANS LA PRESSE



Articles de presse non insérés dans les pages suivantes



I - Articles ufologiques

- 20 décembre 2007 au 1er janvier 2008 - Courrier International - n° 894-895 - En Sicile, des extraterrestres tout feu tout flamme.
- 20 janvier 2008 : Le Progrès - Le courrier - Le Dauphiné - L'énigme des boules vertes.
- 24 janvier 2008 : 20 Minutes – PERDU un enfant extraterrestre à Paris.
- 17 février 2008 : Le Progrès - Le courrier - Le Dauphiné - La conférence sur les ovnis de Washington.
- 2 mars 2008 : Le Progrès - Le courrier - Le Dauphiné - Quand un ovni faisait un grand bruit.
- 9 mars 2008 : Le Progrès - Le courrier - Le Dauphiné – Ovni bruyant de 1987 : ça fait pschitt.
- 10 au 16 mars 2008 : Economie Matin - Science et Inexpliqué, magazine gonflé !
- 17 mars 2008 : Télé Obs - Documentaire : OVNIS : Quand l'armée enquête - Mystères et boules de feu - Article de Cécile DEFFONTAINES (photo d'ONVI).
- 17 mars 2008 – Direct Matin – Ovnis : l'armée prend les choses au sérieux (Enquête Canal +).
- 17 mars 2008 : Var Matin – Ovnis : et si c'était vrai ?
- 9 mai 2008 : Le Bien Public - Des dijonnais témoignent d'un étrange phénomène.
- 20 mai 2008 : ??? : Lorraine - Dans le ciel de Nancy.
- 16 juillet 2008 : Le Bien Public - Phénomène mystérieux à La Roche-Vanneau - Un tracé ovoïde dans un champ à La Roche-Vanneau - Phénomène naturel ou extraterrestre ?
- 6 août 2008 - Le Bien Public - E.T. à La Roche-Vanneau ?
- 12 janvier 2009 : Direct Matin Plus - n° 390 - Une éolienne détruite par un ovni en Grande-Bretagne ?
- 5 mars 2009 : L'union - Des extraterrestres visitent la cathédrale.
- 12 mai 2009 : Var Martin - Qu'est-ce qui se cache derrière le Col de Vence ? (photos).
- 14 mai 2009 : Valeurs Actuelles - Société - Ufologie. Le grand retour des OVNIS - Article de Anna BAYLE-INIGUEZ (photos).

- 22 mai 2009 : La Dépêche - Ovni à Bélesta en 1954 : C'était une blague ! - (photo) - Article de J.P CROS.
- Juillet 2009 : Le Monde Diplomatique - Les extraterrestres entre science et culture populaire (dossier - plusieurs auteurs dont Pierre Lagrange - illustrations issues de Lob et Gigi).
- 14 juillet 2009 : Le Bien Public - n° 164 - Longchamp - Une boule de feu dans le ciel (3 photos).
- 15 juillet 2009 : Le Bien Public - n° 165 - Des boules de feu dans le ciel de Longchamp - Le mystère semble résolu - (une photo).
- 23 juillet 2009 : L'Union - Tout le monde en parle - Marne - Ardennes - Phénomènes insolites - Ovni : les témoignages se multiplient - Article de G.G.-M, Ph. M. et F.C. - L'ovni rémois du 4 juillet garde son mystère (photos).
- 24 juillet 2009 : Le Bien Public - n° 173 - Attention à l'ovni des plages !
- 25 juillet 2009 : Le Bien Public - n° 174 – Vitteaux (photo d'une œuvre en forme de soucoupe volante).
- 25 juillet 2009 : Le Bien Public - n° 174 - Val Suzon - Enquête sur un ovni.
- 28 juillet 2009 : L'Union - Sault-lès-Rethel - Eux aussi ont vu les ovnis - (photo)
- 7 août 2009 : L'Union - Montagne de Reims - D'étranges boules lumineuses - Rilly-la-Montagne / Encore des lumières insolites / A Epernay, une boule lumineuse en rejoint une autre / Un laser ? - Article de Fabrice CURLIER (photos).
- 7 août 2009 : Le Bien Public - n° 185 - Les boules de feu - Lettre de M. GUILLORY L. à Dijon.
- 8 août 2009 : L'Union - Rilly-La-Montagne - Encore des lumières insolites - Des ovnis au-dessus de la montagne de Reims ! - (2 photos).
- 12 août 2009 : L'Union - Les mystères du ciel - Dans le ciel châlonnais, une boule lumineuse - Article de Stéphanie VERGER (photo).
- 13 août 2009 : L'Union - Nuit des étoiles filantes - La tête dans les étoiles - Ovni ou pas ovni - Article de Anthony RENAUT (photos).
- 15 août 2009 : L'Union - L'Aisne - Une étoile filante très brillante.
- 16 août 2009 : L'Union - Une enquête dans la Marne, l'Aisne et les Ardennes - OVNIS : les investigations se poursuivent - Des cas expliqués, d'autres pas - Article de TAF (photos).
- 18 août 2009 : Sud Ouest - Ca va faire du bruit (Archives britanniques).
- 24 août 2009 : Sud Ouest - Ils ont été témoins de bizarreries dans le ciel.
- 5 septembre 2009 : L'Union - Des OVNIS comme s'il en pleuvait - Les scientifiques ne s'intéressent pas assez au sujet - Article de Jean-Luc LEMAIRE (photos dont une d'Yvan BLANC du GEIPAN).
- 6 septembre 2009 : L'Union - D'autres personnes ont vu l'ovni de la Cathédrale.
- 16 septembre 2009 : Direct Soir - n° 603 - Alerte aux aliens ? - Faut-il croire aux OVNIS ? - Qu'en disent les spécialistes ? (photos).
- 24 au 30 septembre 2009 : Challenges - n° 181 - Jeudi 17 septembre - La femme du premier ministre japonais fait d'étranges voyages.
- 3 novembre 2009 : Info Magazine (Haute-Vienne) n° 1244 - OVNI - Lumières dans le ciel (photos).
- 29 novembre 2009 : L'Union - L'Ardennais - Nouvelle pluie d'ovnis sur la région.
- 29 novembre 2009 : L'Union - L'Ardennais - Observations tous azimuts.
- 30 novembre 2009 : L'Union - L'Ardennais - La Neuville-aux-Joûtes - Le laser de la discothèque est-il légal ?
- 1er décembre 2009 : L'Union - L'Ardennais - Hirson - Drôles d'objets volants.
- 27 avril 2010 : Le Parisien - Vu sur le WEB : Boule de feu en Amérique (photo).
- 27 avril 2010 - Sud Ouest - Insolite - Evitez le contact avec les « aliens ».
- 29 avril au 5 mai 2010 : Courrier International - n° 1017 - Ne parlez pas aux extraterrestres !

- 12 au 19 mai 2010 : Courrier International - n° 1019 - La visite des aliens au Président Kalmouk.
- 13 mai 2010 : Sud Ouest - GERS - Une croix gammée dans le champ de blé - (Photo)
- 4 juillet 2010 : L'Union - Nouvelle alerte aux ovnis à Reims - Un ovni au-dessus de Croix-Rouge - Article de Fabrice CURLIER (photos).
- 16 juillet 2010 : Le Parisien de l'Essonne - Raël, le prophète des extraterrestres (photo).
- 6 août 2010 : Le Figaro - La Grande-Bretagne ne craint plus les ovnis - Article de Valentine PIEDELIEVRE.
- 10 août 2010 : Le Progrès - Les lueurs vues dans le ciel bugiste seraient des lanternes de papier - Didier Charnay, chasseur d'ovnis dans l'Ain (photos dont une de Didier Charnay).
- 2 au 8 septembre 2010 : La Dépêche du Bassin - Allô Arès, ici OVNI (photos).
- 3 septembre 2010 : Le Parisien - La ville qui attend les martiens Ares (photo).
- 5 septembre 2010 : Sud Ouest Dimanche - Insolite les petits hommes verts ont débarqué. (Spectacle).
- 12 septembre 2010 : L'Union - Reims : Qu'est-ce que c'est que ces cinq boules oranges ? – Article d'Antoine PARDESSUS.
- 21 septembre 2010 : Direct Matin - Une petite soucoupe de Champagne (photo sculpture) -
- 25 septembre 2010 : L'Union - Un OVNI vu près de DORMANS - Article de Fabrice CURLIER.
- 29 septembre 2010 : Vosges Matin - Retour sur la Lune (film retrouvé par la NASA).
- 30 septembre 2010 : Le Monde - Billet Robert SOLE - OVNIS (conférence de presse aux USA).
- 12 octobre 2010 : L'Yonne Républicaine - Poilly-sur-Tholon - France 3 en tournage à Bleury.
- 16 et 17 octobre 2010 : L'Yonne Républicaine - Poilly-sur-Tholon - Fugues à Bleury autour du phénomène OVNI (Photo de Rémi FAUCHEREAU).
- 23 octobre 2010 : L'Yonne Républicaine - La Fiction explore la science (exposition à la Cité des Sciences - photo).
- 9 novembre 2010 : 20 Minutes - n° 1925 - En collaboration avec Science et Avenir - Les aliens déclenchent une peur sourde (photo).
- ?? - ?? - 2011 - ??? - Le célèbre ovni du Petit-Rechain était en polystyrène.
- 17 &u 23 février 2O11 : Courrier International n° 1059 - Agroglyphes (photos).
- 18 février 2011 : Le Bien Public - Aiserey - Un phénomène lumineux observé dans le ciel.
- 6 avril 2011 : Le Canard Enchaîné - Même les extraterrestres ne veulent pas du débat - Article de Sorje CHALANDON.
- 8 juin 2011 : Le Figaro - Les ovnis australiens ont disparu sans laisser de traces.
- 15 juin 2011 : 2O Minutes - Bugarach ou le bug de 2012 - Article de Vincent VANTIGHEM (photos).
- 4 août 2011 : Aujourd'hui en France - On n'en a pas fini avec les ovnis.
- 7 au 13 septembre 2011 : Le Poher - Centre Bretagne - Ovnis le territoire passé au crible.
- 14 septembre 2011 : L'Union - Saint-Brice-Courcelles - Etrange cortège céleste - deux ovnis observés par une habitante et son fils.
- 24 septembre 2011 : L'Union - Reims et ses environs - Observations en série le soir du 10 septembre - Ovnis ou lanternes volantes ? Les témoignages se multiplient - (photos).
- 14 novembre 2011 : L'Union de Reims - Rencontre avec un ovni - Ovni en plein jour au quartier de la Verrerie.
- 16 décembre 2011 : L'Union - De Champfleury à Witry-les-Reims - Phénomène insolite - Un routier « suivi » par une boule lumineuse.
- 26 décembre 2011 : Vosges Matin - p 6 : Taintrux - Une traînée dans le ciel vosgien - p 9 : Une météorite n'a pas traversé la ville. (Rentrée du 3ème étage d'une fusée Cosmos).

II - Articles connexes aux ovnis

- 9 janvier 2008 : Journal de la Haute-Marne - Doulevant-le-Château - Les extra-terrestres sont parmi nous – Exposition à la Médiathèque Départementale de Chaumont et à la Bibliothèque Municipale (1 photo).
- 27 mars 2008 : Journal de la Haute-Marne - Langres : Sciences - Poussière d'étoiles Découverte d'une météorite (3 photos).
- 24 au 31 juillet 2008 : Courrier International - La vie ailleurs - Les extraterrestres dans la ligne de mire des scientifiques.
- 18 juin 2009 : Vosges Matin - Une météorite dans L'Ormont.
- Octobre 2009 : SCOOP !! - n° 1 - Des physiciens high-tech étudient la météorite mystère !
- 21 septembre 2010 : Direct Matin - Une petite soucoupe de champagne (Sculpture - photo).
- Décembre 2010 : Vosges Matin - Une vie extraterrestre ?
- 18 décembre 2010 : Le Bien Public - Courcelles-sur-Blaise (52) - Un mystérieux trou au milieu d'un champ.
- 21 décembre 2010 : France Soir - Ici les visiteurs se croient protégés de l'apocalypse (Bugarach) - (2 photos).
- 20 avril 2011 : Vosges Matin - Invasion d'Orni. *(NDLR : objets roulants NI).*
- 9 août 2011 : Sud Ouest - Météorite.
- 19 septembre 2011 : Direct Matin - n° 935 - Bretagne - Météorite disparue.
- 23 septembre 2011 - Direct Matin - n° 939 - Des rêves à la portée … de certaines bourses.
- 26 septembre 2011 : Direct Matin - n° 940 - Le satellite est retombé sur terre - UARS reste introuvable.
- 8 novembre 2011 - Direct matin - n° 969 - Supercopter électrique.

III – Articles concernant le CNEGU et/ou ses membres

- Janvier - février 2008 : Science et Inexpliqué - n° 1 - Rencontre avec … Eric Maillot.
- Novembre - décembre 2008 : Science et Inexpliqué n° 6 - Crop Circles - Le canular qui dure … - Crop Circle de Milk Hill (2001) Une analyse… par Gilles Munsch - Entretien avec … Gilles Munsch.
- Mars - avril 2009 : Science et Inexpliqué - n° 8 - OVNIS sur pellicule ! L'analyse des scientifiques - Entretien avec… Patrice Seray.
- Novembre - décembre 2011 : Science et Inexpliqué - n° 24 - Elenin ou comment tirer des plans sur une comète ! par Thibaut Alexandre.
- 07 Mars 2012 : L'Yonne Républicaine - Des astronomes reconstituent la trajectoire d'un météore depuis sa chute, le 21 octobre dernier. Les chercheurs de météorite toujours en quête de pistes. *(Appel à témoin d'Eric Maillot et Gilles Munsch)*.
- Mars - Avril 2012 - Science et Inexpliqué - n° 26 - Ovni de Langres - Un cas qui défie la raison - Enquête de Gilles Munsch et Christine Zwygart.



DNA / Tous azimuts

N° 50 - Lundi 15 décembre 2008 REF TE 07 Région 7

Témoignages

Étranges lumières en Alsace



L'association SPICA recueille sur son site internet les témoignages de personnes, de toutes régions, ayant observé d'étranges phénomènes. Voici trois des plus récents postés d'Alsace :

★ **LANDERSHEIM** : « Le 21 octobre 2008 à 6h50 en roulant sur les hauteurs de Landersheim pour aller au boulot, une grande traînée de lumière a traversé le ciel et traversé les nuages en direction de Strasbourg. Les véhicules devant moi ont ralenti. Rien à voir avec une étoile filante. C'était "énorme", c'était bien dans notre atmosphère. »

★ **FEGERSHEIM** : « Ma compagne et moi avons observé deux années de suite à la même période des phénomènes étranges dans le ciel juste au dessus de chez nous. Voici la description du phénomène :
toujours vers le 20 août.
Lieu : Fegersheim (13 km au sud de Strasbourg). Climat : nuageux mais non pluvieux et non orageux.
Heure : à partir de 22h-23h et pendant 30 à 40 minutes.
Descriptif : plusieurs cercles de lumière blanche pâle de taille assez importante qui vont dans toutes les directions, de manière aléatoire, s'arrêtent parfois, puis reprennent une sorte de ballet bizarre. Le plus choquant s'est déroulé cette année : trois cercles se sont superposés et il y a eu une sorte d'énorme éclair qui a envahi tout l'horizon et qui a duré 1 seconde. Les cercles disparaissent au bout d'un moment, mais apparaissent souvent derrière les nuages. Mais ils peuvent aussi se révéler au plein jour. Dans tous les cas, tout se fait sans bruit. »

★ **SOUFFLENHEIM** : « Le 21 juin 2008, il était environ 21h45 lors d'une promenade, il faisait encore jour suffisamment pour que ma compagne et moi soyons étonnés par une sorte d'engin volant à basse altitude (environ 1 000 m) tournant sur lui-même lentement et filant tout droit à une vitesse lente sans aller plus vite ni changer de direction. J'ai vu des reflets gris métal clair sur l'engin grâce au soleil qui était encore présent. La chose ne faisait absolument aucun bruit ! L'engin se dirigeait vers Haguenau au-dessus de la forêt. J'ai voulu le filmer avec mon téléphone portable, mais sans résultat satisfaisant, je ne le voyais pas sur l'écran. (...) Cet objet n'était pas reconnaissable comme un genre de ballon ou un avion ou hélicoptère. J'estime cet objet aussi grand qu'un camion de 7,5 tonnes. »

UFOLOGIE / REPAS DU 3e TYPE

BIEN DANS LEUR SOUCOUPE

Ils sont plus nombreux qu'on ne le croit, en France, à s'intéresser aux ovnis. Si nombre d'ufologues font partie d'associations, certains œuvrent en solitaires. Créés en 1990, les repas ufologiques ont le mérite de rassembler ces passionnés, toutes écoles confondues. En Alsace, ces dîners se déroulent à Strasbourg et Colmar.

■ Difficile de savoir combien ils sont exactement sur le territoire national. Toutefois, si le sujet n'attire plus l'engouement médiatique des années 1970 (le journaliste Jean-Claude Bourret y fut pour beaucoup), il n'en continue pas moins à retenir l'attention du grand public. Ainsi, en 2005, les Rencontres européennes de Châlons-en-Champagne attirèrent quelque 10000 visiteurs. « *Ce fut la plus importante manifestation mondiale sur le phénomène ovni* », souligne Gérard Lebat, à l'origine de la création des Repas ufologiques parisiens(*), il y a près de vingt ans, association organisatrice des désormais fameuses Rencontres champenoises.

« Nous tenons à avoir une approche rigoureuse et scientifique »

Beaucoup se font discrets car tout ce qui a trait aux ovnis n'est pas toujours bien accueilli. « *Vous passez vite pour un farfelu si vous dites que c'est un sujet qui vous intéresse* », explique Christian Comtesse, 55 ans, ufologue depuis quarante ans, ex-gendarme, retraité des Houillères du bassin de Lorraine. L'existence, ou non, de « petits hommes verts » n'est pas le principal souci de ces personnes que les phénomènes insolites interrogent.

« *Au terme d'ovni, nous préférons celui de PAN: phénomène aérien non-identifié* », poursuit Christian Comtesse qui, reprenant l'idée parisienne, organise en 2004 les premiers repas ufologiques alsaciens, à Strasbourg. En 2007, Michel Padrines, astronome, prend le relais à Colmar qui accueille, pour son premier repas ufologique en juin, l'incontournable Jean-Claude Bourret. Près de cent personnes participent à cette première rencontre. S'ensuivent des rendez-vous colmariens tous les deux mois, et mensuels à Strasbourg.

« *Notre but est de rassembler des gens qui vont pouvoir parler de la même chose sans crainte de passer pour des fous* ». Christian Comtesse sait que certains ufologues ne se dévoileront jamais publiquement, de peur d'avoir des problèmes dans leur milieu professionnel. Pourtant, les invités des repas ufologiques sont loin d'être des illuminés.

L'historien américain Mickael Hesemann, également journaliste scientifique, le pilote Jean-Charles Duboc, commandant de bord à Air France, Jacques Patenet, responsable du GEIPAN (Groupe d'études et d'informations sur les phénomènes aérospatiaux non-identifiés), organisme dépendant du CNES, l'agence française de l'espace, sont autant de conférenciers que les repas ufologiques alsaciens ont accueillis.

« *Nous tenons à avoir une approche rigoureuse et scientifique des PAN* », insiste Christian Comtesse qui, en bon enquêteur ufologue, a l'habitude de ne pas prendre pour argent comptant tous les témoignages qui atterrissent régulièrement dans sa boîte électronique. Et les repas ufologiques servent aussi à ça : échanger, comparer, rationnaliser. Et au moment du café, on a de quoi penser que tous ces passionnés sont bien dans leur... soucoupe.

Véronique Cohu

*)www.les-repas-ufologiques.com (agendas de toutes les régions)



Non, ce n'est pas une invasion... Cet édifice en forme de soucoupe volante est installé sur les bords du Rhin, à Kehl. (Photo DNA – Michel Frison)

« LES GENS REGARDENT MOINS LE CIEL »

■ **Christian Morgenthaler n'est pas tombé dedans quand il était petit. L'intérêt pour les phénomènes célestes s'est développé à l'âge de 25 ans. Depuis, il a créé en Alsace une association, la SPICA, qui fait des émules dans d'autres régions.**

« *C'est la faute de ma femme !* », aime-t-il dire en plaisantant. A cause d'elle - abonnée à un club littéraire - Christian Morgenthaler choisit un livre au hasard, un jour de 1976. Et « celui-ci » n'était autre qu'un traité sur les ovnis. « *Je l'ai lu d'une traite* », se souvient-il. Depuis, il a régulièrement les yeux pointés vers le ciel.

« Environ 50% des cas sont expliqués »

« *Après la lecture de ce livre, j'ai adhéré à une association, Lumières dans la nuit, qui n'existe plus ; seule la revue a subsisté.* » Christian y restera quelques années puis adhère à SOS OVNIS, basée à Aix-en-Provence, « *plus sérieuse* » selon lui. Car pour Christian Morgenthaler, aujourd'hui technicien chez France Télécom, la raison prime à toute élucubration.

« *Nous nous intéressons à des phénomènes insolites. Notre démarche est d'éliminer tout ce qu'on peut expliquer.* » Et c'est cela qui le passionne : analyser, enquêter, raisonner, recouper, déduire. Mais SOS OVNIS disparaît à son tour. « *Nous étions une poignée d'Alsaciens. Nous avons décidé de créer notre structure. Il était primordial pour nous de l'ouvrir aux personnes intéressées par le ciel en général : météorologues, astronautes, aéronautes.* »

L'association SPICA (Sciences et phénomènes insolites du ciel et de l'aéronautique), est lancée en mars 2001, avec son siège à Odratzheim, où réside son président, Christian Morgenthaler. Comptant une trentaine de membres, la structure a essaimé depuis l'an dernier en Champagne-Ardenne.

Outre l'organisation d'expositions, de nuits d'observation du ciel, de rencontres avec des jeunes, les membres de la SPICA consacrent leurs loisirs à « *enquêter sur des phénomènes célestes insolites.* »

« *Les gens nous appellent, envoient des mèls. Environ 50 % des cas sont identifiés sans même que nous ayons besoin de nous déplacer*, explique le président, *il s'agit de projecteurs de discothèque, de planètes, comme Vénus ou Jupiter, d'avions en phase d'atterrissage.* » Là n'est bien sûr pas la partie la plus passionnante de la vie d'un enquêteur ufologue. Après avoir fait un premier tri, il reste 50 % des cas qui méritent une enquête, mais « *les trois quarts sont finalement identifiés.* »

Reste un quart, inexplicable, « *et ces cas-là sont généralement anciens* ». Il s'avère parfois qu'une de ces étranges histoires trouve son épilogue des dizaines d'années plus tard (voir encadré). En règle général, Christian Morgenthaler trouve que les gens sont devenus casaniers et qu'ils « *regardent un peu moins le ciel.* »

Christian reconnaît qu'il lui arrive régulièrement de décevoir les témoins quand il leur apprend la nature de ce qu'ils avaient pris pour un ovni. « *Je leur dis qu'il n'y a aucune preuve tangible de l'existence d'extraterrestres sur notre planète. Et que, vu mon métier, le jour où il y en aura, j'aurai forcément leur numéro de téléphone !* »

V. Cohu

Le cas de Fessenheim

Parmi les quelque 20 % de cas restant inexpliqués, il arrive que certains soient résolus, bien plus tard. Christian Morgenthaler se souvient du « cas de Fessenheim ». Une nuit de 1970, un automobiliste raconte avoir vu une boule rougeâtre foncer vers son véhicule, alors qu'il circulait aux environs de Fessenheim. Effrayé, il évita un accident de justesse. Cette boule semblait avoir un comportement intelligent, c'est-à-dire qu'elle donnait l'impression de suivre la voiture. L'enquête diligentée ne donnera aucun résultat. Elle est pourtant rouverte quelque dix ans plus tard, les connaissances scientifiques ayant avancé. Ainsi, cette « boule rougeâtre » n'était autre qu'un vortex plasmatique, sorte de petit tourbillon de vent. Ce phénomène climatique venait d'être découvert par un météorologiste britannique.



Christian Morgenthaler, président fondateur de l'association alsacienne SPICA, enquête sur les OVNIS depuis trente ans. (Photo DNA – Alain Destouches)

▶Association SPICA, 3, rue des Pierres, 67520 Odratzheim ; ✆03 88 50 64 26. www.spica.org

« l'Est Républicain » du 08-09-2009

INSOLITE

Des OVNI dans la nuit d'Essey

Plusieurs témoins, dont le maire, ont aperçu d'étranges points lumineux orange...

Un phénomène « *étrange* » a été observé dans le ciel d'Essey-lès-Nancy au cours de la nuit de samedi à dimanche, vers 00 h 46. Des « *points lumineux* » pour les uns, des « *boules, comme des ampoules* » pour les autres. Des OVNI ? Philippe Felmann, un habitant d'Essey qui ne dormait pas dit avoir observé depuis sa fenêtre, allée des Roitelets, « *une centaine d'étranges points lumineux orange qui se sont déplacés lentement, sans aucun bruit et en longue file désordonnée, d'ouest en est puis - après avoir dépassé la Lune - ont obliqué vers le Sud et disparu. En tout, leur passage a duré entre 6 et 8 minutes* ».

Il est en possession d'un film de quatre minutes réalisé avec son appareil photo numérique. « *De quoi s'agit-il ?* », demande-t-il.

Il n'est pas le seul à avoir assisté à ce « *défilé* ». Jean-Paul Monin, le maire d'Essey, « *pas du tout adepte de surnaturel* » a encore du mal à croire ce qu'il a vu. « *J'ai vu des boules, comme des ampoules électriques, groupées, qui se déplaçaient lentement, selon une trajectoire presque parabolique, pendant presque quinze minutes. A la fin, il ne restait que quelques points lumineux, plus épars, comme une traînée. J'étais à un anniversaire, il y a une quarantaine de personnes qui ont observé la même chose que moi.* »

Pas de vols de nuit

La préfecture de Meurthe-et-Moselle s'est tournée vers l'Aviation civile pour tenter de trouver une explication rationnelle.

« *Ce soir-là, il y avait les festivités commémorant le centenaire de l'Aéroclub d'Essey. Il y a peut-être eu des animations spéciales, des vols de nuit* », avance-t-on en préfecture de Meurthe-et-Moselle. « *C'est impossible* », explique Dominique Lorentz, président de l'Aéroclub d'Essey. « *Le dernier vol a eu lieu aux environs de 20 h. À 21 h, nous prenions un pot. Je peux vous assurer qu'à cet instant il n'y avait plus d'appareil dans le ciel.* »

S.L.

« L'Union » (Aisne) N° 20867 du 06-08-2011

BERZY-LE-SEC / Astronomie

Thibaut Alexandre démasque les ovnis

Thibaut Alexandre se nourrit des témoignages d'habitants de la région, ayant vu des ovnis, pour traquer les méprises.



Thibaut Alexandre a sorti un livre sur sa méthode d'investigation.

La vérité est ailleurs, mais pas dans le sensationnel. Après l'épidémie fantomatique des ghostbusters, voici ovnibuster sauf que cet agent démasque chaque apparition et apporte de la raison là où d'autres y voient des objets extraterrestres. Thibaut Alexandre, un être habitant Berzy-le-Sec, juste en lisière de Courmelles, a fait l'expérience d'un phénomène mystérieux.

Sceptique

Le témoin raconte : « *Le 2 mars 2002, j'observais les étoiles, il faisait clair, je voyais une étoile de plus dans le ciel, j'ai attendu que ça bouge, Au bout de cinq minutes ça bougeait toujours pas. Au bout d'un quart d'heure, ça s'éteint. In quart d'heure après, ça se rallume et tous les quarts d'heure, ça s'allumait, ça s'éteignait. J'ai tout noté dans un cahier.* »

En 2007, attiré par le cosmos, il adhère à l'AAS (Association astronomique du Soissonnais). En préparant une conférence pour ce club, Thibaut Alexandre découvre une information sur les satellites géostationnaires qui se mettent à flasher tous les débuts des mois de mars et octobre. Le hasard de cette découverte venait de lui donner l'explication de ce qu'il avait observé cinq années plus tôt.

Ayant été lui-même dans l'esprit d'un témoin, grâce aux connaissances acquises et à des outils logiciels spécialisés, qui tracent la position des astres et des engins envoyés par l'homme, Thibaut Alexandre traquent les méprises. Je prends les ovnis pour ce qu'ils sont : des objets volants non identifiés, des objets que les témoins n'ont pas réussi à identifier.

Devenu astronome et sceptique en matière d'ovni, le personnage puise la matière dans les pages de **l'union**, puis adopte une méthodologie pragmatique et rationnelle : « *Je prends note des dates, heures, lieux, orientations du phénomène, météo, caractéristiques physiques de l'objet, je me mets à la place du témoin en qualité d'astronome, je pose une hypothèse, puis je la vérifie et j'en tire une conclusion possible, probable ou certaine.* » En 2009, une vague d'ovnis déferle sur les départements de l'Aisne, de la Marne et des Ardennes. La météo de cet été était exceptionnelle, les gens prolongeaient leurs barbecues la nuit et l'ISS (Station spatiale internationale) était visible. Ces circonstances démultiplient le nombre de témoignages. Thibaut Alexandre en a consigné une cinquantaine datant de l'été et de novembre 2009 et les a instruits dans un ouvrage intitulé « Des ovnis comme s'il en pleuvait ! »

Dans ce livre disponible sur Amazon, Price minister ou sur le site de l'éditeur Books, on y suit la méthode d'investigation et de reconstitution, depuis les articles de **l'union** jusqu'à l'identification des apparitions.

Un « requin »...

Dans la vie active, Thibaut Alexandre est livreur de colis p
pour le centre-ville de Soissons.
Également « requin » de l'ufologie depuis deux ans, il est
du camp adverse, des détracteurs qui soutiennent l'hypothèse
origine extraterrestre ou plus généralement paranormale d
nomène ovni. Son pragmatisme, son scepticisme scientifi
ses travaux lui valent la reconnaissance par ses paires, notam
du célèbre ufologue Eric Maillot, qu'il a rencontré lors d'un
à Quiberon, il y a quelques jours. Son livre est né de sa co
ration avec le site Internet Sceptic-ovni, pour lequel il est
rateur sous le pseudonyme Bob Rekin. Le « requin » soiss
sévit aussi sur le site de l'association astronomique (http
surf.com/aas2/) et au sein du CNEGU (Comité Nord-Est des
pements ufologiques). Le sceptique songe à rédiger un s
tome dans lequel il démontera les plus gros cas de l'ufolo
Thibaut Alexandre sera présent avec son télescope aux Nu
étoiles, qui se poursuivent aujourd'hui et demain, à l'aéro
de Soissons-Courmelles. C'est l'occasion de lui poser des
tions : si vous avez un problème d'ovni, appelez un dépa
rétorque-t-il avec humour.

Les méprises en question

Dans la résolution de ses énigmes, Thibaut Alexandre conclut à une majorité de méprises dues à la Lune, car elle peut, dans certaines conditions, apparaître comme couchée ou sa lumière diffractée par les arbres ou l'atmosphère terrestre, à son lever ou à son coucher.

Le syndrome de la boule suivante est aussi un effet connu. La perspective vue par un automobiliste fait que celui-ci imagine être suivi par un phénomène lumineux, en l'occurrence un astre assez brillant comme la Lune. Selon Thibaut Alexandre, tel est le cas d'une automobiliste qui circulait entre **Missy-aux-Bois** et **Saconin-et-Breuil** en août 2009.

La psychologie collective engendre parfois aussi des conséquences cocasses : une base militaire envoie ses engins de chasse traquer ce qu'elle considère être comme un intrus, mais qui s'avère être une étoile située... à plus de 36 années lumière ! Des flashs Iridium (émis par les satellites), le passage de l'ISS ou de satellites espions, les faisceaux de discothèque, l'éclat des planètes Venus et Jupiter, des rentrées atmosphériques comme une météorite ou un étage de fusée expliquent la majorité des phénomènes.

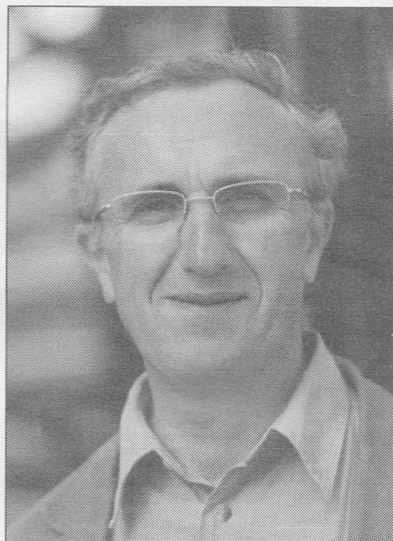
De nouveaux ovnis ont débarqué ces derniers mois : les lanternes thaïlandaises, telles des petites montgolfières enflammées, lancées à l'occasion d'événements le plus souvent privés. Donc de là à prendre des lanternes pour des objets extraterrestres...

« L'Echo des Vosges » du Vendredi 27 janvier 2012 p5.

A l'agenda

Lumière sur les météores...

Mercredi 15 février, au planétarium d'Epinal : lumière sur les météores... grâce à une conférence de Xavier PASSOT, ingénieur au CNES de Toulouse, et responsable du GEIPAN.



Xavier PASSOT

Au cours des millénaires, l'homme a toujours regardé le ciel avec fascination. Source de nombreux cultes qui lui étaient voués, il a également suscité de l'effroi à travers ses phénomènes observables. Les manifestations du ciel ont fait l'objet d'interprétations diverses, basées sur la croyance en des entités supérieures ou des puissances divines. Ainsi par exemple, dans la mythologie grecque, les phénomènes naturels tels que le vent, l'orage, la foudre étaient provoqués par les dieux qui manifestaient leur approbation ou leur mécontentement vis-à-vis des mortels.

Les étoiles filantes traçant des longs sillons dorés dans le ciel, étaient lancées par la nourrice de Zeus, berçant ainsi le roi des Dieux lorsqu'il était peiné.

Quant aux planètes, « astres errants » observables à l'œil nu, elles étaient les messagers des divinités, d'où l'origine de leurs noms.

Par ses recherches et ses découvertes, l'homme a pu démystifier ces phénomènes célestes et approfondir la connaissance de son environnement.

Les étoiles filantes, débris rocheux tombés du ciel, n'ont plus suscité les mêmes croyances. Il faut noter que c'est en Alsace, à Ensisheim, que s'est produit la chute de météorite, qui en recensant de nombreux témoignages, a confirmé l'existence de ces pierres tombées du ciel. Ce fut le 7 novembre 1492, année de découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.

Centre du système solaire

Des siècles auparavant, lorsque l'homme était persuadé que la Terre occupait le centre du système solaire, on ne se posait pas la question de savoir si les autres planètes pouvaient héberger la vie. C'est seulement au XVIème siècle, avec une forte avancée des connaissances astronomiques, que l'homme va débattre de cette question existentielle. A partir du XVIIe siècle, l'existence d'autres mondes habités est communément admise par beaucoup d'astronomes. D'ailleurs, Mars va rapidement devenir l'astre favori d'étonnantes spéculations. En effet, c'est en 1877 que Schiaparelli, astronome italien, voit de longues lignes noires qui traversent des continents et les décrira sous le terme de canali, "bras de mer" en italien, mais le terme sera ensuite improprement traduit par canaux. Par la suite, une foule de théories feront leur apparition sur l'existence d'une vie martienne.

L'univers et ses secrets est une source inépuisable de théories et de croyances. Et l'apparition, au XXème siècle, de nouvelles techniques, de nouveaux moyens d'exploration, et par conséquent, de nouveaux engins circulant dans l'espace, va susciter de nouvelles interrogations. On parle alors d'OVNI...

Principales missions

C'est pourquoi, la France a été la première nation à se doter d'un organisme officiel civil, public et indépendant, d'études des Phénomènes Aérospatiaux Non identifiés (PAN). Il s'agit du GEIPAN (Groupe d'Etudes et d'Informations sur les Phénomènes Aérospatiaux Non identifiés), autrefois nommé GEPAN, puis SEPRA. Rattaché à la direction du Centre National d'Etudes Spatiale, il a pour principales missions de collecter, d'analyser, d'archiver et de mettre à la disposition du public les témoignages d'observation de PAN sur le territoire français.

Depuis 1977, des milliers de témoignages représentant plus de 1600 cas d'observations, ont été rassemblés, analysés et archivés. Près de la moitié ont été élucidés. Notamment les témoignages concernant des chutes de météorites et de débris spatiaux qui font l'objet de nombreux évènements.

Le mercredi 15 février 2012, dès 20h, le planétarium d'Epinal a l'honneur d'accueillir, le temps d'une conférence, Xavier PASSOT, ingénieur au CNES de Toulouse, et responsable du GEIPAN.

Les cas étudié par l'équipe du GEIPAN sont multiples, cependant le lieu de conférence donnera lieu à cette thématique : "météorites et débris spatiaux".

Entrée libre. Tout public.

Planétarium-centre Belle Etoile - rue Dom Pothier - 88 000 EPINAL.

Renseignements : 03 29 35 08 02 (A.L.)

Réservez la date du 5 février pour le Ballet Théâtre des Images

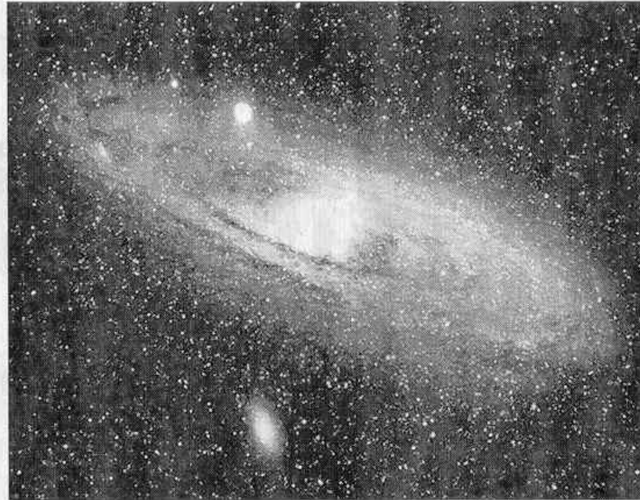
Chaque année, il est très attendu par les amateurs de danse. Ce premier spectacle 2012 du Ballet-Théâtre d'Epinal aura lieu le dimanche 5 février à 14 h 30 au Théâtre municipal d'Epinal. Vous pourrez admirer le travail réalisé par les danseurs dans les différentes disciplines sous la direction de l'excellente artiste et pédagogue Sandra VAROVA. Ne manquez pas cet unique rendez-vous de l'hiver avec des jeunes pleins de talents qui sont décidés à vous enchanter.

André Lallemand

Conférences L'univers aux Rencontres de la Commanderie

Les Rencontres de la Commanderie à Rixheim proposent les 15 et 16 février, deux conférences scientifiques sur le thème de l'espace : « Sommes-nous seuls dans l'univers ? » et « Quelles interprétations au phénomène Ovni ? »

Après « Le nazisme en Alsace », par Marie-Claire Vitoux, changement radical de cap pour les prochaines rencontres de la Commanderie. Les 15 et 16 février, le public sera invité à mettre la tête dans les étoiles avec deux conférences à caractère scientifique. « *Aux Rencontres de la Commanderie, nous abordons les sujets les plus divers, historiques, artistiques, scientifiques...*, précise Luc Nueffer, qui préside cette association. *Et lorsque nous avons choisi de nous intéresser au phénomène Ovni, nous avons fait appel à des scientifiques validés pour des visions raisonnables de ces sujets.* » Pas de théorie farfelue sur les petits hommes verts donc, au programme de ces deux soirées, organisées en partenariat avec le Club astro de Wittelsheim.



La galaxie d'Andromède, la plus proche de notre galaxie. DR

La première conférence sera donnée par Pierre Henner. Membre titulaire de l'Association française d'astronomie et d'astrophysique (une association de référence, qui édite notamment la revue *Ciel et espace*) cet astronome amateur averti tentera de répondre à une question qui taraude les êtres humains depuis bien longtemps: « *Sommes-nous seuls dans l'univers ?* » Il s'agira « *d'un point de vue scientifique sur les éléments qui permettent de définir les possibilités de vie dans l'univers* », explique l'intéressé. « *Depuis 2009*, souligne-t-il, *le satellite Kepler a permis de découvrir 700 exoplanètes situées entre 10 et 60 années lumières de la terre, la proche banlieue en astronomie. Et au moins quatre d'entre elles seraient situées dans des zones habitables...* »

Statistiquement, la vie a pu apparaître ailleurs

Par ailleurs, ajoute-t-il, « *en regardant l'univers, nous avons constaté une universalité des lois de la physique... Partout où certaines conditions sont remplies, la vie devrait apparaître. Statistiquement, la vie a donc pu apparaître ailleurs. Mais quelle vie ?* » Pour en savoir plus, rendez-vous à la Commanderie le 15 février.

Le lendemain, un sujet proche sera abordé par Xavier Passot, responsable du Groupe d'études et d'information sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés (Geipan) au Cnes (Centre national d'études spatiales) à Toulouse : « Quelles interprétations au phénomène Ovni ? » Cette conférence évoquera les objectifs, les moyens scientifiques et les résultats du Geipan. Or, 20 % des phénomènes observés restent inexpliqués malgré les investigations menées. Pour essayer d'en savoir plus, le Geipan veut, notamment, encourager les personnes témoins de phénomènes étranges à déposer auprès de la gendarmerie, où une procédure particulière est même prévue...

H.P.

Y ALLER À la Commanderie, rue Zuber à Rixheim. « Sommes-nous seuls dans l'univers ? » par Pierre Henner, le mercredi 15 février à 20 h.
« Quelles interprétations au phénomène Ovni ? », par Xavier Passot, le jeudi 16 février à 20 h.
Entrée gratuite.

CONTACTER Club astro de Wittelsheim. 2, rue du Grimoire, 68 310 Wittelsheim. Tél. 03.89.25.55.73. http://astro.wittelsheim.free.fr/

« Vosges Matin » du Vendredi 17 février 2012

(Fusion de La Liberté de l'Est et de l'Est Républicain)

A la Belle-Etoile

Parce qu'il se passe des choses dans le ciel



Le planétarium de la MJC Belle-Etoile a fait le plein mercredi soir d'un public curieux de savoir et comprendre. (Photos J.H.)

« *Je suis venu ici avant tout pour donner quelques directives et conseils, pour expliquer aux gens comment se comporter en tant que citoyens s'ils sont les témoins de choses bizarres dans ce ciel où il se passe toujours quelque chose* », sourit Xavier Passot.

Ingénieur au Cnes de Toulouse et responsable du Geipan (le groupe d'études et d'informations sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés, un organisme officiel civil rattaché au Cnes, le centre national d'études spatiales), l'invité d'honneur du planétarium d'Epinal a eu droit à un large auditoire mercredi soir rue Dom-Pothier.

L'homme était venu expliquer les activités d'un bureau qui ne représente que quatre personnes : « *Notre métier est d'expliquer, quand c'est explicable. Après, notre mission s'arrête.* »

Et de nombreux phénomènes qui peuvent sembler étranges sont facilement explicables. « *Je conseillerais avant tout aux gens de regarder le ciel, les planètes, etc. D'ouvrir des livres sur l'astronomie avant que des livres sur les Ovni... On reçoit des messages de gens effrayés par des choses comme Venus, des étoiles qui se lèvent ou se couchent. Il y a aussi des tartes à la crème comme certains nuages qui peuvent faire croire à des soucoupes volantes.* »

Allez faire le tri dans tout cela ! Sauf que les témoignages peuvent être précieux. « *Si vous voyez des choses qui vous paraissent étranges, n'hésitez pas à contacter des pros !* », lance un Xavier Passot qui estime que 10 % à peine des personnes qui voient quelque chose de bizarre dans le ciel osent en parler. A des pros ou à des proches d'ailleurs. Par peur de passer pour un illuminé ? Sans doute, car il existe toujours un certain fantasme autour des « observations étranges ». Prendre le temps de faire le point sur des questions qui taraudent les Terriens depuis la nuit des temps, en mettant dans la balance les arguments scientifiques et donc rationnels et les sentiments plus ésotériques et parfois irrationnels, c'était bien là le but de cette conférence de haut niveau.



Xavier Passot, un intervenant de grande qualité.

La Liberté de l'Est - L'Est Républicain

« L'Alsace » du 19 février 2012

Ciel Le chasseur d'ovnis n°1 face à 22 % d'observations inexpliquées

2012 marque le 35e anniversaire d'une exception française méconnue : notre pays est le seul à posséder un groupe d'étude national, mais civil, des PAN, les phénomènes aérospatiaux non identifiés, plus présents dans l'esprit du public sous le sigle ovni. Le responsable de ce groupe a fait le point des recherches cette semaine.



Xavier Passot, 58 ans, est le responsable du GEIPAN (Groupe d'études et d'information sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés). **Photo Denis Sollier**

À l'heure actuelle, c'est deux fois par jour, en moyenne, que le GEIPAN reçoit un témoignage d'observation d'un phénomène aérospatial non identifié (PAN). Par rigueur scientifique, les chercheurs préfèrent ce terme à ovni (objet volant non identifié), car la notion même d'objet leur paraît trop précise, au départ d'une enquête.

La structure qui traite ces témoignages est « *marginale* » au sein du CNES (Centre national d'études spatiales), prévient son chef, Xavier Passot. De fait, les permanents ne sont que quatre, mais ils peuvent compter sur un réseau d'une centaine de personnes dans l'Hexagone et en Outre-mer, « *qui interviennent au coup par coup* » pour mener des enquêtes, ainsi que sur la gendarmerie, « *un partenaire très actif, avec les meilleures archives, très antérieures à celle du GEIPAN* ».

Ce travail au sein d'un centre scientifique public, mais civil, est unique au monde. Il débute en 1977, quand le CNES crée le... GEPAN, avant de lui ajouter un I, soulignant un rôle d'information, à côté des études.

En 35 ans, plus de 6500 témoignages, liés à quelque 2200 phénomènes, ont été traités par la petite structure. Sur ce total, quelque 1400 études ont été achevées et publiées. Depuis 2005, elles sont d'ailleurs sur le net. « *Signe de l'intérêt du public, le trafic de notre site est aussi important que celui du reste du CNES* », s'amuse M. Passot.

Premier constat : la répartition géographique des observations est – banalement – « *fonction de la population et de la clarté du ciel* ». L'Alsace n'est pas plus une terre prolifique en PAN (32 cas traités, mi-Bas-Rhin, mi-Haut-Rhin : pas de jaloux) que la Franche-Comté (35), contre 127 cas en région Paca, ou 80 en Aquitaine.

Des ovnis de Thaïlande

« *Les analyses font apparaître quatre catégories de PAN*, explique Xavier Passot. *La catégorie A (phénomènes parfaitement identifiés, c'est-à-dire qu'on a toutes les preuves) représente 9 % du total. La B (phénomènes probablement identifiés), 28 %. La catégorie C, celle où l'on manque de données pour conclure, sans qu'apparaissent des faits d'une étrangeté particulière, totalise 41 %.* »

Dans ce domaine expliqué, les retombées de satellites et d'étages de fusées, les halos, des anomalies sur les photos elles-mêmes, voire des objets célestes aussi banals que la Lune, tiennent une place éminente, tandis que « *les lanternes thaïlandaises connaissent une véritable vogue* », explique M. Passot.

Reste la catégorie D : « *22 % des cas étudiés depuis 1977, mais environ 10 % seulement des cas récents, résistent* », rapporte le responsable du GEIPAN. À l'impossibilité de conclure, il y a souvent des causes banales, comme « *un témoin unique, des témoignages peu consistants, l'absence d'image* ». Mais il y a bel et bien des phénomènes intrigants, tels les changements de forme ou de couleurs, dont la moitié est rapportée par des pilotes, de ligne ou militaires.

Alors, interventions extérieures, que le GEIPAN doit cacher ?

« *Je ne peux pas écarter a priori des facteurs extérieurs, mais ce n'est qu'une hypothèse. On arrive dans un domaine de croyance, car il n'y a aucun élément matériel, aucune évidence scientifique* », répond Xavier Passot, qui se dit « *extrêmement sévère avec ceux qui répandent la théorie du complot* ».

Fin 2014, le GEIPAN compte disposer d'un réseau d'une centaine de caméras automatiques, observant les phénomènes lumineux en dessous de 50 km d'altitude, pour parfaire sa traque.

André Schlecht

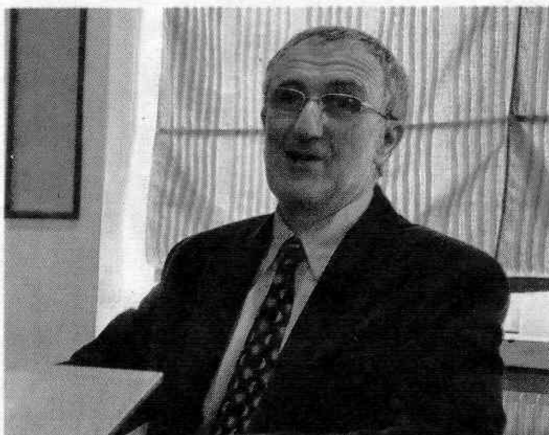
SURFER

www.geipan.fr

ESPACE Phénomènes aérospatiaux non identifiés

«Apprenez le ciel et la nature»

Venu animer une série de conférences en Alsace, le responsable du Groupe d'études et d'information sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés (GEIPAN), Xavier Passot, a bien voulu répondre à nos questions.



« J'ai toujours pensé que le phénomène Ovni devait être analysé avec des yeux de scientifique » estime Xavier Passot qui confie encore avoir « toujours été intéressé par toutes les sciences et notamment l'ufologie ». PHOTO DNA — JN

DNA - Quel est l'objectif visé par vos conférences ?

«-Je souhaite sensibiliser la population au fait que les phénomènes que l'on juge étranges doivent être étudiés de façon froide et rationnelle. Le GEIPAN est une structure publique unique en son genre. Il est rattaché à la Direction du centre national d'études spatiales (CNES). Ses principales missions sont de collecter des témoignages, de les analyser, de les archiver et de les mettre à disposition du public.

Les témoignages sont-ils nombreux ?

- Depuis 1977, le Geipan (qui s'est appelé un temps Sepra pour Service d'expertise des phénomènes rares aérospatiaux) a recueilli plus de 6 500 témoignages. Actuellement, nous en recevons un à deux par jour, tous les jours. Evidemment, ils augmentent en fonction des saisons. On peut aussi mettre en corrélation la population avec les endroits qui connaissent un fort taux d'ensoleillement.

Y a-t-il une évolution en matière de dépositions ?

- Oui, certains phénomènes tendent à se développer. Les lanternes japonaises représentent aujourd'hui près de la moitié des témoignages. Le revendeur officiel revendique 60 000 ventes par an et ça, c'est sans compter les autres alors évidemment, les confusions peuvent être nombreuses même si ce type de cas commence à être connu.

Quelles peuvent être les autres confusions possibles ?

- Souvent ce sont des traces d'avion, des satellites, des phénomènes atmosphériques particuliers ou l'effet de halo. La confusion photographique, par des reflets parasites et des méprises avec la lune lorsqu'elle affiche une (trop) grande proximité avec l'horizon, une surdimension et même sa coloration.

Certains cas sont pourtant bien inexpliqués...

- Environ 37 % des cas sont soit totalement, soit probablement, identifiés. Un peu plus de 40 % des cas souffrent d'un manque de données précises, d'ailleurs, le témoignage unique est sur le plan scientifique très ennuyeux. Reste 22 % des cas...

En cas d'enquête, quels sont vos appuis ?

- La gendarmerie est notre partenaire historique. Elle archive les témoignages depuis bien plus longtemps que le Geipan. La collaboration fonctionne également bien avec l'Armée de l'Air et l'aviation civile qui nous fournissent des traces radars d'avion, avec Météo France qui nous indiquent le positionnement de leurs ballons sondes. Si nous n'avons aucun souci avec la Marine Nationale, on attend un accord officiel pour ce qui est des phases et balises.

Auriez-vous encore besoin de soutien ?

- Dans chaque département et même en Outre-mer nous avons des enquêteurs à qui nous pouvons nous adresser. Nous entretenons aussi des relations avec des clubs d'astronomie. En revanche, nous n'avons aucun échange avec des pays étrangers. Ce qui manque aujourd'hui, c'est un accord avec la Police nationale. On voit bien que dans les zones urbaines, les gens ne savent pas vers qui se tourner car en général, elle n'accepte pas ce type de témoignages.

Pourrions-nous ne pas être seuls dans cet univers ?

- Cela est du domaine de la croyance, je ne peux donc pas répondre au nom du Geipan. Cette civilisation extraterrestre, on ne peut pas l'approuver aujourd'hui mais on ne peut pas dire non plus qu'il n'y en ait pas. En tous les cas, on n'a aucune preuve.

Auriez-vous des conseils à donner ?

Je suis souvent effaré par l'ignorance des jeunes et des moins jeunes notamment des points cardinaux. Nos contemporains habitent souvent le monde virtuel, du coup, le moindre truc — même des étoiles — leur semble bizarre. Je voudrais leur dire : Apprenez à observer. Apprenez le ciel et la nature et vous serez beaucoup moins surpris.» ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
JUSTINE NALOUEI

› Plus de renseignements : www.geipan.fr

MANIFESTATIONS DIVERSES

2ème Rencontres Rapprochées

Graulhet les 9 et 10 septembre 2006
Par Thierry Rocher

Vendredi 8 septembre 2006, 8h30, porte de Sèvres, Paris. J'ai rendez-vous avec Jean-Luc Rivera, l'honorable représentant des éditions «l'œil du Sphinx» et rédacteur en chef de «La Gazette Fortéenne». Nous avons choisi de voyager en voiture, malgré la distance à parcourir. Mais ce moyen de locomotion sera plus pratique pour pouvoir transporter le matériel, arriver rapidement à notre destination, ainsi que pour les multiples navettes prévues pendant ces Rencontres. Il est vrai qu'arriver à Graulhet par les transports en commun relève du parcours du combattant, et encore, nous avons de la chance, nous les Franciliens, car nous évitons les problèmes liés aux déplacements de province à province. Dans le cas qui nous occupe, nous aurions à faire Paris-Toulouse, Toulouse-Albi et Albi-Graulhet, avec tous les temps d'attente liés à la SNCF et aux lignes de cars départementaux.

Notre parcours routier va être assez simple : quasiment que de l'autoroute. Cela va nous donner l'occasion de discuter longuement de tous les sujets qui nous passionnent, Jean-Luc et moi. Cela nous vaudra même une petite mésaventure. Une seconde d'inattention et nous roulons sur la mauvaise autoroute en direction de Tours. Après le contournement du (magnifique) château de Chambord et la traversée matinale d'une partie de la Sologne, nous rejoignons Vierzon et filons vers Limoges. Les paysages se succèdent les uns aux autres. La France est un beau pays vraiment diversifié. Graulhet : nous voilà.

1er objectif : notre hébergement. Nous avons choisi le plus économique, le Centre Léo Lagrange (qui n'est pas un parent de Pierre). Un foyer pour jeunes, assez ancien et en pleins travaux de rénovation. Notre chambre exiguë porte bien son âge.

2e objectif : passer au forum municipal retrouver nos collègues en pleine action. L'équipe de Planète OVNI / Ufomania Magazine se démène activement, ainsi que celle des Repas Ufologiques. Il fait chaud et lourd et les habits collent déjà à la peau. Heureusement que le forum a été obtenu la veille des Rencontres car les préparatifs sont nombreux : installation des tables des stands, des centaines de chaises pour la partie conférences, des dizaines de grilles pour les panneaux d'exposition, de la zone « *gastronomique* », de la caisse, des badges, du bar, du coin dédicaces, etc… Notre aide doit s'arrêter car nous sommes conviés à la conférence de presse donnée au restaurant « *La Rigaudié* ». Une sympathique initiative qui réunit l'équipe organisatrice avec une grande partie des ufologues inscrits... Mais pas un seul journaliste. Certains entretiens ont déjà eu lieu ou se feront le samedi, mais ce vendredi soir n'en voit aucun.

Comme l'annonce Didier Gomez, ces 2e Rencontres Rapprochées ont plusieurs objectifs : redonner un élan à l'ufologie française avant que le « soufflé retombe » (un élan que Châlons a initié en octobre 2005), transmettre de la motivation aux chercheurs isolés, faire le lien entre groupes et individus, informer le public régional. Nous sommes ensuite mis au courant des modifications de dernière minute : Jacques Patenet ne pourra pas être présent pour cause de santé, mais il a eu la courtoisie d'envoyer un message audio qui sera diffusé demain. Jean-Pierre Troadec vient de se désister peu de temps avant les Rencontres. Vraiment dommage pour ceux qui attendaient d'en savoir plus sur le mythe de la « *soucoupe nazie* ».

Vraiment dommage aussi que programmes, affichettes, enveloppes philatéliques et posters soient déjà imprimés. Il y a des investissements et des déceptions qui coûtent cher.
La conférence de presse se conclut par un tour de table, chaque ufologue étant invité à se présenter. Nous nous retrouvons ensuite à déguster le « *verre de l'amitié* », pendant que Thibaut Colin, un jeune normand fraîchement arrivé dans le milieu, nous interviewe successivement. Il est vidéaste professionnel et prépare un documentaire sur ces Rencontres. Ce sera, avec le travail de Frédéric Jacobé, un très bon complément aux « *Actes* » prévus (transcriptions écrites des conférences ou reprises des textes d'interventions). Les appareils-photos numériques ont déjà commencé leur travail, eux aussi. Nous voilà tous finalement au rez-de-chaussée, car le restaurant nous tend les bras et a serré ses prix pour l'occasion.

Cette première soirée entre chercheurs de tous horizons va être une excellente occasion pour se retrouver ou faire connaissance. Nous rejoignons notre centre d'accueil et allons goûter aux joies de la température nocturne plus qu'estivale, même fenêtre ouverte. Coup de chance, les moustiques ne nous repèrent pas.

Samedi : retour au forum pour la mise en place des stands et de l'exposition. Beaucoup de monde s'active sur les stands : Gérard Lebat (les Repas Ufologiques et les archives GEOS), Bernard Hugues (les livres d'occasion et les souvenirs des congrès marseillais), Jean-Charles Hild (grand collectionneur devant l'éternel), Jean-Luc Rivera (les œuvres multiples du fameux Sphinx), Thierry Gaulin et Bruno Bousquet (l'ufologie languedocienne et ses Shadowbox Collectibles), Gilbert Attard (avec un beau tee-shit made in R.U.T.), Pierre Beake et ses collègues (le « col » et sa zone d'anomalies permanentes), les organisateurs (les productions ufologiques Tarnaises)… Je reçois mon badge nominatif, comme tous les participants. Me voilà officiellement estampillé « CNEGU-FFU », une alliance qui m'est totalement inconnue, à moins qu'elle ait été scellée à l'insu de mon plein gré. Oh non ! J'ai un doute, mes amis et confrères du CNEGU m'en auraient quand même parlé ? Bon, revenons à un peu plus de sérieux. Ce badge doit être une erreur d'aiguillage. D'ailleurs la fédération n'est pas présente et d'autre part, pas un seul des participants ne me posera de questions sur cette double étiquette.

Gérard Lebat a apporté les panneaux prêtés par Guy Tarade, ainsi que tout un nouveau lot spécialement créé pour l'occasion. Le tout remplira vite la quinzaine de grilles (soit 30 m²) qui attendent, disposées en accordéon. Le véhicule de Gérard était chargé comme une mule. Ca y est, les premiers visiteurs apparaissent, presque timidement (c'est souvent comme cela lorsque vous rentrez à l'ouverture d'une manifestation). Les curieux devraient vraisemblablement affluer l'après-midi et le dimanche, après le repas familial dominical. Nous nous remplaçons les uns les autres, histoire de découvrir ce que le voisin a sorti de ses cartons. Evidemment, les premiers achats et échanges ont immédiatement lieu. Il y a des livres, des revues et un peu de produits « dérivés », de l'occasion et du neuf. J'en profite également pour obtenir quelques dédicaces. Fabien Bouhaniche s'est assis à une table et commence à croquer l'ambiance du moment; ce dessinateur hors pair va nous concocter un dessin humoristique excellent sur les ufologues présents. De mon côté, j'ai squatté temporairement une partie de table encore inoccupée pour étaler un peu de documentation sur le SCEAU, histoire de faire passer le message sur la protection des archives ufologiques auprès de mes confrères et du public.Mais je suis prêt à laisser l'emplacement libre si l'organisation le demande, car n'étant pas venu pour tenir un stand officiel.

Le cycle de conférences démarre sur la scène centrale, impressionnante de grandeur. Frédéric Jacobé s'active en « régie », son matériel placé en milieu de salle est particulièrement sophistiqué. Il faut dire qu'il a fait ses armes à Châlons en Champagne et entend éviter certaines erreurs

passées. Cette fois les intervenants seront bien éclairés et entendus. Les conférences seront filmées et archivées numériquement dans la foulée.

9h 45 : les premiers à occuper la scène sont Bruno Bousquet et Thierry Gaulin, de l'association OVNI Languedoc. Ils abordent la situation au niveau de leur recherche régionale, soit un survol de « *cinq décennies d'observations en Languedoc-Roussillon* ». Thibaut Canuti leur succède approximativement une heure après et nous dresse un portrait de la figure de l'extraterrestre au cinéma. Le chercheur s'interroge, au travers de l'étude de certains films ayant marqué le genre, sur le rôle social du cinéma face à l'iconographie sur l'extraterrestre, de l'invasion destructrice au contact pacifique…

Une fois sa conférence donnée, Thibaut Canuti rejoint l'espace dédicaces afin de discuter plus longuement avec les intéressés et journalistes potentiels mais aussi dédicacer son ouvrage : « *Un fait maudit - Histoire originale et phénoménologique du fait ovni* ». Les ventres commencent à crier famine. Heureusement l'équipe organisatrice a pensé à tout. Une zone de la salle a été aménagée pour les repas, supervisés par un traiteur. Les quelques visiteurs sont rentrés chez eux. Tous les exposants « ripaillent » joyeusement, un œil lancé de temps à autre sur les stands proches. Ce 2e repas collectif est l'occasion de nouvelles retrouvailles ufologiques, puisqu'à cette heure les participants sont en principe tous arrivés. Dommage quand même, car nous venons d'apprendre une nouvelle défection de dernière minute. Franck Marie, le grand spécialiste de l'observation du 05.11.1990, n'a pas pu venir, retenu chez lui suite à d'exceptionnelles circonstances. Encore un disparu de plus sur l'affiche des 2e Rencontres Rapprochées de Graulhet. Décidément, cette affiche va finir par représenter un groupe de fantômes…
Mais revenons à notre repas. Une petite quarantaine de personnes est réunie en deux grandes tablées. Enquêteurs, écrivains, journalistes, correspondants, internautes se côtoient. C'est une agréable occasion de mettre des visages sur des noms ou des pseudos, et vice versa. Les Rencontres reprennent vite leur cours, une nouvelle conférence débute. Cette 3e intervention est dirigée par Pierre Beake. Le sujet est double : les phénomènes du col de Vence et les agroglyphes anglais. Deux régions très différentes pour une série d'événements très hétéroclites, qu'un petit groupe de chercheurs rapporte, enregistre et semble parfois provoquer ou attirer. Toutes ces découvertes font l'objet de discussions et débats colorés, pendant tout le week-end.
Il faut avouer que la « joviale » personnalité de Pierre Beake y est aussi pour quelque-chose.

Nous sommes maintenant en milieu d'après-midi et c'est au tour de Jacky Kozan de prendre sa place sur la grande scène. Le sujet change complètement car nous passons d'un coup de l'ufologie de terrain à l'ufologie administrative. Notre homme s'est lancé dans un ambitieux projet : créer une académie d'ufologie. Il a déjà rencontré une partie des chercheurs et groupes français et compte bien regrouper les bonnes volontés sous son étiquette. Quid de la Fédération Française d'Ufologie ? Voilà d'honnête idées, mais connaissant les cas précédents, je sais qu'il est préférable de ne pas tenter trop démesuré dès le départ. Comité européen, fédération, comité régional, tous ont eu leur temps. Il est toujours préférable de commencer modestement et de développer ses outils et compétences. Ce sont l'expérience, la fiabilité et la durée qui peuvent ensuite amener au développement régional ou national de la structure. Il faut également une bonne dose de patience et de tolérance, ce qui ne semble malheureusement pas être à la portée de tous. Autre écueil actuel, le nombre de chercheurs hexagonaux n'est pas assez important pour pouvoir occuper tous ces postes administratifs. Ces bonnes volontés risquent donc de courir plusieurs « lièvres » à la fois, avec tout ce que cela implique comme possibles dysfonctionnements. Mais rien de tel qu'une nouvelle expérience pour obtenir des réponses à ses projets. Alors, bonne chance à Jacky Kozan.

Les visiteurs sont maintenant bien plus nombreux qu'en fin de matinée. Les stands sont visités un peu partout, les questions et demandes d'information fusent, les discussions sont nombreuses. Sur le stand de Gérard Lebat, un ordinateur portable passe en boucle un spot ufologico-publicitaire. Et je me rends compte que je commence à connaître par cœur sa petite musique d'ambiance… Le volume sonore général augmente sensiblement, au point de devenir parfois un bruit de fond gênant pour les spectateurs des conférences. Il vaut donc mieux être assis dans les premiers rangs pour bien entendre les interventions. Il est vrai que les stands ont été disposés sous l'immense premier étage de la salle, ce qui provoque un effet de résonance. Les images lumineuses papillonnent un peu partout : il y a plusieurs écrans (de télé-vidéos ou de PC portables) en fonction sur les tables. La chaleur étouffante est toujours omniprésente. Heureusement, nous sommes à l'ombre, sous haute toiture et la boisson fraîche ne manque pas.

Nous voici au début de la 5e intervention. Pascal Pautrot et Didier Gasc se relaieront pendant ces deux jours pour prendre le micro et présenter les intervenants. Les deux membres actifs de Planète OVNI (mais peut-être en ai-je oublié d'autres ?) ont le juste ton pour la mise en situation de l'événement. Le public sait ainsi précisément à qui et à quoi il a affaire. Yves Lignon, Jocelyn Morrison et Richard D. Nolane se lancent dans un débat centré sur le paranormal face à la science. « *Les faits insolites mis à l'épreuve... Preuves scientifiques, supercheries ou effets magiques ? L'envers du décor dévoilé* ». Il est 18h passées lorsque commence le moment fort des Rencontres. J'attendais avec beaucoup d'intérêt la prise de parole de Jacques Patenet, une nouvelle tête pour un nouveau GE(I)PAN. Elle ne sera qu'audiovisuelle, ce qui n'est finalement pas si mal que cela. Notre officiel a déclaré forfait pour cause médicale, mais il est resté courtois, même dans son absence. Une forme de respect appréciée des personnes présentes. L'équipe organisatrice diffuse un enregistrement téléphonique d'un message d'excuses de Jacques Patenet, spécialement destiné aux visiteurs. Puis nous enchaînons sur l'interview audiovisuelle qu'il a donnée il y a quelques mois à l'équipe d'Ufomania. La qualité sonore est inégale et la salle toujours bruyante mais l'enregistrement est un bon complément à l'article paru dans la revue. La diffusion prend fin à 19h40.

Le traiteur a déjà tout préparé pour ses clients. Les deux grandes tablées se reforment vite. Repas et discussions occuperont toute la soirée, mais n'iront pas au-delà des limites, car le responsable de la sécurité du forum attend patiemment pour pouvoir fermer les locaux et rentrer chez lui. Nous voilà pour la 2e fois dans notre modeste chambre, en train de comparer nos avis respectifs sur cette première journée. La nuit se fera cette fois fenêtre grande ouverte, à la recherche d'un peu d'air frais.

Dimanche nous rassemble de nouveau au forum. Rien n'a bougé, les lieux ayant été soigneusement gardés sous clef. Un avantage qui nous a évité encore de longues heures de rangement puis de remise en place.
La 6e intervention débute, il s'agit d'une table ronde réunissant Gérard Lebat, Jean-Luc Rivera et Richard D. Nolane. Mais étant occupé à remplacer Jean-Luc sur son stand, je ne sais absolument pas de quoi il a été question pendant cet échange tricéphale. Le public est au rendez-vous, pas encore aussi nombreux que nous le pensions, mais il devrait s'étoffer dans l'après-midi après le rituel culinaire français.
Robert Roussel est venu me demander un coup de main. Puis-je venir avec lui lors de son intervention sur scène ? Nous ferions une sorte de questions-réponses, plus souple et interactif que le système habituel de prise de parole en public. Moi aussi, je ne suis pas trop à mon aise sur une scène, surtout sur celle-là (si grande), mais l'exercice sera formateur. Que ne ferait-on pas pour un copain et pour l'amour de l'art (enfin, plutôt l'amour de l'ufologie).

11h, nous voilà donc tous les deux au cœur de l'action, pour cette 7e intervention. Et cette fois, petit paradoxe amusant, c'est l'ufologue qui va questionner le journaliste. Allez Robert, on attaque! Quel est ton parcours professionnel et comment en es-tu venu à t'intéresser à l'ufologie ? Tes contacts avec l'armée ? Tes reportages ? Tes rencontres et tes ouvrages ? Etc… Finalement, nous ne nous en sortons pas si mal que cela. Nous sommes seulement un peu plus en sueur et éblouis que d'habitude.
En effet, la chaleur et la luminosité des spots ne nous ont pas ratés, mais elle a eu l'avantage de nous cacher le public. Cela nous permis de nous croire presque seuls pendant un moment !

Nous voilà arrivés à l'heure où les gastronomes commencent à se lécher les babines. Il va falloir nous retenir encore un peu car Gérard fait passer le mot d'ordre : en route pour la photographie de groupe ! Tous les participants (soit une trentaine de personnes) migrent au soleil, dans une atmosphère bon enfant et se prêtent gentiment à la pause photo collective. La scène est immortalisée quelques dizaines de fois, puis le groupe se rue aussitôt à l'ombre. Même si l'événement n'a pas été vraiment long, le soleil toujours au rendez-vous et la brique rouge réverbérante ont vite fait rougir les peaux et plisser les paupières.

Tout notre petit monde se retrouve rapidement à la zone de restauration habituelle pour l'ultime plateau-repas. J'ai laissé place nette sur la table disposée à côté des éditions de «L'œil du Sphinx» et l'équipe des «Repas Ufologiques Bordelais» s'y met. Serge Loonis (que je n'avais pas revu depuis les Rencontres de Lyon organisées par «SOS OVNI», il y a plus de dix ans maintenant) y dispose les revues «UFO CREPS» et «BETA TAURI».

14h10 et voici la 8e intervention. Sur scène, Gérard Lebat a réuni plusieurs animateurs des Repas Ufologiques pour une présentation de ces réunions d'un certain type à un public qui s'est un peu plus étoffé qu'en matinée. Vont tour à tour prendre le micro : Gérard Lebat (Repas Ufologiques) ; Gilbert Attard (Repas Ufologiques Toulonnais) ; Serge Perronnet (Repas Ufologiques Albigeois) ; Christian Comtesse (Repas Ufologiques Strasbourgeois) ; Bernard Hugues (Repas Ufologiques Marseillais) ; Serge Loonis (Repas Ufologiques Bordelais) ; Isaure (Repas Ufologiques Toulousains) et moi-même (Repas Ufologiques Parisiens). J'aurai donc le privilège de reprendre une nouvelle fois le micro aujourd'hui, mais cette fois, pour parler des « R.U.P. » et de leur naissance (à laquelle je ne suis pas étranger).

Une heure après, survient la 9e intervention, celle de Jean-Luc Rivera à la fois représentant (des éditions de «L'œil du Sphinx»), rédacteur en chef (de «La Gazette Fortéenne») et conférencier. Cette fois, notre érudit aborde les phénomènes fortéens puis les différentes vagues d'airships. Ceci afin de « *montrer qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, que les mêmes questions, les mêmes réponses et les mêmes controverses ont eu lieu au siècle précédent* ».

J'ai accepté de remplacer notre orateur à son stand, le temps qu'il termine son exposé. Mais un événement imprévu survient. J'arrive à trouver une âme charitable pour me faire remplacer à mon tour sur le stand pour me précipiter à l'extérieur du forum, car Frédéric Praud vient de nous apprendre que les raëliens se sont distingués sur le parking. En effet, chaque véhicule garé s'est vu affublé de tracts raëliens. Frédéric a déjà fait une grande partie du nettoyage, mais il en reste encore quelques uns qui partent vite à la poubelle. Un moment plus tard, j'aperçois, parmi les visiteurs, un homme arborant une discrète médaille raëlienne. Evidemment, je ne peux pas m'empêcher d'imaginer que ce médaillé a joint l'utile à l'agréable : travail pour sa « chapelle » et visite des Rencontres.

Il est 16h40 lorsque débute la 10e et dernière intervention du week-end. Cette fois c'est le « maître de cérémonie » qui s'y colle. Il a encore assez de force pour effectuer ce travail, lui qui n'arrête pas de courir en tous sens, répondre aux questions, diriger les opérations, surveiller les travaux, rencontrer les journalistes, répondre au téléphone, etc …(Tout comme Gérard Lebat et Alain Blanchard, il y a onze mois de cela). Didier Gomez va survoler (enfin, c'est une façon de parler) les phénomènes inexpliqués au travers des témoignages locaux et régionaux. Didier n'est pas seul face au public, un consultant scientifique de l'association est également présent. Il s'agit de Sylvain Geffroy, qui s'est intéressé de près à un cas photographique très intéressant.

Une heure plus tard, l'intervention se termine par la clôture officielle des 2e Rencontres Rapprochées de Graulhet et les remerciements d'usage. Le public, clairsemé, s'en va en douceur. Un mystère n'aura pas été éclairci pendant ces deux journées, mais une explication partielle aura été trouvée au manque de visites. L'équipe organisatrice a découvert que certains de ses panneaux indicateurs avaient été enlevés dans Graulhet. Acte de malveillance ? C'est certain. Nous ne saurons probablement jamais qui s'est « amusé » à faire cela. En tout cas, le but était clair : éviter de trouver facilement le forum. Une autre explication probable au manque de monde : il y avait une grande compétition automobile dans une grande ville proche… Bien plus spectaculaire qu'un groupe de personnes réunies pour parler d'ovnis.

18h : les Rencontres sont officiellement closes mais le forum ressemble à une ruche. Les exposants et l'organisation s'activent en tous sens. Le grand rangement a commencé. Les panneaux sont enlevés, les livres encartonnés, les tables repliées, les nombreuses chaises empilées, les affiches décollées, les documents rassemblés, les fils électriques enroulés, le matériel audio-visuel protégé… Une fois de plus le muscle et la sueur sont au rendez-vous. Les premiers départs commencent, car pour certains la route a été longue à l'aller, il ne faut donc pas trop tarder. Mais une bonne partie du groupe est encore sur place à déguster un petit apéritif offert par les organisateurs, une sorte de clôture « officieuse » de l'événement.
Quoique la clôture réelle doive se faire un peu plus tard dans la soirée. Didier nous offre un souvenir de l'événement : un prêt-à-poster collector des Rencontres. Une enveloppe postale prétimbrée, avec l'affiche réduite des 2e Rencontres Rapprochées de Graulhet où l'on reconnaît sans peine les quatorze conférenciers initialement prévus. Un partenariat inédit entre La Poste et Planète OVNI / Ufomania Magazine.
Mais auparavant, une petite surprise nous attend et va involontairement dérider l'atmosphère. Le groupe est maintenant réuni à l'extérieur du forum, lorsque l'amusement gagne les personnes présentes. Nous venons de nous apercevoir que la grande affiche représentant les têtes des intervenants a été modifiée car les absents sont à demi cachés par des morceaux de scotch papier disposés en croix.

Mais, autre surprise, un artiste et humoriste inconnu est venu ajouter sa touche personnelle sous forme d'une petite subtilité graphique. Pierre Beake, l'un des conférenciers, est soudainement devenu moustachu. Ce détournement d'image déclenche bien vite une réaction en chaîne. Les stylos et les idées fusent et toutes les têtes imprimées se retrouvent largement modifiées. Les appareils photos numériques mitraillent la scène, entre de nombreux éclats de rire. Certains intervenants acceptent même de prendre la pause à côté de leur « nouveau » portrait.

Les organisateurs proposent de se restaurer dans un petit village situé à quelques kilomètres de Graulhet. Aussitôt, un long convoi automobile serpente dans la campagne jusqu'au rendez-vous. Didier Gomez nous a déniché un charmant restaurant situé en plein centre de Lasgraisses.

« *Le Pistil des Saveurs* » a disposé ses tables quasiment sur la place centrale et les nouveaux propriétaires voient arriver avec plaisir une bonne vingtaine de clients affamés. Le « debriefing » final commence dans une ambiance plus que décontractée. Chacun y va de son commentaire sur le déroulement des deux journées (et demie), avec ses aléas et ses heureuses surprises. L'événement n'aura pas eu la portée de Châlons, mais il n'avait pas cette ambition.

Ces Rencontres sont restées à taille « humaine », ce qui a permis bien plus d'échanges entre chercheurs. Nous n'étions pas ici submergés par un flot de personnes, de rencontres et d'actions à gérer simultanément. Evidemment, à Graulhet, nous avons eu aussi un choix à faire entre les stands et les conférences.

La soirée est animée, la température est devenue clémente. L'apéritif est pris en charge par Didier, encore un cadeau que tous les invités apprécient. J'ai comme voisins, en face, Anne Duflot et Jean-Pierre d'Hondt, à ma gauche Bernard Hugues et à ma droite Pierre Beake. Me voilà donc plongé dans quatre ambiances différentes. Nos discussions vont donc être très diversifiées. Je n'avais pas encore le DVD « UFOs & Crop Circles » créé par les « officiels » du Col de Vence. Ca y est, c'est chose faite… Pierre Beake m'a convaincu, photographies couleur en mains. Je reviens assez chargé de Graulhet, avec de la lecture ufologique en pagaille et plusieurs nouveaux DVD.

C'est l'heure de la note que nous allons tous payer en caisse, tout en goûtant au passage à l'ultime petit cadeau du week-end : la patronne nous offre le digestif. Pas besoin d'imaginer dans quelle ambiance nos joyeux convives se séparent. Une toute dernière nuit au centre Léo Lagrange et nous reprenons la route dès 8h30 ce lundi 11 septembre.

Nous nous offrons, Jean-Luc et moi, un petit détour par Figeac, afin de rencontrer brièvement Claude Maugé, un chercheur incontournable du P.U.F. (Paysage Ufologique Français). Et c'est vers 18h... Et sans erreur d'aiguillage, que nous atteignons finalement la capitale.

Rendez-vous peut-être pour les 3e Rencontres Rapprochées de Graulhet ?

Thierry Rocher



L'auteur *(ci-dessus)* et quelques personnages clés de ces rencontres *(ci-contre)* devant la «Grande affiche» ... Grimée.

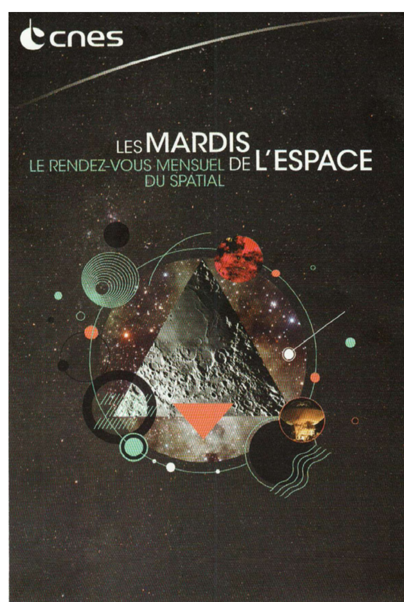
Le GEIPAN aux « Mardis de l'espace »

Thierry Rocher

Mardi 20 décembre 2011 avait lieu un rendez-vous mensuel parisien d'un nouveau genre. Il s'agissait d'une conférence donnée dans le cadre des « Mardis de l'espace » au Café du Pont Neuf, 14 quai du Louvre, Paris 1er, de 19h30 à 21h30. Ces « Mardis de l'espace » ayant débuté le mois précédent, le concept était donc tout neuf. Le thème du mois était « Père Noël, météorites, lueurs : ces choses étranges dans l'espace... ». Un sujet insolite à ne rater sous aucun prétexte, sachant que la soirée était sous l'égide du CNES et du Bar des Sciences de Paris, mais surtout par la qualité des deux intervenants : Xavier Passot (CNES/GEIPAN) et Jérémie Vaubaillon (IMCCE, Observatoire de Paris).

Le site internet du CNES en donnait une bribe supplémentaire : « Parlons des objets étranges qui traversent le ciel (Ovnis, météorites, comètes...) ». Quelques détails pratiques étaient également donnés sur le déroulement de la soirée : rythmée par les questions du public, d'un animateur, et ponctuée d'intermèdes musicaux, et se déroulant de plus en direct avec les internautes et les adeptes de Twitter. Entrée gratuite au premier étage du café (d'une capacité d'une grosse soixantaine de places assises) mais le barman invitait « gentiment » les visiteurs à passer une commande, au prix minimum de 6€ la consommation.

C'est Xavier Passot qui répondit en premier aux questions de l'animateur : comment en était-il venu à ce sujet, avait-il fait une demande? Qu'était-ce que le GEIPAN? Qu'est-ce que l'on y faisait? Comment travaillait et analysait Xavier Passot? Qu'était-ce qu'un P.A.N.I.? Non, il n'y a pas de témoin-type. Le GEIPAN reçoit en moyenne un témoignage par jour, soit environ 300 par an, tous les témoignages ne déclenchant pas obligatoirement l'ouverture d'un dossier. Certaines explications sont données directement au téléphone. Une grille d'identification est disponible sur le site du GEIPAN, et pour les observations les plus insolites un dossier de 12 à 15 pages est à remplir.

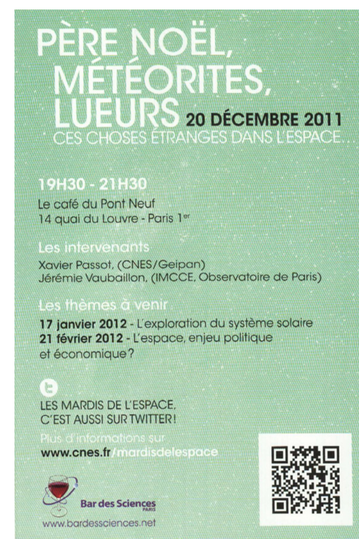


Ce fut ensuite à Jérémie Vaubaillon d'expliquer son métier : l'étude des « gros et petits cailloux célestes », puis d'aborder les essaims de météorites et les bolides rapides ou lents dont les objets satellisés. Xavier Passot détailla ensuite les débris spatiaux créés par l'homme. Suite à une question du public, il précisa que le GEIPAN n'émettait aucune hypothèse sur l'origine du phénomène OVNI, se contentant de donner un avis en terme d'expliqué ou de non expliqué. D'autres questions suivirent régulièrement et chacune reçut une réponse argumentée : le GEIPAN est le seul organisme civil dans le monde traitant du sujet ; il y a moins de 2% de cas non identifiés, avec un taux en baisse, car il est plus facile de faire des enquêtes maintenant. Certains anciens dossiers sont repris, ce qui donne 10 à 18% de cas non identifiés. Xavier Passot aborda bien évidemment la classification des PAN selon le GEIPAN. Il y a un lien très net entre les sorties de certains films, émissions ou conférences et les observations, le taux augmentant car les personnes sont plus attentives.

Après un complément donné par Jérémie Vaubaillon sur la masse de météorites tombant annuellement sur Terre, un ancien ingénieur raconta comment il avait observé la foudre en boule passer devant lui à la Croix du Nivolet, il y a une dizaine d'années. Suite à une question, Xavier Passot estima à une par an l'observation de phénomène optique rare reçue au GEIPAN. Puis un responsable de l'Aéro-Club de France, sans doute mis en confiance, aborda plusieurs témoignages

de pilotes, dont un travaillant à la DGA, ce qui permit à Xavier Passot de rebondir sur les témoignages de pilotes militaires, ces derniers ayant depuis peu l'autorisation de faire parvenir leurs observations au GEIPAN. Après un surprenant et amusant intermède musical, la question des témoignages d'astronautes fut évoquée, mais s'avéra hors du champ d'attribution du GEIPAN. Un moment fut ensuite consacré à la distribution de six photos amenées par Xavier Passot, prises par des témoins, et soumises à la sagacité du public. Je reconnus de loin plusieurs méprises que tout ufologue se doit de connaître.

Jérémie Vaubaillon expliqua la procédure à suivre en cas de récupération et d'identification de météorite, puis Xavier Passot répondit à une interrogation sur la saisonnalité des observations de PAN : simplement suite au temps que les gens passent à l'extérieur. Ce fut ensuite à Jérémie Vaubaillon de reprendre la parole et de détailler sa campagne d'observation de Draconides depuis un avion en Suède (5 caméras filmant pendant 6h et 4 pendant 24h). Le public ayant eu le temps de regarder les six clichés-mystère amenés par Xavier Passot, celui-ci donna les explications: un pigeon, des lanternes asiatiques (type de confusion très à la mode. Le GEIPAN découvre quasiment un témoignage à ce sujet chaque lundi matin et estime qu'environ un millier de lanternes sont lâchées chaque week-end en France), une aberration optique, un insecte (l'occasion de parler de la problématique de la photographie numérique), le spectre du Brocken photographié depuis le hublot d'un avion, puis un cerf-volant annulaire.



Interrogé par l'animateur, Jérémie Vaubaillon se dit favorable à la vulgarisation sur les PAN qui motiverait les gens à regarder le ciel car « plus on regarde et moins on est surpris ». Après quelques avis sur la possibilité de vie extraterrestre intelligente dans l'univers, Xavier Passot fut le premier à répondre à une question émanant de Twitter. Oui, le cas de Tans-en-Provence est toujours un PAN D, mais contesté (témoin unique, trace au sol émanant peut-être d'un engin roulant de type bétonnière), malgré un récit qui n'a pas été déformé en trente ans. Et s'il y avait une vraie découverte OVNI, Xavier Passot en parlerait-il? Bien sûr, car il n'a « aucune consigne de planquer l'observation. Ce qu'on ne publie pas, c'est pour protéger le témoin ». Le public ne sera toutefois pas mis au courant tout de suite.

La concentration d'observations d'OVNI au-dessus des sites nucléaires est-elle une réalité ou une « légende urbaine »? Une étude est en cours, mais beaucoup de biais faussent les statistiques. L'animateur engagea le public à consulter le site du GEIPAN qui est « une mine d'informations ». Par exemple on y apprend que le Sud-Est et l'Ile-de-France sont les régions où il y a le plus d'observations. Le public semblait plus intrigué par les activités de Xavier Passot que par celles de Jérémie Vaubaillon, car le responsable du GEIPAN revint sur les critères amenant à la classification d'une observation de type PAN D, la notion de critère d'étrangeté, la notion de confiance envers le témoin, l'avis du collège d'experts et enfin le classement des PAN A-B-C-D.

Une dernière remarque du public porta sur l'épaisseur du dossier de témoignage au GEIPAN qui ferait près de 35 pages à remplir. Xavier Passot précisa qu'il avait été réduit à 16 pages. C'est le musicien qui conclut la soirée en improvisant sur l'explosion de la Toungouska en 1908 et permit à l'animateur de fermer ce Bar des Sciences en remerciant les deux intervenants, sous des applaudissements mérités. Le public sortit lentement, tout en ayant pris le temps de consulter la plaquette du GEIPAN ainsi que les marque-pages et affichettes du CNES à disposition sur toutes les tables.

ATELIER SUR LA FORMULE DE DRAKE

Thierry Rocher

Lundi 21 et mardi 22 novembre 2011 s'est tenu au CNES, à Paris, un atelier sur la formule de Drake**,** auquel, malheureusement aucun membre du CNEGU n'a pu assister, pour diverses raisons.

La 1ère conférence sur la recherche de vie intelligente ET eut lieu en novembre 1961 aux USA, où la formule de Drake servit de réflexion. 50 ans après, confrontés aux données actuelles certains paramètres de l'équation (origine de la vie, évolution biologique, planétologie, exoplanètes) pouvaient faire avancer la réflexion sur l'existence d'une vie ET intelligente.

L'atelier proposé se voulait un lieu de réflexion interdisciplinaire (astronomie, chimie, biologie, anthropologie, épistémologie). Il couvrait des spécialités scientifiques concernées par la formule : systèmes planétaires et zone habitable ; exoplanètes et habitabilité ; possibilités de vie et condition de développement ; « intelligence » et développement de la technologie ; détectabilité et recherche de signaux intentionnels + fuites technologiques.

Le comité d'organisation se composait d'Alain Labèque (Institut d'Astrophysique Spatiale, Orsay) ; Jean-Michel Martin (Observatoire de Paris) ; Elisabeth Piotelat (Laboratoire d'Informatique pour la Mécanique et les Sciences de l'Ingénieur, Orsay – SETI League France) ; Florence Raulin Cerceau (Centre Koyré, Muséum national d'Histoire naturelle, Paris) et Jean-Pierre Rospars (Institut National de la Recherche Agronomique, Versailles).

Le comité scientifique se composait de Luc Arnold (Observatoire de Haute Provence, St Michel l'Observatoire) ; André Brack (Centre de Biophysique Moléculaire, Orléans) ; Didier Despois (Observatoire Aquitain des Sciences de l'Univers, Bordeaux) ; Jean-Michel Martin (Observatoire de Paris) ; Nicolas Prantzos (Institut d'Astrophysique de Paris) ; Jean-Pierre Rospars (Institut National de la Recherche Agronomique, Versailles) et Jean Schneider (Observatoire de Paris-Meudon).

Lundi, 9h30–12h35, équation de Drake, exoplanètes et habitabilité. Claudio Maccone (International Academy of Astronautics, Paris & Turin). Alain Lecavelier (Institut d'Astrophysique de Paris) : *l'équation de Drake statistique + la KLT pour les faibles signaux*. François Forget (Laboratoire de Météorologie Dynamique, Paris) : *habitabilité et climats sur les exoplanètes*. Nicolas Glade, Pascal Balletet, Olivier Bastien (Université Joseph Fourier & CEA, Grenoble – Université de Brest) : *sur l'équation de Drake et les incertitudes liées à celles de ses paramètres*. Florence Raulin Cerceau : *historique des interprétations de l'équation de Drake*. Danielle Briot (Observatoire de Paris-Meudon) : *évolution de la problématique "Recherche de vie dans l'Univers" à partir de quelques exemples*.

Lundi, 14h–17h20. Origine, évolution de la vie et de l'intelligence, socio-anthropologie. Jacques Reisse (Université Libre de Bruxelles) : *l'émergence probable ou improbable de la vie sur une planète : est-ce une question scientifique?* André Brack : *vie extraterrestre : que cherchons-nous ?* Jean-Pierre Rospars : *existe-t-il des contraintes universelles d'évolution des systèmes (vie, intelligence, technologie) ?* Pierre Lagrange (Université d'Avignon) : *les débats sur la vie et l'intelligence extraterrestres se passent-ils comme prévus ? SETI entre la science idéale et la science telle qu'elle se fait*. Anne Dambricourt Malassé (Institut de Paléontologie Humaine MNHN, Paris) : *des civilisations extra-terrestres sont-elles concevables ?* David Morin Ulmann (Université de Nantes) : *pour une socio-anthropologie de la "connaissance extra-terrestre"*. Le tout suivi d'un bilan de la journée.

Mardi, 9h30-12h35. Évolution des civilisations extraterrestres et technologies de communication. Henry de Lumley (Institut de Paléontologie Humaine MNHN, Paris) : *évolution humaine et émergence de la conscience*. Elisabeth Piotelat : *le problème des technologies et de la compatibilité entre les civilisations*. Nicolas Prantzos : *civilisations extraterrestres et voyages interstellaires*. Stéphane Dumas (SETI League Canada) : *la probabilité d'un empire galactique*. Stelio Montebugnoli (Station radioastronomique de Medicina). Luc Arnold : *SETI alternatifs et équation de Drake*.

Mardi, 14h–16h. Épistémologie. Jean Schneider : *deux applications de SETI. Comment penser une intelligence extraterrestre (i.e. non humaine) à partir de la seule intelligence humain ?* Jean-Luc Petit (Université de Strasbourg & Collège de France) : *réflexion sur la communication avec les E.T*. Jean Schneider : *présentation du « Dictionnaire visuel des mondes extraterrestres »* de Farid Abdelouahab (écrivain et historien de l'art). Brandon Carter (Observatoire de Paris-Meudon): *anthropic time windows.* Le tout suivi d'un bilan général.

CNEGU & MEDIA

PARIS CAP' l'interview éclair

Thierry Rocher

Lundi 20 novembre 2006, un autre média vient de me contacter. A peine sorti du rendez-vous avec Direct 8, une nouvelle chaîne se fait connaître. Cette fois, c'est Paris Cap', une jeune chaîne émettant sur Paris et Ile de France depuis seulement un mois. J'ai l'impression que le monde télévisuel est en train de se démultiplier ces derniers temps. Nous allons peut-être avoir de plus en plus de travail dans les années à venir. L'arrivée d'Internet et les nouvelles technologies auraient-elles facilité la naissance de chaînes télévisées locales, régionales, associatives ou privées ?
Peut-être s'agit-il aussi d'une convergence de l'actualité dans notre région, l'exposition "Seuls dans l'univers ?" vient juste d'ouvrir à la Cité des Sciences, à Paris, porte de la Villette. L'Ile de France étant une grosse concentration de chaînes télévisées, le résultat ne se fait pas attendre.

Une autre cause possible : la publicité faite sur les Repas Ufologiques *(dont les Repas Parisiens)* par Gérard Lebat. Une activité originale pour des journalistes en recherche perpétuelle de nouveaux sujets. Comme Gérard est actuellement au Maroc et que j'anime les Repas Ufologiques Parisiens en son absence, c'est vers moi que la "télévision" se tourne. Nous sommes donc le 20 novembre et mon épouse me signale avoir reçu un appel téléphonique d'une chaîne télévisée qui va faire un reportage et aimerait m'interviewer. Je téléphone au numéro indiqué et laisse à mon tour un message à mon interlocuteur. Un coup d'œil à mes e-mails me confirme la demande. **Paris Cap**' va diffuser son émission quotidienne **C' à Paris** demain soir *(mardi 21)* depuis la Cité des Sciences. Enfin, plus exactement, une émission bi-polaire. Un plateau au siège de Paris Cap', rue Cognac-Jay où l'animateur Patrice Carmouze recevra plusieurs invités et un duplex avec la Cité des Sciences où l'animateur Alessandro di Sarno recevra d'autres invités en même temps.

La magie de la technique mélangera tout cela en direct. L'équipe va donc présenter l'exposition "Seuls dans l'univers ?" et aborder les thèmes qui y sont présents : la vie extraterrestre et le phénomène OVNI.
Ils sont tombés sur les Repas Ufologiques Parisiens, c'est excellent pour eux, ils auront un sujet "parisien", inhabituel, très "tendance" et un spécialiste de l'ufologie en prime. Que demander de plus ?
Une dernière phrase m'intrigue : que puis-je leur proposer comme endroit parisien emblématique ?
La soirée se déroule sans aucun rappel téléphonique. Mardi 21 en matinée, je décide d'accélérer les choses afin de savoir de quoi il en retourne exactement. Je passe un coup de téléphone à l'expéditrice de l'e-mail de la veille et tombe directement sur elle. Constance Dupont est heureuse d'avoir mon accord et me donne quelques renseignements supplémentaires.

J'apprends déjà que l'émission est repoussée au mercredi 22, car le responsable de l'exposition ne sera libre qu'à cette date. Ce changement de dernière minute ne me dérange finalement pas. Le rendez-vous sera donné à l'accueil de la Cité des Sciences pour 19h30, l'émission débutant à 20h. Mon nom sera en principe connu à l'entrée et l'on devrait me diriger vers le lieu de tournage. Je comprends maintenant que l'endroit emblématique parisien a déjà été arrêté depuis l'e-mail d'hier. Constance Dupont me demande si un autre chercheur pourrait être invité ? Un francilien libre demain qui apporterait un regard différent du mien sur les sujets abordés. Pourquoi pas Pierre Lagrange ? Ce serait d'ailleurs un service sympathique à lui rendre, puisqu'il m'a invité le 14 novembre pour l'inauguration officielle de l'exposition.

Mercredi 22 novembre, après une journée de travail, je me lance dans le métro parisien, direction le nord-est de la capitale. Les stations défilent lentement les unes après les autres et j'ai le temps de penser à ce que je vais pouvoir transmettre aux téléspectateurs.

Me voilà face à la Cité des Sciences, il fait nuit et il "pleuviote". Je repère vite l'affiche géante qui surmonte l'entrée des lieux, cette immense tête d'humanoïde à peau bleue et grands yeux bruns, une main humaine placée horizontalement au-dessus de ses sourcils, à la manière d'une visière. L'effet est saisissant, alors comment doit-il être en plein jour ! Les lieux commencent à m'être familiers, cela ne fait que huit jours d'écart entre mes deux visites. Je suis content de revenir ici car je m'imagine pouvoir visiter de nouveau cette exposition mais cette fois dans de meilleures conditions. Comme la dernière fois, un cordon "sécuritaire" filtre l'entrée. Une fois la fouille des sacs effectuée, je demande à accéder au lieu de tournage de Paris Cap'.

Mon enthousiasme est vite refroidi, le vigile me demande de contacter une personne de Paris Cap' afin qu'elle vienne me chercher, car il n'a aucune liste de vérification à ce sujet. Direction la cabine téléphonique proche. Premier appel sur le portable d'Alessandro di Sarno, mais c'est son répondeur qui se déclenche. Deuxième appel à Constance Dupont qui me donne deux numéros de téléphone : un technicien de Paris Cap' et l'organisateur de l'exposition. Ouf, le technicien est joint et arrive vite à la "douane". Après quelques poignées de secondes dans les méandres de la Cité, je découvre le théâtre des opérations. Plusieurs personnes s'agitent autour d'un amoncellement de matériel technico-audiovisuel, à quelques foulées de grands aquariums où se déplace une myriade de poissons multicolores. Mon "pilote" m'apprend qu'ils n'ont pas réussi à mettre en place leur PC dans l'exposition comme cela était initialement prévu, suite à un petit imprévu.
Le camion-régie n'a pas réussi à s'approcher au plus près des lieux. Il leur faudrait 300 mètres de câbles… Ou bien du matériel doté de batteries très efficaces. Ils se sont donc contentés de filmer quelques zones de l'exposition qu'ils incrusteront dans l'émission. Je fais connaissance avec mes "collègues" interviewés.
Jean-Philippe Beaulieu, de l'Institut d'Astrophysique de Paris *(il dirige les astronomes de la collaboration Probing Lensing Anomalies NETwork (PLANET). La collaboration PLANET regroupe 32 astronomes provenant de 10 pays et utilise 5 télescopes répartis dans l'hémisphère sud. Elle a prouvé début 2006 l'existence de la planète extrasolaire OGLE-2005-BLG-390Lb située à 25 000 années-lumière).*
Nicolas Alexandre, qui est arrivé depuis peu à la Cité et s'occupe des animations et expositions. Notre quatrième comparse n'est pas encore là, mais il a confirmé sa venue. Nous en profitons pour découvrir Paris Cap' à l'œuvre, ce qui va bien vite être assez folklorique. Nous avons face à nous deux techniciens qui s'affairent sur leur matériel, manipulant table de mixage, écran télé, enceinte hi-fi, micros et câblages en tous genres. Non loin de là, un caméraman vérifie son matériel posé sur un trépied à peu de distance de spots encore inactivés.

Derrière ce petit monde, un grand jeune homme, aux habits et aux lunettes très mode, décolle son téléphone portable de son oreille, s'avance rapidement vers nous et se présente. Il s'agit de l'animateur Alessandro di Sarno, chargé des duplex quotidiens. Il va nous interroger sur des thèmes bien précis auxquels nous aurons à répondre si possible de manière concise et rapide. Nous pourrons intervenir à tout moment dans l'émission afin d'apporter des précisions ou poser des questions sur les propos tenus sur le plateau de la rue Cognac-Jay. Un écran et une enceinte vont être mis en fonction et nous allons pouvoir bientôt écouter et regarder Patrice Carmouze et ses invités. Alessandro di Sarno a le regard perçant et un plaisant accent italien. Ses manières me font vite penser à plusieurs collègues ufologues italiens. Il nous préviendra dès que la liaison plateau-duplex sera établie, ce qui n'est pas encore le cas.

Il prend un peu de temps pour en apprendre un peu plus sur nos activités respectives afin de savoir comment nous présenter et nous faire parler. Je lui décris les Repas Ufologiques Parisiens, puis les cas de Valensole et de Trans-en-Provence.

J'en profite pour aborder Jean-Philippe Beaulieu et Nicolas Alexandre et en savoir un peu plus sur leurs activités.

Jean-Philippe Beaulieu nous raconte où en est la détection de planètes dans l'univers, selon quelle méthode elle s'effectue et comment l'équipe qu'il dirige a confirmé la détection d' une exo-planète dont la masse était la plus petite jamais mesurée pour une planète hors système solaire *(voir Nature du 26.01.2006)*.

Nicolas Alexandre nous parle de son travail sur l'exposition actuelle. J'apprends avec intérêt que la Cité des Sciences n'a finalement rien créé, mais a simplement acheté cette exposition à un musée anglais. Il y a eu un peu de travail d'adaptation et de traduction.

Notre quatrième intervenant vient d'arriver : Pierre Lagrange arrive vers 20h, finalement pas en retard puisque l'émission démarre au quart. Technicien et animateur lui expliquent le déroulement de la soirée, puis nous attendons maintenant le démarrage tout en discutant. La liaison avec le plateau n'est pas encore réglée. Le son est là, peu clair, l'image se fait encore attendre, le contact avec le satellite Telsat vient juste de se faire. Nous nous concentrons sur le début de l'émission. Pas facile de comprendre quelque-chose, ça promet pour tout à l'heure !

Nous nous tenons prêts. Alessandro di Sarno relit ses fiches et attend que la technique connecte efficacement tous les intervenants. Nous obtenons enfin la liaison visuelle avec le plateau mais celui-ci ne semble pas avoir de contact avec nous. Patrice Carmouze interroge ses invités puis nous voyons les images de l'exposition. De temps à autre une voix se fait entendre brièvement ici au duplex. Je ne sais pas s'il s'agit de la liaison avec le camion-régie ou bien la régie centrale au siège de Paris Cap'. Ca y est, le contact est établi, Alessandro di Sarno s'est posté à l'extérieur de la Cité, côté Géode et commence à parler, micro en main, face à la caméra portée sur l'épaule du technicien. Un spot éclaire efficacement la scène, comme nous le constatons bien vite à l'écran. Il est amusant de voir le décalage de la retransmission entre la scène visible sur place et celle de la télévision et de penser qu'entre elles des milliers de kilomètres ont été parcourus dans l'espace alors qu'environ huit kilomètres séparent à vol d'oiseau plateau et duplex.

Un technicien annonce en aparté qu'il n'y a jamais eu autant de problèmes depuis la naissance de la chaîne. Alessandro di Sarno profite de l'occasion pour une joyeuse entrée en matière : c'est évidemment un coup des extraterrestres ! La caméra rejoint son trépied pendant que l'animateur arrive vers nous et interviewe en premier Nicolas Alexandre. Je passe juste après et j'ai juste assez de temps pour présenter les Repas Ufologiques Parisiens avant qu'Alessandro di Sarno me demande de lui citer un cas intéressant. Je lui résume rapidement l'affaire de Trans-en-Provence puis mentionne les vérifications faites par la gendarmerie et le GEPAN, histoire de montrer que les officiels français se sentent un peu concernés par le sujet. Du coin de l'œil, j'aperçois l'écran qui retransmet l'échange. Instant cocasse où je m'observe sous un angle inhabituel, avec ce petit décalage temporel étonnant.

Je n'ai même pas le temps d'être quelque peu impressionné par la situation, le micro disparaît et l'animateur passe à mon voisin. On n'a finalement vraiment pas l'impression de participer à une émission télévisée. C'est peut-être le côté fouillis de l'aventure et la jeunesse de la chaîne qui y sont pour quel-

que-chose. Cela me rappelle certains précédents sur d'autres chaînes où l'ampleur de l'événement, les moyens mis en œuvre et la présence du public ont eu un impact bien plus important sur ma décontraction et ma concentration ! C'est au tour de Jean-Philippe Beaulieu d'être interviewé sur la découverte de son équipe et par quel moyen. Alessandro di Sarno interroge ensuite Pierre Lagrange qui parle de SETI et explique succinctement le paradoxe de Fermi. Chacun a donc délivré son message et attend maintenant une possible deuxième intervention. Mais la liaison ave le plateau disparaît de nouveau, car les tentatives d'Alessandro di Sarno se soldent par des échecs. Nous ne pouvons que regarder la fin de l'émission qui en arrive très vite à sa conclusion et laisse brutalement la place à un écran noir. La liaison avec le satellite telsat vient de s'arrêter à la seconde près, les propriétaires italiens ne faisant pas de cadeau. L'animateur vient s'excuser pour les problèmes techniques et nous remercie pour nos interventions.

Un appel téléphonique de la régie arrête vite A. di Sarno. Le responsable de l'émission *(ou de la chaîne)* semble tout de même très satisfait de l'ensemble et demande même à parler avec Pierre Lagrange. Apparemment, il s'agit là aussi de bonnes nouvelles car ce dernier est tout sourire. Nous échangeons encore quelques commentaires entre invités. Nicolas Alexandre semble intéressé par l'ufologie et le concept des Repas Ufologiques. Peut-être sera-t-il au rendez-vous dans les mois à venir ?
Je l'invite à venir présenter l'exposition. Je repars maintenant en direction du métro avec Pierre Lagrange et nous confrontons nos points de vue sur ce que nous venons de vivre. Dommage de ne pas avoir pu revisiter l'exposition, mais il reste du temps jusqu'au 22 juillet 2007.

Avant cette mémorable soirée, j'ai tenté de trouver une connaissance captant et enregistrant Paris Cap', mais malgré une demi-douzaine d'appels téléphoniques, personne ne pourra voir ou enregistrer. Il faut dire que la chaîne n'est guère connue et encore non répertoriée dans les programmes télévisés hebdomadaires écrits. J'attendrai le prochain Repas Ufologique Parisien pour espérer en apprendre un peu plus. Peut-être qu'un ou deux téléspectateurs se seront montrés assez curieux pour effectuer quelques recherches sur Internet et se déplacer pour en savoir plus ? Mais je ne me fais guère d'illusions.
Au moment où j'écris cette ligne *(janvier 2006)*, je sais maintenant que personne ne m'a contacté à ce sujet. Mes quelques illusions se sont définitivement envolées.

Cette expérience aura eu au moins le mérite de m'en faire découvrir un peu plus sur le domaine télévisuel, de continuer à améliorer ma façon d'aborder le sujet en public, de nouer quelques contacts et recueillir quelques nouvelles idées…

Et, qui sait, peut-être que Paris Cap', qui ambitionne de dépasser FR3 Ile-de-France au niveau régional, fera de nouveau appel *(plus longuement)* à mes services… Ufologiques ?

Thierry Rocher



LA TRIBUNE DE L'EXTERIEUR

Précisions du CNEGU

Cette rubrique est ouverte à toute personne extérieure au Comité, quelles que soient ses opinions ufologiques.

Les seuls critères pouvant conduire le CNEGU à ne pas publier les articles proposés sont les suivants :

- propos incorrects, dépassant les limites de la correction et du respect de la personne.
- Refus de réciprocité éventuelle en cas de publication personnelle du demandeur.
- Manque de place *(notamment pour de longs articles)*.

Il va de soit que ces articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs et que le fait de les voir porter ici à la connaissance de tous ne signifie en rien que le CNEGU en partage le fond ou même tout simplement la forme.

Notre volonté est d'offrir, dans la mesure de nos possibilités, une tribune à celles et ceux qui ne disposent pas d'autres moyens d'expression et/ou qui souhaitent ainsi prendre part au débat ufologique.

La zététique appliquée à l'ufologie

Éric Déguillaume

Enfant, je lisais beaucoup, presque exclusivement des ouvrages de vulgarisation scientifique. Ces lectures m'avaient donné un grand intérêt et aussi un grand respect pour le savoir et la science. Cette dernière ne semblait-elle pas capable, pensais-je alors naïvement, de tout savoir, tout comprendre, tout expliquer ? Aussi la découverte, à l'adolescence, du « paranormal » ne manqua pas de piquer ma curiosité : l'idée que des choses puissent demeurer inconnues ou irrésolues allait à l'encontre de mes conceptions précédentes, et je me pris de passion pour ces sujets. D'autant plus que les ouvrages avançant des allégations paranormales exerçaient sur moi une forme d'argument d'autorité : c'était écrit dans les livres, il y avait donc forcément une part de vérité. J'étais par conséquent peu critique et largement ouvert vis-à-vis des théories « alternatives » ou exotiques.

Dès cette époque, j'avais aussi développé un intérêt particulier pour les ovnis : une énigme vaste (pour ne pas dire tentaculaire !), technique, apparemment bien documentée et… insoluble. Cette passion fut renforcée par la diffusion de la célèbre série télévisée X-Files (également connue sous son titre français d'Aux frontières du réel), dont je fus un « fan » de la première heure. Sans être un partisan inconditionnel de la présence d'extraterrestres dans nos cieux, j'avais « envie d'y croire », à l'instar de la célèbre devise du héros des X-Files « I want to believe », et je détestais les sceptiques, dont je fustigeais volontiers l'esprit étroit.

Parallèlement, mon parcours en faculté d'histoire me permit d'acquérir progressivement des bases de méthodologie et d'épistémologie, surtout à partir de la licence et de la maîtrise. Cet apprentissage fut concomitant avec un regain d'intérêt pour le « paranormal », et j'eus logiquement envie de mettre en œuvre sur ces questions ce que j'avais appris à l'université. J'en eus finalement l'occasion lorsque j'obtins une connexion Internet à domicile. Grâce à cette dernière, j'eus accès à de nombreux sites consacrés à l'ufologie, sur lesquels on trouvait tout, n'importe quoi… et leur contraire : par conséquent, tout ne pouvait pas être vrai, et il me fallait donc une méthode pour distinguer le vrai du faux.[1]

J'entrepris d'abord de la créer moi-même en me basant sur ce que j'avais appris durant mes études. Initialement, il s'agissait de la recherche de ce que je voyais comme un « juste milieu » sans a priori, entre des sceptiques que j'imaginais toujours étroits d'esprits, et les « tenants », ou au moins ceux que je tenais pour les plus « farfelus » d'entre eux. Pour ce faire, il me fallait être bien renseigné sur les méthodes des uns et des autres (afin de pouvoir les critiquer de façon pertinente), et c'est dans ce cadre que je fis quelques recherches sur la zététique. Aussi fus-je très surpris de constater à quel point, en réalité, les principes et les méthodes dont elle se réclamait étaient semblables aux miens. J'étais en réalité zététicien sans le savoir. Cette identité de vues sur l'essentiel m'a amené à en faire mienne la méthodologie.

L'ufologie étant un domaine vaste et complexe, l'outil de vulgarisation de la méthode scientifique que constitue la zététique y trouvera un terrain d'essai pour le moins stimulant. Mais comment, au juste, l'y appliquer ? Comment réussir à bâtir un semblant de savoir collectif et aller au-delà de la simple opinion personnelle sur des bases aussi mouvantes en apparence ? Pour y voir clair dans le gigantesque corpus de témoignages, mais également dans la surabondante littérature, électronique ou non, qui les entoure, il est nécessaire de procéder par étapes.

La première d'entre elles est la recherche de bases épistémologiques : il s'agit de déterminer quels sont les fondements logiques de la démarche zététique qui vont nous être utiles pour aborder le problème. Il incombe en effet d'éviter de baser tout notre raisonnement sur des prémisses erronées, faute de quoi les conclusions qu'on pourrait en retirer risqueraient fort d'être fausses elles aussi. C'est un préalable indispensable pour quiconque désire réellement produire un savoir objectif sur la question des ovnis, sans rester bloqué sur des spéculations indémontrables.

La seconde concerne la méthodologie pratique à adopter, en commençant par la définition de l'objet d'étude. Viennent ensuite, les diverses techniques à mettre en œuvre pour réduire la subjectivité des témoignages – inspirées de la démarche des sciences de l'homme – ainsi que celles permettant de tester les différentes hypothèses en présence, jusqu'à la formulation de conclusions sur un cas donné.

La troisième, aboutissement logique des deux précédentes, consistera à se demander s'il est possible d'apporter une conclusion générale à un phénomène aussi vaste. Diffusé en France à partir de la fin des années 1970, le « modèle réductionniste composite » s'avère fort pertinent dans cette optique, étant à la fois vérifié à de nombreuses reprises sans pour autant évoquer de phénomène encore inconnu à l'heure actuelle.



La Lune peut parfois, en fonction des circonstances, apparaître sous un aspect insolite : ici, durant une éclipse lunaire

Bases épistémologiques

Le principal problème que pose l'ufologie au zététicien non averti est le suivant : entre toutes les choses qu'on peut lire sur le sujet au fil d'Internet, humanoïdes reptiliens de la planète Nibiru infiltrés au sein du gouvernement, « petits gris » mutilateurs de bétail ou encore phénomènes triviaux mal interprétés – la liste est non exhaustive, mais à peine caricaturale – comment distinguer le vrai du faux ?

Le fait est que nous ne connaissons pas à 100% l'univers qui nous entoure et que nous ne le connaîtrons probablement jamais ; on peut donc, du moins en théorie, tout imaginer. Mais quand on lit « tout imaginer », cela implique tout… et son contraire. Ainsi, il est possible qu'un ovni bien particulier rapporté par des témoins soit un vaisseau spatial piloté par des extraterrestres, tout comme il est possible qu'il ne s'agisse que d'un astre, observé dans des conditions particulières et mal interprété – mais ce ne peut pas, en revanche, être l'un et l'autre à la fois.

Dans ce cas, si tout est possible, tout ne peut pas être : il faut donc démontrer positivement l'existence de ce qui est, puisque démontrer l'inexistence de ce qui n'est pas est impossible. A la base de cette idée figure une logique simple, fondée sur le principe suivant : « l'absence de preuve n'est pas preuve de l'absence ». Pour illustrer ce concept, on rappellera ici un exemple bien connu des zététiciens, celui des corbeaux blancs. En effet, pour prouver que les corbeaux blancs n'existent pas, je devrais parcourir la Terre entière dans ses moindres recoins, et ce simultanément pour m'assurer que l'espiègle volatile albinos ne se soit pas montré ailleurs lorsque j'avais le dos tourné. Pour faire cela, il me faudrait être omnipotent, omniprésent et omniscient, toutes caractéristiques évidemment hors de ma portée. Que je n'aie pas de preuve de l'existence des corbeaux blancs ne signifie pas qu'il n'en existe nulle part. Par conséquent, en pareil cas, il sera infiniment plus simple de démontrer positivement l'existence des corbeaux blancs, en produisant un spécimen de cette espèce par exemple.

De ce raisonnement découle le principe de la charge de preuve : c'est à celui qui affirme l'existence de quelque chose d'en apporter la preuve. Dans le même ordre d'idées, on doit considérer que ce qui n'est pas démontré est inexistant par défaut. Si je partais du principe inverse, en affirmant par exemple, sans preuve, que les corbeaux blancs existent jusqu'à preuve du contraire, je me trouverais rapidement dans une impasse, étant justement dans l'incapacité logique d'apporter la démonstration qu'ils n'existent pas. Or, il est aussi possible qu'il n'y ait pas de preuves de l'existence de tels oiseaux tout simplement… parce qu'ils n'existent pas. Une véritable ouverture d'esprit oblige aussi à tenir compte de cette éventualité ! Dire « les corbeaux blancs n'existent pas jusqu'à preuve du contraire » est donc la seule posture qui englobe toutes les possibilités, y compris l'inexistence pure et simple. Évidemment, ce raisonnement fonctionne aussi en remplaçant « corbeaux blancs » par « visiteurs extraterrestres ».

Si, comme on l'a vu, toutes les possibilités sont théoriquement envisageables, elles ne sont en revanche pas toutes égales entre elles. Certaines sont vérifiables – c'est-à-dire qu'elles se basent sur des éléments ou des faits qui nous sont accessibles, ou qui peuvent être reproduits – et d'autres non. Supposons par exemple que deux personnes viennent affirmer l'existence des corbeaux blancs, l'une sans preuves, et l'autre avec un spécimen de l'animal. La première assertion sera invérifiable, donc irréfutable et… irrecevable. Tandis que la seconde, elle, pourra faire l'objet d'une vérification : on pourra par exemple s'assurer que le volatile est bien authentiquement blanc, et non un pauvre corbeau ordinaire repeint par accident ou par malice. Ceci amène immanquablement à évoquer ce qu'on nomme la « réfutabilité » d'une hypothèse. Due au philosophe des sciences britannique d'origine autrichienne Karl Popper, ce critère est un de ceux permettant de déterminer si une hypothèse est scientifique ou non. Celles qui font appel à des éléments invérifiables ou ne pouvant être reproduits ne peuvent être considérées comme scientifiquement solides.

D'autres font appel à plus ou moins de conditions, ou de suppositions préalables, dans leur formulation. Typiquement, l'hypothèse voulant qu'une intelligence extraterrestre soit à l'origine des ovnis en nécessite un grand nombre : « si » il existe une vie ailleurs que sur notre planète, « si » il s'agit d'une vie intelligente, « si » elle a produit une civilisation technologique, « si » celle-ci est parvenue à voyager dans l'espace, « si » elle est contemporaine de la nôtre, « si » elle a trouvé le moyen de vaincre les énormes distances de l'espace interstellaire, « si » elle nous a trouvé dans l'immensité de l'univers… Elle est donc « coûteuse » car elle fait intervenir de nombreuses inconnues.
En ce sens, elle va à l'encontre du principe d'économie d'hypothèse – encore appelé «rasoir d'Occam» – qui veut qu'en présence de deux explications, il convient de privilégier la plus simple, celle faisant appel au moins de suppositions, en premier lieu parce qu'elle sera généralement plus facile à vérifier et la plus probable – ce qui ne signifie pas obligatoirement qu'elle est la plus vraie.

De ce principe en découle un autre : « une affirmation extraordinaire requiert une preuve extraordinaire ». Cela ne signifie pas qu'un phénomène « paranormal » nécessite obligatoirement une preuve qui serait elle aussi « paranormale » (dans le cas des extraterrestres, une sonde en panne ou un spécimen observables suffiraient), mais plutôt qu'on n'attendra pas de ce genre d'hypothèse le même degré de preuve que d'une autre moins coûteuse. Prenons l'exemple de la « photo surprise » de Bar-sur-Loup (Alpes-Maritimes), prise en 2006 : dans la mesure où l'existence des pigeons est avérée et la présence de ces volatiles à proximité au moment où la photo a été prise l'est également, on ne demandera pas aux tenants de cette explication de la démontrer jusqu'à la moindre plume de l'oiseau. Au contraire, l'hypothèse faisant de « l'objet mystère » de la photo un vaisseau extraterrestre devra l'être bien davantage, compte tenu des incertitudes qui l'entourent et de ses implications sur nos connaissances et notre vision de l'univers. On parle aussi de « curseur de vraisemblance »[2] pour désigner ce principe : plus la vraisemblance (aussi appelée « plausibilité antérieure » par certain sceptiques [3]) d'une affirmation sera faible en regard de nos connaissances actuelles, plus elle devra être étayée pour être acceptée comme vraie.



Bar-sur-Loup, photo prise le 1er septembre 2006

Pour autant, peut-on dire qu'armé de ces principes épistémologiques, on pourra aboutir à des connaissances certaines ? Non. En science, on peut toujours douter de quelque chose, à cause de la subjectivité de l'observateur, ou d'un possible défaut d'instrumentation… Objectivité et certitude absolues n'existent pas : la démarche scientifique n'accouche que de conclusions valides seulement jusqu'à preuve du contraire.

Mais si cette objectivité est inaccessible, on peut en revanche s'en approcher. On doit donc s'appliquer à atténuer son contraire – c'est-à-dire la subjectivité – par une méthodologie adéquate, au même titre que dans un protocole expérimental en double aveugle, destiné à réduire la subjectivité de l'expérimentateur dans le recueil et l'interprétation des résultats d'une expérience, et dont la reproductibilité permettra de réduire les risques de biais liés, par exemple, à un défaut d'observation.

Méthodologie pratique

Une fois posées ces bases logiques, efforçons-nous d'en faire une application concrète à l'ufologie. Une seule et unique situation – qui n'est pas obligatoirement simple : elle peut découler de la conjonc-

tion de plusieurs facteurs indépendants – est à l'origine de telle observation d'ovni rapportée. Pour échapper aux spéculations, qui ne permettent pas de construire un savoir, il faut retrouver cette « vérité ». Comment faire ?

La première nécessité est de définir clairement son objet d'étude pour ne pas se disperser et éviter digressions et spéculations. Ce problème est spécifiquement aigu en ufologie parce qu'au fil des ans, le terme « ovni » a fini par accumuler des sens « parasites » dont les moindres ne sont pas « soucoupe volante » et « vaisseau extraterrestre ».

Ce cadre à définir repose essentiellement sur l'impérieuse nécessité, si l'on veut forger un savoir sur la question, de s'en tenir aux sources vérifiables susceptibles de nous renseigner sur le phénomène, en l'occurrence – le plus souvent – les récits des témoins. L'ufologie stricto sensu serait ainsi l'étude des témoignages d'ovnis, définition qu'on peut éventuellement étendre, dans le cadre d'une approche sociologique plus large, à l'ensemble de la littérature qui entoure le phénomène.

Mais qu'est-ce qu'un ovni ? Un objet volant non identifié, répondra-t-on en se référant au sens premier de l'acronyme. Mais ce sens littéral ne convient pas : ce qui est vu n'est pas toujours un objet matériel, ne « vole » pas forcément, et n'est « non identifié » que par celui qui le rapporte initialement comme tel. Ainsi défini, le terme ovni évoque irrésistiblement un engin piloté exotique, une connotation remarquée depuis longtemps. Lorsqu'il a créé son service dédié à l'étude de ces phénomènes, le CNES (Centre national d'études spatiales) a tenté d'introduire le néologisme « PAN » (Phénomène aérospatial non identifié) mais celui-ci, bien que moins connoté, n'a guère fait souche dans le milieu ufologique et encore moins dans le public.

Pour échapper à ces présupposés de nature à nuire à l'objectivité d'une étude, une longue réflexion m'a inspiré la définition suivante : «perception alléguée et rapportée d'un phénomène aérien, volant, paraissant voler ou semblant susceptible de le faire, dont la nature n'a pu être définie, même vaguement, par le témoin, ou dont l'identification rapportée va à l'encontre de nos connaissances actuelles.» Le choix des termes n'est pas anodin. En voici l'explication :

perception : le fait de voir quelque chose devant soi n'implique pas obligatoirement que ce quelque chose existe. Il peut aussi s'agir, dans certains cas, d'une hallucination ; dans ce cas, ce qui est perçu n'a pas d'existence objective (ce n'est pas perçu par les autres) .

alléguée : même la bonne foi humaine ayant ses limites, il faut aussi tenir compte de la possibilité que le témoignage considéré procède d'un canular.

et rapportée : même si cela paraît évident il est malgré tout nécessaire de le rappeler. Si le témoignage n'est pas rapporté à qui que ce soit, il ne peut faire l'objet d'aucune étude.[4]

d'un phénomène aérien, volant, paraissant voler ou semblant susceptible de le faire : tous les ovnis ne sont pas nécessairement vus en l'air. De même, tout ce qui paraît voler ne le fait pas forcément en réalité (la Lune, source fréquente de méprise, ne « vole » pas, stricto sensu).

dont la nature n'a pu être définie, même vaguement, par le témoin : je souligne ici « par le témoin » parce que « non identifié » ne veut pas dire « non identifiable ». Une enquête bien menée peut tout à fait parvenir à identifier positivement l'ovni en question. Il est donc logique que le « non identifié » de l'acronyme se rapporte au point de vue du témoin.

ou dont l'identification rapportée va à l'encontre de nos connaissances actuelles : tous les témoins qui rapportent des ovnis ne sont pas nécessairement dans l'expectative quant à leur nature exacte. Pour certains, il s'agit indubitablement de vaisseaux spatiaux pilotés par des extraterrestres. Dans la mesure où, fin 2008, l'existence même de la plus petite bactérie extraterrestre est encore à démontrer, cette interprétation est donc pour le moins extraordinaire. Conformément aux principes évoqués plus haut, elle doit donc être solidement étayée et scrupuleusement vérifiée – il en va de même, bien sûr, pour toute autre interprétation « exotique ».

Cette définition découle d'un constat : la principale – sinon unique – source en ufologie, ce sont les témoignages. Sans eux, pas d'ovnis ni d'ufologie. C'est donc sur eux qu'il faut se baser si l'on veut construire un savoir sur la question. L'ennui, c'est que le témoignage humain brut est par définition très subjectif, donc peu fiable. En cela, c'est une source typique du champ d'application des sciences de l'homme, où à cause de l'objet d'étude (l'être humain), il est encore plus difficile de tendre vers la certitude, puisqu'à la subjectivité de l'observateur s'ajoute celle du sujet. C'est donc par la méthodologie des sciences de l'homme qu'on sera le mieux à même de réduire, autant que possible, cette subjectivité.

Concrètement, la méthodologie des sciences de l'homme présente des similitudes avec la démarche expérimentale classique : on cherche à reconstituer – c'est-à-dire à « renouveler », en quelque sorte – les faits qui ont provoqué l'observation, à partir du témoignage, mais aussi d'éléments indépendants vérifiables tels que d'autres témoignages ou des données contextuelles. Cette analogie avec la méthode dite « OHERIC » des sciences de la nature (Observation, Hypothèse, Expérimentation, Résultats, Interprétation, Conclusion) est assez marquée en ufologie. Ici, la lecture du témoignage (« observation ») permettra de dégager un faisceau d'hypothèses explicatives (« hypothèse »). La phase «d'expérimentation» correspondrait alors à la recherche des éléments factuels permettant de vérifier cette hypothèse : par exemple, dans l'hypothèse où un ovni a été causé par une méprise avec la Lune, il s'agira de vérifier la présence de l'astre dans la zone du ciel où se trouvait le phénomène observé, à l'heure dite. Les « résultats » de ces recherches peuvent alors faire l'objet d'une « interprétation » (en les comparant au reste des données disponibles) menant tout droit à la « conclusion » : l'hypothèse formulée au départ est validée ou réfutée – dans ce dernier cas, il faut alors tester une autre hypothèse.

Un autre effort de conceptualisation, cette fois spécifique à l'ufologie, a été entrepris par le GEPAN (Groupe d'étude des phénomènes aérospatiaux non identifiés), le service du Centre national d'études spatiales chargé d'enquêter sur les ovnis. Élaborée à la fin des années 1970 par son directeur d'alors, Alain Esterle, cette méthodologie est dite « tétraédrique » car elle place - dans une métaphore typiquement lacanienne, alors à la mode - la vérité objective (autrement dit ce qui a causé le témoignage, non directement observable) au centre d'un tétraèdre dont la taille doit être réduite au mieux par l'enquête. Les quatre sommets de ce volume sont :

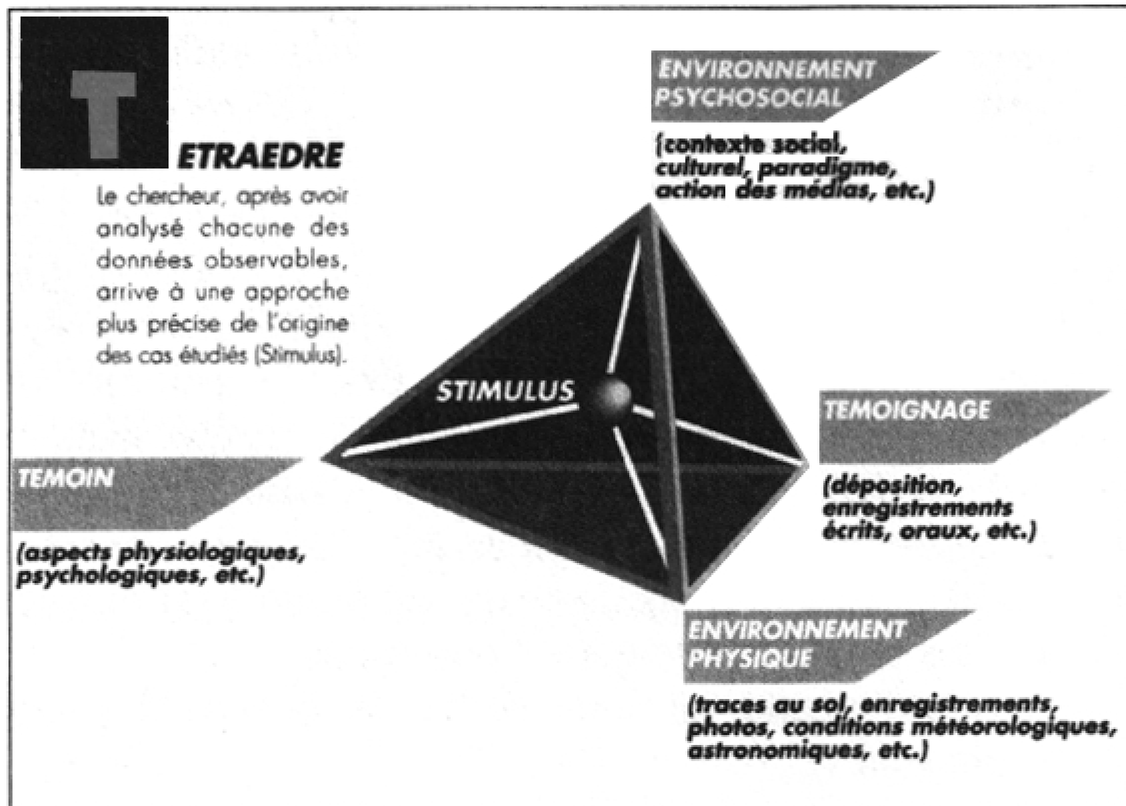
Les témoins : il est nécessaire de reconstituer leur état physiologique (santé, acuité visuelle, prise de médicaments avec effets secondaires) et psychologique (profil, aptitudes cognitives) au moment de leur observation, pour essayer de « voir avec les yeux du témoin » ;

Les témoignages : il s'agit d'examiner le contenu du récit (données angulaires, descriptions du phénomène, éventuelles contradictions, incohérences) pour le confronter à la reconstitution des faits ;

L'environnement physique (météorologie, luminosité, conditions astronomiques, traces éventuelles) permet de situer l'ovni décrit dans son contexte spatio-temporel ;

L'environnement psychosocial (intérêt du témoin pour la question, contexte socioculturel, influences extérieures) est également à prendre en compte, pour gommer la subjectivité inhérente au récit.

Plus le tétraèdre est réduit, plus on est proche de la vérité objective. Ainsi formulée, la méthodologie tétraédrique s'avère fort pertinente et décrit bien quelles sont, dans un témoignage, les différentes sources de subjectivité que l'enquêteur devra s'employer à réduire. On ne peut que regretter que l'organisme qui fut à l'origine de sa création ne l'ait pas appliquée plus systématiquement, notamment à propos de ce qui allait devenir ultérieurement les « cas solides » mis en avant pour justifier d'une origine prétendument extraterrestre des ovnis [5].



Approche méthodologique du « tétraèdre »
impulsée par le deuxième directeur du Gepan, Alain Esterle

Image extraite du livre Troubles dans le ciel de Jean-Jacques Velasco et Nicolas Montigiani, p. 34.

On trouve dans ce type de méthodologie de profondes similitudes avec celle employée dans d'autres domaines, en particulier l'enquête policière mais également l'histoire, le témoignage étant le récit d'un événement passé. Parmi les plus significatives, on peut noter :

La prise en compte du contexte « d'époque » (c'est-à-dire du moment où se déroule l'observation), qui permet d'éviter les « anachronismes » ; une nécessité d'autant plus importante sur les « grands classiques » de l'ufologie, qui sont souvent très anciens. Cela permet également de réduire le risque de biais culturels en cas d'éloignement géographique. Notons ici que si le contexte est à lui seul insuffisant à «générer» une observation d'ovni (celle-ci nécessite le plus souvent un stimulus externe) il n'en joue pas moins un rôle primordial dans sa genèse.

La critique des sources en tenant compte de leur contexte et de ce qu'on sait d'elles. Ainsi, on pourra déterminer quelle valeur accorder à cette source dans l'interprétation des résultats de l'enquête : un récit manifestement peu fiable ou ayant subi des influences extérieures n'aura ainsi pas le même « poids » qu'un autre corroboré par des sources indépendantes. En ufologie, cette critique fait un appel important voire primordial à la psychologie cognitive, car l'erreur de perception est bien humaine et touche tout le monde. Contrairement à une idée largement répandue dans les milieux ufologiques, il n'existe pas d'observateur qualifié et tout un chacun, pilote, militaire ou scientifique, peut être trompé par l'interprétation que son cerveau fait des stimuli qu'il perçoit.

Le croisement des sources : celui-ci permet la réduction de la subjectivité du témoignage unique, par la vérification de données indépendantes ou la recherche d'autres témoignages. Par exemple, le récit d'un autre témoin indépendant permet de situer plus précisément où se trouvait le phénomène observé, par triangulation.

L'examen du récit à travers cette grille de lecture ne laisse, si les données sont suffisantes, qu'un nombre restreint – par rapport à l'éventail des possibles – d'explications potentielles. Ces dernières doivent alors être confrontées aux faits. Par exemple, si après examen au travers de la grille de lecture précitée, le phénomène observé par le témoin paraît compatible, en apparence et en comportement, avec la Lune, il faut alors comparer la position de celle-ci à l'heure de l'observation avec la position alléguée de l'ovni. S'il y a concordance, et que les conditions de visibilité permettaient de la voir, il peut raisonnablement être conclu que la Lune est à l'origine de l'observation – d'autant plus si le témoignage mentionne qu'elle n'était pas visible.

Néanmoins, ces possibilités doivent être abordées suivant un classement qui n'est pas arbitraire, mais résulte d'un examen qui découle du « rasoir d'Occam » cité plus haut. L'explication la plus « économique » et/ou la plus facile à vérifier devra être examinée en premier. Par exemple, une méprise avec un astre est – du moins de nos jours – plus facile à vérifier, grâce à un simple logiciel disponible à domicile (il en existe même de gratuits, téléchargeables via Internet), qu'une méprise avec un aéronef, qui oblige à contacter les aéroports environnants ou à consulter des cartes aériennes parfois plus difficiles à trouver.

Une fois « classés » de la sorte, ces explications potentielles sont testées par confrontation aux faits issus de la grille d'analyse déjà citée, et éventuellement écartées, jusqu'à ce qu'une d'entre elle corresponde aux faits. Elle est alors retenue comme l'explication du cas, jusqu'à preuve du contraire comme on l'a vu plus haut. Dans l'hypothèse où cette preuve serait apportée, la nouvelle hypothèse suggérée comme meilleure devra alors mieux « coller » aux faits et se conformer au principe exposé précédemment « une affirmation extraordinaire nécessite une preuve extraordinaire » ; autrement dit, le niveau de preuves venant à l'appui de cette explication devra être en rapport avec sa complexité et son «coût» en regard du principe d'économie.

Une interprétation générale est-elle possible ?

Avec cette méthodologie, on peut – du moins théoriquement – répondre aux questions posées par chaque cas individuellement. Mais il convient d'être lucide : les gens ne cesseront probablement jamais de voir des ovnis, dans la mesure où, pour paraphraser le sceptique états-unien Donald Menzel, il suffit de regarder le ciel pour en voir, tant les stimuli « ufogènes » sont nombreux. Une série d'explications au cas par cas n'est pas une conclusion globale. D'où cet autre questionnement : est-il possible

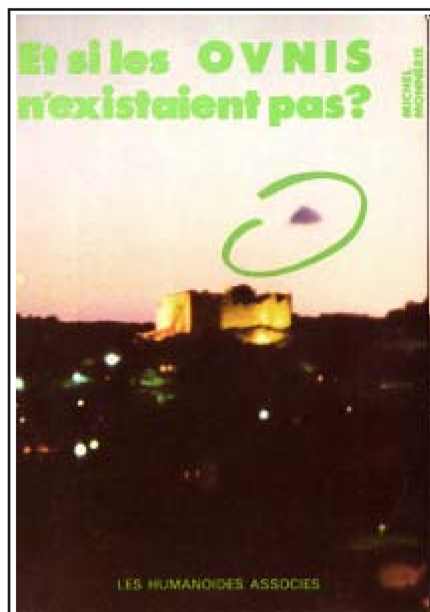
de construire un modèle explicatif d'ensemble à partir des enquêtes sur chaque témoignage, à l'instar du physicien qui va s'efforcer d'établir un modèle pertinent à partir des résultats de ses expériences ?

Avant de répondre à cette question, un rappel s'impose : comme toute conclusion scientifique, les réponses que l'enquêteur peut apporter à un témoignage ufologique ne sont valables que jusqu'à preuve du contraire. Il faut donc rester humble quant à leur portée. Il existe aussi des cas sur lesquels, pour diverses raisons, il ne sera pas possible de conclure, qu'ils soient bien documentés ou non.

Pour autant, cela ne signifiera pas obligatoirement que des visiteurs extraterrestres en auront été à l'origine. L'hypothèse extraterrestre – souvent abrégée en « HET » – repose en partie sur le sophisme de « l'argument d'ignorance » : on ne sait pas ce qui est à l'origine des cas inexpliqués, donc ce sont forcément des extraterrestres. Une variante de ce faux argument est fréquemment invoquée pour les témoignages ufologiques eux-mêmes : elle consiste à affirmer que le cas examiné est inexplicable parce qu'il n'aurait aucune cause possible connue, alors que bien souvent, en réalité, ces causes possibles existent et sont juste négligées ou passées sous silence – comme pour l'affaire Mantell [6] que certains ufologues continuent de présenter plus ou moins ouvertement comme mystérieuse, voire inexplicable.

Or, comme on l'a vu, la plausibilité antérieure (ou vraisemblance) de l'hypothèse extraterrestre est faible : elle remet en cause nombre de nos connaissances actuelles sur l'univers et fait intervenir beaucoup d'inconnues et de conditions dans sa formulation. De ce fait, n'importe quelle explication prosaïque possible, ne faisant intervenir aucun phénomène inconnu, sera toujours plus «économique» qu'elle, et devra donc être examinée en priorité. Par conséquent, il convient aussi de rester humble face aux non conclusions sur certains cas d'ovnis : aucun enquêteur n'est infaillible, une explication possible a pu nous échapper. Il faut par conséquent des preuves bien plus robustes qu'une simple absence – temporaire – d'explication pour invoquer l'action de visiteurs d'outre-espace.

De fait, il existe une explication « économique » au phénomène ovni. En France, elle a été introduite pour la première fois par l'ufologue Michel Monnerie dans un ouvrage paru en 1977 sous le titre Et si les ovnis n'existaient pas ? et développée ensuite par d'autres auteurs, tels Jacques Scornaux ou Claude Maugé. Peu connue, elle repose pourtant sur des travaux étayés, notamment le fait que l'immense majorité des observations trouvent une explication prosaïque après enquête adéquate, et l'absence de fiabilité, désormais bien établie par la psychologie cognitive, du témoignage humain, source presque exclusive de l'ufologie.



Couverture de « Et si les ovnis n'existaient pas ? » de Michel Monnerie.

Même la présence d'un résidu de cas inexpliqué ne permet pas de réfuter ce modèle : en effet, ces observations apparemment sans réponse peuvent le rester simplement en raison d'une enquête mal effectuée, d'erreurs dans le processus de mémorisation par le témoin, d'un manque de données permettant la vérification d'hypothèses banales… En résumé, compte tenu de leur manque ou absence de caractère probant, les cas d'ovnis encore inexpliqués à ce jour peuvent très bien ne relever que de la marge d'erreur normale en sciences de l'homme.

Cette explication globale est appelée modèle « sociopsychologique ». Il doit son nom au fait que l'essentiel des témoignages d'ovnis est causé par des observations mal interprétées de phénomènes déjà connus, principalement pour des causes relevant d'une perception déficiente (relevant donc de la psychologie cognitive) et d'une réinterprétation par le témoin influencée par des facteurs culturels et sociologiques [7].

Le terme de « modèle sociopsychologique » est cependant discutable. Ses détracteurs ne se sont en effet pas privés de jouer sur ces mots, le caricaturant pour mieux le réfuter ensuite (un procédé rhétorique fallacieux appelé « argument de l'homme de paille »), en affirmant fréquemment qu'il se limitait à expliquer les ovnis en faisant passer les témoins pour des victimes de pathologies mentales (alors que l'appel à la psychologie dans ce modèle concerne en premier lieu la psychologie cognitive, qui étudie la perception sensorielle chez l'être humain) ou des esprits faibles incapables de faire la différence entre science-fiction et réalité.

Aussi lui préfère-t-on parfois un autre nom, celui de « modèle réductionniste composite ». Il est en effet plus adéquat sémantiquement : selon ce modèle, les ovnis se réduisent à un vaste ensemble de causes diverses mais triviales, essentiellement des méprises – simples ou complexes – avec aussi, parfois, des hallucinations ou des canulars. Il n'est cependant pas sans défaut, le terme « composite » pouvant en effet donner l'impression qu'il s'agit d'un modèle ad hoc, créé sur mesure pour répondre à tous les témoignages, alors qu'en réalité, il est bel et bien étayé par des centaines d'études de cas [8].

Une critique fréquemment opposée aux sceptiques avançant ce modèle explicatif concerne leur partialité supposée : ce faisant, ils ne seraient plus neutres, et seraient donc de parti pris et ne pourraient être objectifs dans leurs études de cas. En réalité, cette critique est sans fondement car le modèle réductionniste composite découle justement des études de cas, il ne s'agit nullement d'un postulat arbitraire fait antérieurement à l'examen des faits.

De surcroît, neutralité et objectivité sont deux choses distinctes. On peut être objectif sans être obligatoirement neutre, il suffit de se prémunir contre les biais de raisonnements en gardant toujours à l'esprit les principes zététiques qui permettent de les déceler. Un auteur peut par conséquent très bien penser que le modèle réductionniste composite explique la globalité du phénomène ovni sans pour autant que son travail sur un témoignage particulier en soit biaisé, du moment qu'il a appliqué une méthodologie rigoureuse ; l'essentiel étant de rester humble, car même le zététicien expérimenté n'est pas à l'abri d'une erreur.

Conclusion

En dépit de son contenu pléthorique, faisant appel à des domaines de connaissance variés, parfois très techniques (ce qui a pour conséquence que l'on n'a jamais fini d'y apprendre), l'ufologie s'techniques (ce qui a pour conséquence que l'on n'a jamais fini d'y apprendre), l'ufologie s'avère donc être un bon

sujet de « pédagogie par l'exemple » pour le zététicien, qui y trouvera un support de vulgarisation de la démarche scientifique tout aussi intéressant que n'importe quel autre sujet réputé « paranormal ». Il reste toutefois nécessaire d'en comprendre les bases logiques et épistémologiques, notamment en cas de discussion avec des tenants d'explications exotiques au phénomène (comme l'hypothèse extra-terrestre), car cela permet d'en comprendre – et d'en expliquer – ensuite l'application pratique.

On peut toutefois regretter que les conclusions qui devraient découler le plus logiquement de cette dernière soient si peu diffusées. Pourtant, nombre d'ufologues, apprécient, complimentent, et appliquent à l'occasion, de manière plus ou moins consciente et délibérée, la démarche zététique. Mais celle-ci n'est tolérée par eux que tant qu'elle ne remet pas en cause l'axiome de base de l'ufologie : l'idée que les ovnis seraient nécessairement d'origine « exotique ». Une exigence dont l'esprit critique et la démarche scientifique ne peuvent en aucun cas se satisfaire, et qui range clairement l'ufologie parmi les pseudosciences.

Éric Déguillaume

Notes :

[1] : Vous pensez que j'exagère ? C'est que vous n'avez pas encore vu ce site : www.ovni007.com

[2] : Le concept est détaillé dans la thèse de Richard Monvoisin, Pour une didactique de l'esprit critique, zététique et utilisation des interstices pseudo-scientifiques dans les médias.

[3] : Notamment par Jean-Michel Abrassart sur pangolia.com

[4] : Dans la littérature ufologique, on affirme souvent qu'une petite portion seulement des observations d'ovnis faites sont rapportées. La différence irait souvent du simple au décuple. Cette idée est souvent utilisée pour grossir l'ampleur du phénomène ; mais dans la mesure où ces estimations sont invérifiables puisque basées sur des témoignages qui nous inconnus, il convient de les considérer avec la plus grande prudence

[5] : La qualité de ces enquêtes a été discutée par David Rossoni, Eric Maillot et moi-même dans l'ouvrage Les OVNI du CNES, trente ans d'études officielles, disponible en ligne sur le site de l'OZ.

[6] : Voir notre article L'affaire Mantell, 7 janvier 1948.

[7] : Ce modèle explicatif est résumé par Claude Maugé lui-même sur www.unice.fr

[8] : La question du nom a été fort bien discutée par Jacques Scornaux sur : scepticismescientifique.blogspot.com avère donc être un bon sujet de « pédagogie par l'exemple » pour le zététicien, qui y trouvera un support de vulgarisation de la démarche scientifique tout aussi intéressant que n'importe quel autre sujet réputé «paranormal». Il reste toutefois nécessaire d'en comprendre les bases logiques et épistémologiques, notamment en cas de discussion avec des tenants d'explications exotiques au phénomène (comme l'hypothèse extraterrestre), car cela permet d'en comprendre – et d'en expliquer – ensuite l'application pratique.

LE PÊLE MÊLE

Un autre regard sur un cas mondialement célèbre…

L'AFFAIRE DE TRANS-EN-PROVENCE

Cet opuscule à tirage limité, paru en 1995, rassemble tous les documents, pour la plupart jamais publiés ailleurs, relatifs à la fameuse contre-enquête sur l'atterrissage de Trans-en-Provence. Celle-ci a été menée par l'association **SERPAN** *(Société d'Enquête et de Recherche sur les Phénomènes Aérospatiaux Non identifiés)*, à l'initiative de son animateur, le regretté Michel Figuet, et avec la participation de plusieurs membres du CNEGU.

Sa diffusion est désormais assurée par le **SCEAU/Archives OVNI**, au prix, franco de port, de **25 €**.

148 pages format A4, nombreuses illustrations, deux planches en couleurs comprenant deux photos des traces, dossier de coupures de presse de **30** pages.

Indispensable pour se faire une opinion personnelle éclairée sur cette affaire !

Adresser vos commandes, en utilisant le bon ci-dessous, à :

SCEAU/Archives OVNI
c/o M. Jacques SCORNAUX
33, avenue de la République
94300 VINCENNES

 ....

Coupon à découper ou à recopier

Bon de commande

Nom : ……………………………………………. Prénom : …………………………………

Adresse :

………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………

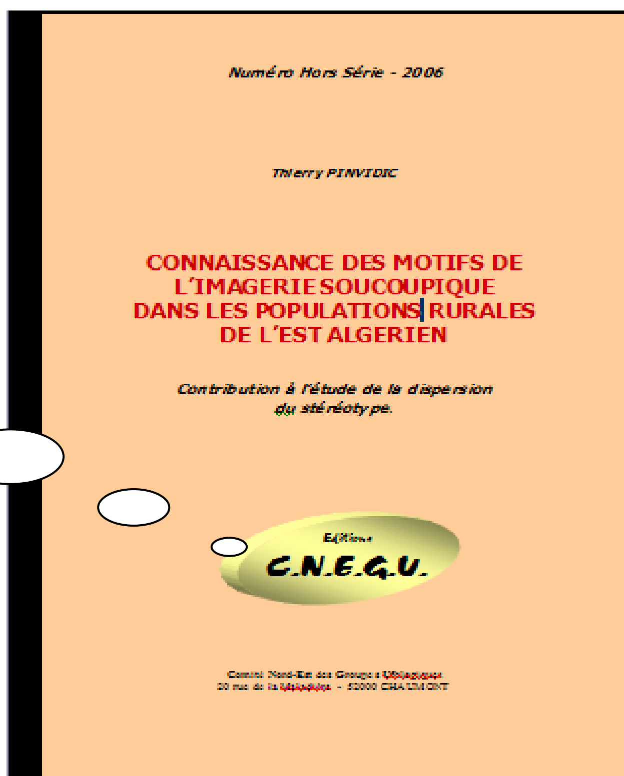
Je commande ….. exemplaire(s) de **L'affaire de Trans-en-Provence**
et je joins un chèque de …….. € à l'ordre de M. Jacques SCORNAUX.



SOUSCRIPTION

PUBLICATION HORS SÉRIE DU C.N.E.G.U.

Un document remarquable de 75 pages !



Vendu en souscription avant le : 20-06-2006
Diffusé depuis juillet 2006,
Encore quelques rares exemplaires disponibles

ATTENTION !!
TIRAGE TRÈS LIMITÉ

L'opportunité pour l'auteur de se rendre en Algérie en 1983 puis 1985 a servi d'alibi à cette étude principalement consacrée à la connaissance des motifs de l'imagerie soucoupique dans les populations rurales de l'Est algérien. Il semblait intéressant de vérifier si l'Ovni, pur produit de l'imaginaire occidental, voyait ou non sa prégnance varier selon le contexte culturel. Peu à peu survînt l'idée que, outre le contexte occidental ou non-occidental, une autre variable pouvait être très influente sur la pénétration d'une culture donnée par le concept Ovni: la grille de lecture religieuse. Une comparaison entre la situation algérienne et la situation chinoise montre qu'une religion à Magister fort constitue la principale barrière à l'extension du stéréotype.

Site Internet : http://www.cnegu.fr.st

✂ ____

Merci de retourner votre bon de commande, accompagné de votre règlement, au Secrétariat du CNEGU, à l'ordre de : **Christine ZWYGART 20 rue de la Maladière 52000 CHAUMONT FRANCE**

Nom : Prénom :
Adresse :

Date : Signature :

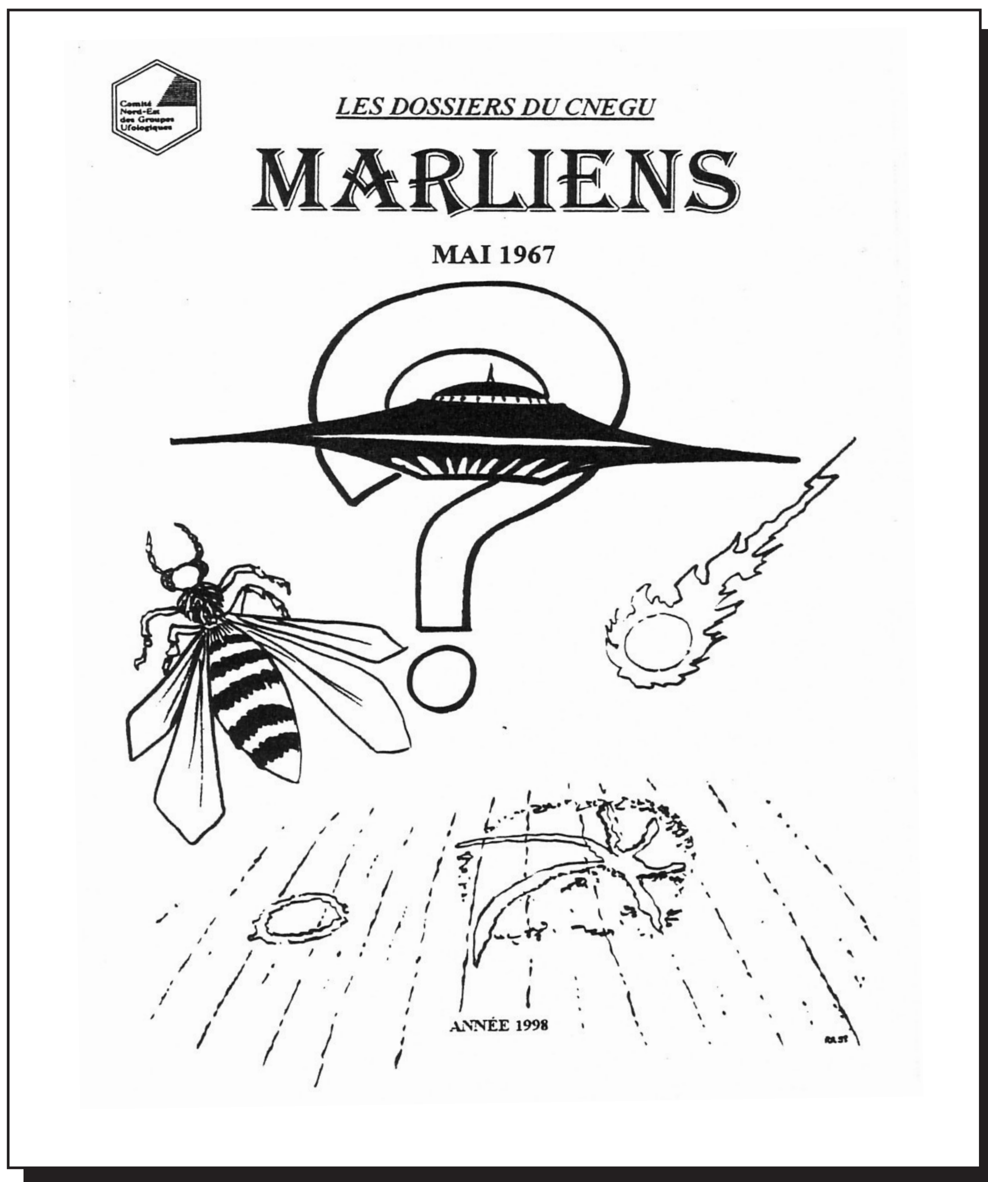
Je désire recevoir le document :
«Connaissance des motifs de l'imagerie soucoupique dans les populations rurales de l'est algérien »

- France : .... exemplaire(s) x **19** € (port compris) .... €
- Autres pays : .... exemplaire(s) x **21 €** (port compris) .... €

DOSSIER MARLIENS

PUBLICATION HORS SÉRIE DU C.N.E.G.U.

Ce document de 63 pages est dès à présent disponible !



Site Internet : http://www.cnegu.fr.st

✂———————————————————————

Merci de retourner votre bon de commande, accompagné de votre règlement, au Secrétariat du CNEGU, à l'ordre de : **Christine ZWYGART 20 rue de la Maladière 52000 CHAUMONT FRANCE**

Nom : Prénom :
Adresse :

Date : Signature :

Je désire recevoir le document «MARLIENS» en :

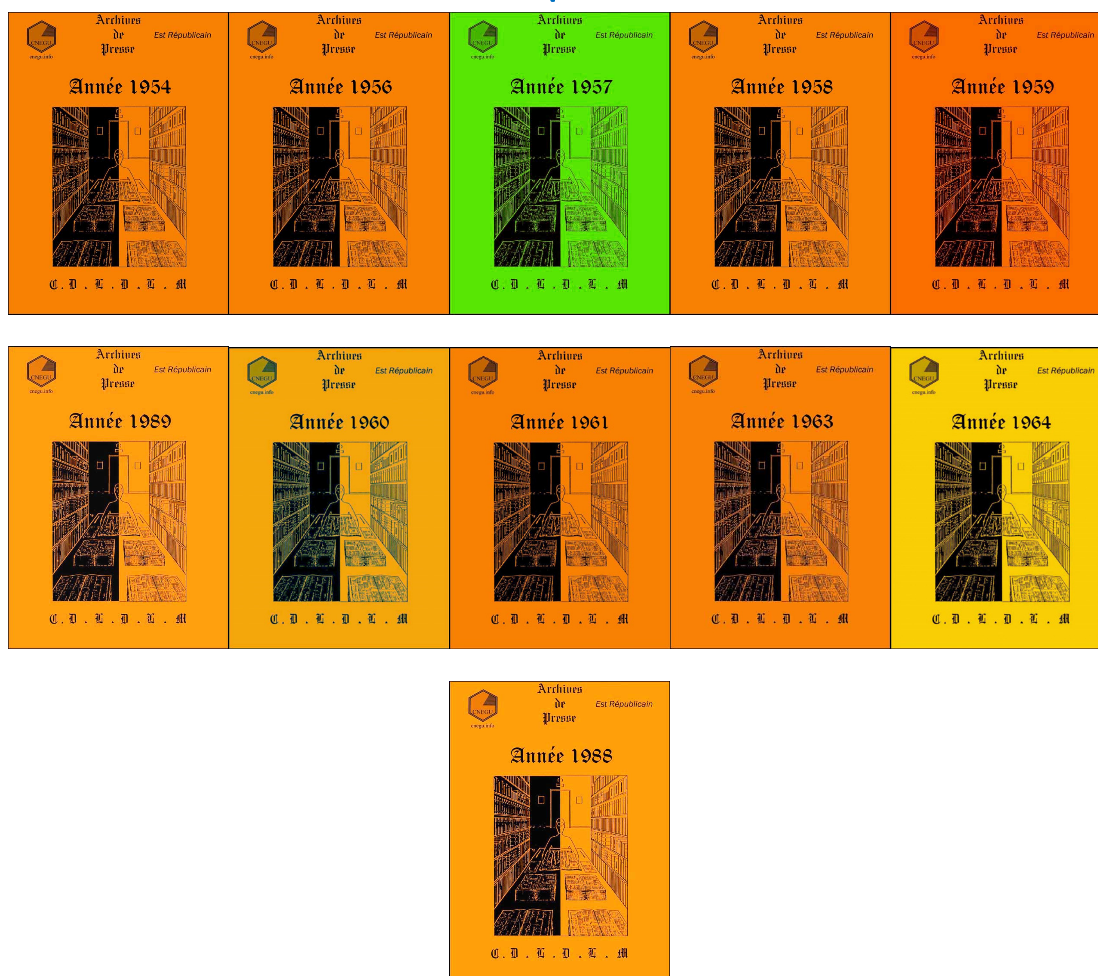
……. exemplaire(s) x 8 • (port compris) pour la France soit : …………. •

……. exemplaire(s) x 10 • (port compris) pour l'étranger soit : …………. •

Archives de presse

Disponibles sur notre site CNEGU

L'Est Républicain



La Liberté de l'Est



Le SCEAU/Archives OVNI co-édite ou diffuse ces ouvrages

1.APPROCHE SOCIOPSYCHOLOGIQUE DU PHENOMENE OVNI par **J-M. Abrassart**

Pour la première fois, un mémoire sur le thème des ovnis fait l'objet d'une diffusion en dehors du strict cadre universitaire. Présenté en vue de l‘obtention du grade de licencié en sciences psychologiques à l'Université Catholique de Louvain, il passe en revue les différents aspects du phénomène et les diverses hypothèses explicatives qui ont été avancées. Dans le cadre d'une tentative d'interprétation sociopsychologique, il aborde le rôle de la science fiction, la notion de vécu mythique, définie par B. Méheust, les états modifiés de conscience et les illusions perceptives. L'ouvrage se termine par une analyse d'une vingtaine de témoignages que l'auteur a recueillis par un questionnaire sur Internet. J.M. Abrassart ne fait aucunement preuve de dogmatisme et n'hésite pas à poser dans ses conclusions la question « Le paradigme sociopsychologique est-il mort ? » Sans répondre par l'affirmative, il reconnaît du moins un état de crise, notamment à la suite de la vague belge, et il propose des voies de recherche pour l'avenir. Enfin, il a eu la courtoisie de laisser le dernier mot à la défense du caractère irréductible des ovnis, en accueillant une postface du Pr Meessen. **Un must dans votre bibliothèque !**

100 pages A4, 188 notes, bibliographie de 153 références. Prix, franco de port : **20 •**

2. L'AFFAIRE DE TRANS-EN-PROVENCE par la **SERPAN**

Cet opuscule à tirage limité, paru en 1995, offre un autre regard sur un cas mondialement célèbre. Il rassemble tous les documents, pour la plupart jamais publiés ailleurs, relatifs à la fameuse contre-enquête sur l'atterrissage de Trans-en-Provence. Celle-ci a été menée par l'association SERPAN (Société d'Enquête et de Recherche sur les Phénomènes Aérospatiaux Non identifiés), à l'initiative de son animateur, le regretté Michel Figuet, et avec la collaboration de divers chercheurs. Certaines analyses ont été faites en Belgique avec l'aide de la SOBEPS. L'ouvrage se termine par un dossier de coupures de presse de 30 pages.

148 pages format A4, nombreuses illustrations, dont deux planches en couleurs avec photos des traces.

Prix, franco de port : **25 •**

3. L'AFFAIRE D. ou : Retour sur une affaire vieille de 40 ans par **Bruno Bousquet**

Une nuit d'avril 1955, Georges Dassas affirme s'être trouve confronté à l'extraordinaire : une rencontre rapprochée avec des engins venus d'ailleurs. Franck Boitte a longuement évoqué cette affaire dans les numéros 105 et 106 d'Inforespace, et a présenté les réactions de plusieurs lecteurs dans le numéro 107. Il citait bien sûr le présent ouvrage, qui n'était alors plus disponible. Sa réédition permettra à chacun de se forger une appréciation personnelle sur cette affaire, qui est publiée ici dans tous ses détails. Ce dossier passionnant est le résultat d'une longue et minutieuse contre-enquête qui a duré plus de cinq ans. L'auteur est un enquêteur ufologique chevronné, qui a notamment publié, sous le titre *Mystères en Pays d'Oc*, un catalogue des observations d'OVNI dans le département de l'Hérault.

124 pages format A4, nombreuses illustrations. Prix, franco de port : **20 •**.

Ces ouvrages peuvent être commandés à l'adresse suivante : **SCEAU/Archives OVNI**
B.P. 19 F-91801 BRUNOY CEDEX

Mode de paiement :

- **Belgique :** par virement au compte bancaire 001-1144149-13 de M. Jacques SCORNAUX, en indiquant en communication «commande de X exemplaires de l'ouvrage n°Y».
- **France :** par chèque postal ou bancaire à l'ordre du SCEAU/Archives OVNI joint à la commande.
- **autres pays :** par mandat postal international adressé à la Trésorière du SCEAU :

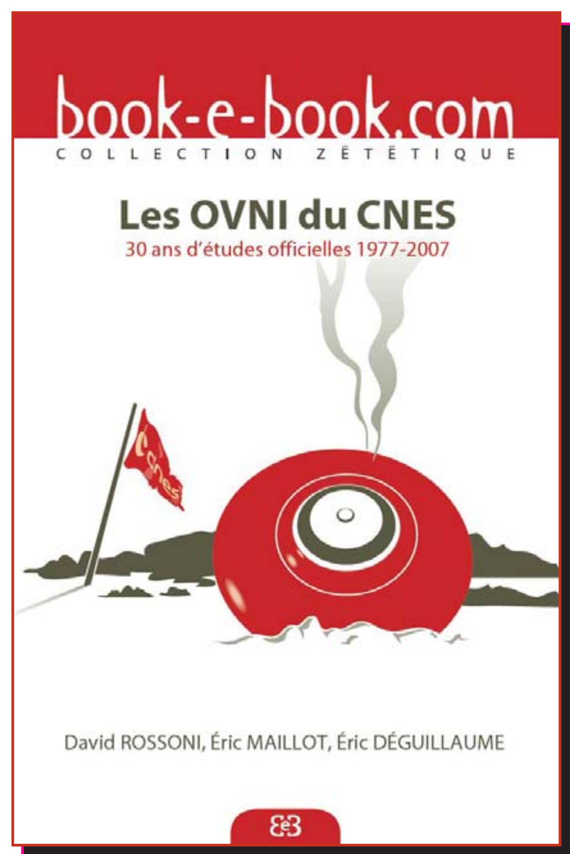
Mlle Isabelle DUMAS 6, impasse du Pré St. Antoine F-88000 EPINAL

Les OVNI du CNES
Une référence incontournable !

« *Les OVNI du CNES* n'est pas un roman, mais se lit presque comme un roman de détective … j'avoue avoir été agréablement « piégé » ! » Jean-Pierre Swings, astrophysicien à l'université de Liège (Belgique)

Soixante ans après la « naissance » des soucoupes volantes, la France reste l'un des derniers pays du monde à maintenir un service officiel d'étude des ovnis. Dépendant du prestigieux Centre national d'études spatiales (Cnes), le Groupe d'étude des phénomènes aérospatiaux non identifiés (Gepan) a été créé voici trente ans. Rebaptisé en 1988 Service d'expertise des phénomènes de rentrées atmosphériques (Sepra), il est devenu depuis 2005 le Groupe d'études et d'informations sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés (Geipan).

Selon ses différents responsables, les rapports d'ovnis restés rebelles à toute explication, parmi les milliers collectés par le service, ne prouveraient rien moins que l'existence dans nos cieux d'objets inconnus. Certains d'entre eux vont même plus loin : ces mystérieux ovnis seraient artificiels et d'origine extraterrestre.



Face à de telles affirmations, les auteurs ont examiné en détail ce qui, dans les travaux du Gepan et de ses successeurs, permettrait de privilégier pour ces observations la thèse extraterrestre au détriment d'autres explications moins « exotiques ». En d'autres termes, la conviction des « ufologues » du Cnes repose-t-elle sur des preuves scientifiques robustes ou, au moins, sur un faisceau d'indices convergents ?

Le présent ouvrage apporte, sous la forme d'un bilan historique et critique, une réponse à cette question. D'abord en revenant sur le contexte ayant présidé à la naissance du service et en retraçant son passé quelque peu chaotique, ensuite en décryptant ses étonnantes statistiques et archives désormais accessibles au public, enfin en analysant méthodiquement les enquêtes présentées comme les plus probantes.

Les auteurs, s'appuyant sur de nombreuses références, révèlent une foule d'informations peu connues du grand public sur les dossiers « officiels » les plus médiatisés, informent au fil des pages autant sur les phénomènes célestes que sur le témoignage humain, et proposent des pistes négligées par les enquêteurs qui mènent à des explications conventionnelles mais néanmoins souvent surprenantes.

David Rossoni est archiviste, diplômé en histoire. Éric Maillot est professeur des écoles, collaborateur du Laboratoire de zététique (université de Nice-Sophia Antipolis). Éric Déguillaume est généalogiste, diplômé en histoire des sciences, président de l'Observatoire zététique.

*« **Les OVNI du CNES, 30 ans d'études officielles (1977-2007)** » est préfacé par Jean Pierre Swings, astrophysicien et postfacé par Jean Bricmont, physicien.*
Disponible sur commande, dès décembre 2007, aux éditions Book-E-Book *(www.book-e-book.com).*

Livres « sceptiques »

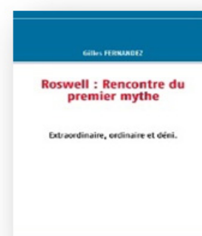
LES OVNIS FONT LEUR SHOW (Patrice Seray)



«LES OVNIS FONT LEUR SHOW» est un document relatif à d'étranges lueurs dans le ciel du sud est de la France. A plusieurs reprises, nombre de témoins relatèrent l'apparition d' «ovnis» près des montagnes du massif du Lubéron.
Qu'étaient donc ces mystérieuses lumières nocturnes, vues aussi bien de Venelles en 1999 ou d'Apt en 2008 et qui furent quelquefois photographiées ou filmées ?
Se pourrait il que cette région présente un attrait si particulier pour que, de manière récurrente, ces étranges objets volants choisissent de la survoler ?
Certains y ont vu un mimétisme de phénomènes d'origine exotique. Qu'en est-il ?
Patrice SERAY ainsi que plusieurs membres du forum SCEPTIC OVNI s'intéressèrent à ces étranges occurrences.
Voici donc une synthèse de 2 ans de vérifications qui ne laisse aucun doute sur la nature de ces surprenantes apparitions.

Books on Demand ISBN 978-2-8106-1997-9, Couverture souple, 116 Pages
http://www.bod.fr/index.php?id=1786&objk_id=401301

ROSWELL : RENCONTRE DU PREMIER MYTHE (Gilles Fernandez)



L'affaire Roswell est sans doute le cas d'OVNI qui est le plus connu du public, même pour ceux qui ne sont pas vraiment immergés ou intéressés par le sujet. En juillet 1947, l'armée des États-Unis aurait récupéré les restes d'un vaisseau extraterrestre avec ses occupants et rapidement couvert et étouffé l'affaire (un cover-up en américain) et continuerait de le cacher dans l'extrême secret encore aujourd'hui. Étouffement paradoxalement plutôt raté, puisqu'un courant extrêmement fécond, apparu tardivement à partir de la fin des années soixante-dix, va tout révéler.
Outre-Atlantique, le « mystère » Roswell a été traité par de nombreux enquêteurs, certains défendant une explication extraterrestre, d'autres proposant une approche prosaïque. Il existe en effet des dizaines de livres sur le sujet, des heures de reportages, des centaines d'articles, des affrontements virulents entre ceux qui défendent la thèse de l'engin extraterrestre et ceux qui sont plus dubitatifs.
L'ouvrage examine d'abord certains aspects de la version extraordinaire à l'affaire, puis ceux de la version ordinaire, et montre que choisir une explication plutôt qu'une autre, relève du déni. L'auteur présente certains aspects occultés et apporte de nouveaux éléments dans cette contre-enquête.

Books on Demand ISBN 978-2-8106-1862-0, Couverture souple, 228 Pages
http://www.bod.fr/index.php?id=1786&objk_id=346045

DES OVNI COMME S'IL EN PLEUVAIT ! (Thibaut Alexandre)



Si une myriade d'ovnis semble s'être abattue sur ces trois départements du Nord-Est de la France, il n'en a pas été de même pour le reste du pays. Pourquoi ? Cette région serait-elle plus propice à l'observation de phénomènes mystérieux, voire inexpliqués ?
Thibaut Alexandre, un passionné d'astronomie, et plusieurs membres du forum Sceptic-Ovni ont tenté de comprendre ces témoignages insolites ainsi que quelques observations ardennaises antérieures.
Loin du sensationnalisme journalistique, ce dossier tente d'apporter des réponses, vérifiées et vérifiables, aux questions que se sont certainement posées les témoins ou les lecteurs du journal L'Union. En refermant ce livre, vous aurez probablement un autre regard sur le ciel et sur les arcanes de l'information liée aux phénomènes ovnis.

Books on Demand ISBN 978-2-8106-2118-7, Couverture souple, 240 Pages
http://www.bod.fr/index.php?id=1786&objk_id=524290&hello=notme

OVNI – LUEURS SCEPTIQUES (R. Alessandri – J-M Abrassart – P. Seray)



Lueurs sceptiques est le troisième opus que le forum de discussions et d'informations sur les OVNI, tendance sceptique, vient de publier. Les cas dits solides du 05 novembre 1990 sont ici décortiqués un à un par R. Alessandri, auteur principal de ce volume. J.- M. Abrassart revient sur la fameuse émission "La Guerre des Mondes", alors que P. Seray s'intéresse lui aux célèbres photos de Mc Minnville, mais aussi au témoignage troublant de cette soirée de 1972, près de Taizé. Un ouvrage riche en informations et vérifications de toute sorte

http://www.lulu.com/shop/r-alessandri-jm-abrassart-et-p-seray/ovni-lueurs-sceptiques-les-dossiers-de-so-n%C2%B03/paperback/product-20009394.html

Temps libre



Nous vous invitons à lire au plus tôt et de façon régulière :

Ufo Log (Association Nexus) , Bulletin de l'association (S.P.I.C.A.),
Cuadernos de Ufologia (Fundacion Anomalia), UFO (C.I.S.U.),
UFOMANIA (Planète Ovni), Bulletin Trimestriel (G.E.R.U.),
.../...

Au-delà des Mystères ...



... L'aventure continue !